



CA-
N-1
1988
D021

Government
Publications

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE

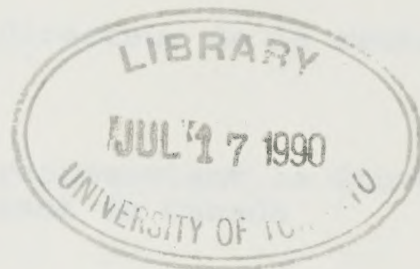
AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN
SALLE AMBASSADEUR C
420 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUEBEC
LE 7 FEVRIER 1989

VOLUME 13

DEVANT:
L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE



AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN

SALLE AMBASSADEUR C

420 SHERBROOKE OUEST

MONTREAL, QUEBEC


LE 7 FEVRIER 1989

VOLUME 13

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119682367>

PROCUREURS:

5 Me R. ARMSTRONG, C.R. représentant la Commission
Me M. PROULX, C.R.
Me KIRBY CHOWN
Me NUNN Directeur de la recherche

Me E. R. SOJONKY, C.R. représentant le Gouverne-
Me A. PREFONTAINE ment du Canada

10 Me J. SILCOFF représentant A. Kulesza
Me M. TRUDEL

Me A. LUTFY, C.R. représentant Canadian
Weightlifting Federation

15 Me R.S. McCREATH, C.R. représentant Canadian
Me R. L. FALBY, C.R. Olympic Association

Me R. MORROW Sport Medicine Council

20 Me G. POUPART représentant D. Garon

Me Y. POUPART représent L. Côté

LISTE DES EXHIBITS

	<u>No.</u>	<u>Description</u>	<u>Page</u>
5	92	Bouteille de masquants	2267
	93	Article "CAMP D'ENTRAINEMENT EN CSSR" par Denis Garon dans Coup D'Oeil sur l'Haltérophilie	2324
10			
15			
20			
25			

---L'AUDITION DEBUTE A 10H30 A.M.

DENIS GARON: ASSERMENTE

5 THE CHAIRMAN: Mr. Poupart is here this morning?

Me GUY POUPART: Monsieur le Commissaire, je représente Denis Garon, Guy Poupart.

10 --- INTERROGE PAR Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, vous avez aujourd'hui vingt-six (26) ans?

R. J'aurai vingt-six (26) ans bientôt.

15 Q. A quand remonte votre intérêt pour la discipline de l'haltérophilie, monsieur Garon?

R. Ca remonte en mil neuf cent soixante-seize (1976), alors que le cours d'haltérophilie était offert dans un programme scolaire dans une école de Ste-Foy.

20 Q. Et vous aviez donc à ce moment-là...

R. J'avais passé treize (13) ans.

Q. Dans les années qui ont suivi, vous habitiez Ste-Foy?

25 R. A ce moment-là, non, j'habitais Cap Rouge.

Q. Cap Rouge. Enfin, vous avez commencé à montrer un peu d'intérêt pour l'haltérophilie. Est-ce que vous alliez dans un centre d'entraînement?

5 R. Non, comme je le disais, le cours était offert à l'intérieur d'un programme scolaire, donc à l'intérieur des heures d'école et c'est un professeur attitré à ce cours-là qui l'offrait. Et puis c'est à ce moment-là que j'ai commencé vraiment à m'intéresser.

10 Q. Entre treize (13) ans et dix-huit (18) ans, avez-vous, sur une période régulière, consacré des heures à l'haltérophilie ou si c'est plutôt par intervalles?

15 R. Disons qu'à mes deux (2) premières années dans le cadre du cours, le cours s'offrait deux (2) fois par semaine et puis à la deuxième (2e) année, j'ai commencé à m'intégrer dans les activités de l'heure du dîner. Et puis disons qu'à la troisième (3e) et quatrième (4e) année, déjà l'activité s'offrait par la Ville de Ste-Foy le soir, en plus des activités de l'heure du dîner.

20 Alors je pense qu'en l'espace de... au bout de trois (3) ans ou quatre (4) ans déjà je commençais à augmenter, si vous voulez, ma présence à l'entraînement et puis je développais un intérêt qui était de plus en plus grandissant.

25 Q. Mais toujours à l'intérieur de cette

école, finalement?

R. Oui, oui, en fin de compte, je vous dirai jusqu'en mil neuf cent soixante-dix-neuf (1979), j'ai pratiqué l'haltérophilie dans cette école-là. Et puis par la suite, j'ai changé de club pour me diriger vers un club d'élites de la région, à un Cégep que j'allais fréquenter plus tard.

Q. Et effectivement, ce deuxième (2e) club qui était...

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, he joined an elite club and went to school later. I didn't get the answer. Would you please wait until he answers.

Me PROULX: Voulez-vous juste reprendre, s'il vous plaît, la dernière réponse.

THE COMMISSIONER: You joined an elite club.

LE TEMOIN: Le club où j'étais... avant tout, c'était le cours de niveau secondaire qui s'offrait. Sur l'heure du dîner, c'était vraiment une activité libre et le soir, au bout de la deuxième (2e) ou troisième (3e) année, la Ville de Ste-Foy offrait le programme haltérophilie, de par le soir. Et puis déjà, le club portait un nom à ce moment-là au sein des activités de la Ville de Ste-Foy, et par la suite, en soixante-dix-neuf ('79), lorsque j'ai changé de club pour me diriger vers le club d'élites régional, c'était au Cégep de Limoilou.

Alors le club de la Ville de Ste-Foy et puis le club d'élites régional de Limoilou faisaient partie de la même association.

5 Q. Alors vous avez joint, en mil neuf cent soixante-dix-neuf (1979), ce club d'élites?

R. Oui, c'est ça.

Q. A Limoilou?

R. C'est ça.

10 Q. Et vous y êtes demeuré pendant combien de temps?

15 R. Disons que le club déjà, lorsque je suis arrivé, commençait à se désintégrer. Je suis arrivé en soixante-dix-neuf ('79), j'ai terminé ma présence à ce club-là en quatre-vingt-trois ('83), fin février, début mars.

Q. A ce moment-là, vous aviez presque vingt (20) ans.

R. C'est ça.

Q. En quatre-vingt-trois ('83).

20 R. Oui, c'est ça.

Q. Maintenant, aviez-vous montré un intérêt pour l'équipe junior nationale à ce moment-là? Aviez-vous participé à des compétitions?

25 R. Jusqu'à cette époque-là, j'avais participé à des compétitions de niveau provincial et

régional. Jamais je n'avais été membre de l'équipe nationale ou d'une équipe junior nationale jusqu'en quatre-vingt-trois ('83), ça ne m'était pas arrivé.

5 Q. Alors vous avez participé à certaines compétitions, vous avez dit, régionales et provinciales jusqu'en quatre-vingt-trois ('83)?

R. Oui.

10 Q. En quatre-vingt-trois ('83), est-ce qu'il y a quelque chose de plus significatif qui se passe dans votre carrière d'haltérophile?

15 R. Oui. Suite à une compétition à laquelle j'avais participé, un entraîneur de Sherbrooke, Augustin Brassard, était venu à Québec pour des raisons que je ne saurais dire, mais il m'avait appelé et il m'a dit: "Denis...", il était intéressé, on dirait, à avoir ma présence occasionnelle à prime abord à Sherbrooke, parce qu'il savait qu'à ce moment-là, moi, j'étais à la recherche d'un endroit pour pouvoir aller étudier et puis je voulais choisir l'université en fonction des facilités qui me seraient offertes pour pouvoir m'entraîner.

20 A ce moment-là, j'ai fait mon choix pour l'Université de Sherbrooke, en plus d'une invitation de sa part par un des professeurs de là-bas. Disons, c'est tout ce qu'il fallait pour me motiver pour aller à Sherbrooke.

25 Q. Et vous avez suivi monsieur Augustin

Brassard à Sherbrooke?

R. C'est exact.

Q. Vous avez, à ce moment-là...

THE COMMISSIONER: Did he enroll in Sherbrooke University.. I am not sure.

Me PROULX: I am coming to that.

Q. Est-ce que vous êtes devenu étudiant à ce moment-là à Sherbrooke?

R. Non, je sortais du Cégep et puis j'avais terminé ma session de décembre quatre-vingt-deux ('82). Et puis en quatre-vingt-trois ('83), lorsque je suis déménagé à Sherbrooke - parce que finalement, je suis resté là plutôt qu'occasionnellement - je ne rentrais qu'à l'université en septembre qui suivait.

Q. En septembre quatre-vingt-trois ('83)?

R. C'est ça.

Q. Alors vous êtes arrivé à Sherbrooke à quelle période de l'année quatre-vingt-trois ('83)?

R. Mois de mars.

Q. En mars quatre-vingt-trois ('83). Et vos plans étaient de débiter à l'Université de Sherbrooke en septembre?

R. C'est exact.

Q. Alors en mars quatre-vingt-trois ('83), vous arrivez à Sherbrooke et, à ce moment-là, je comprends

que vous suivez monsieur Brassard dans une école d'haltérophilie ou un club d'haltérophilie.

5 R. Disons que c'était un club régional, Les Marteaux de Sherbrooke, et puis Augustin était entraîneur à ce club-là.

10 L'idée, avant d'en arriver à l'université, l'idée de m'en aller à Sherbrooke, c'était de retrouver des conditions d'entraînement qui étaient meilleures, parce que la condition s'était grandement détériorée à Québec et puis ma motivation laissait plus ou moins à désirer à ce moment-là, compte tenu des moyens qu'on avait.

15 Pour la préparation des Championnats canadiens de mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983) à Edmonton, c'est la raison pour laquelle j'ai en partie déménagé à Sherbrooke.

Q. Alors là, vous aviez un objectif plus concret qui était les Championnats canadiens, qui devaient avoir lieu en mai ou juin.

20 R. Je pense que c'était début mai, je ne saurais dire, entre le seize (16) et le vingt (20) mai.

Q. Vous arrivez en mars quatre-vingt-trois ('83) à Sherbrooke et vous vous joignez à ce camp d'entraînement, et vous vous préparez en fonction des Jeux...

R. Des Championnats canadiens.

25 Q. Vous êtes à ce moment-là sous l'égide de

monsieur Augustin Brassard?

R. Exact.

Q. J'imagine qu'il y a d'autres haltérophiles. Est-ce que vous vous souvenez des noms de ceux qui étaient avec vous à ce moment-là?

R. Oui, à l'époque il y avait Jocelyn Normand, Marcel Gauthier, Gilles Poirier, Mario Leblanc, qui lui était le propriétaire ou le "boss" de la maison, si je peux parler de même, et puis il y avait André Dionne. C'était un club d'haltérophilie à l'intérieur d'un club de culturisme, de gens qui s'adonnaient aux poids et haltères pour leur plaisir.

Q. Est-ce que vous avez participé aux Championnats canadiens, monsieur Garon?

R. Oui.

Q. Et est-ce que vous pouvez nous dire quels ont été les résultats pour vous?

R. Les résultats étaient très intéressants. Je pense qu'il n'y a pas grand monde qui m'attendait, qui me voyait arriver. Disons que j'avais amélioré mes performances considérablement, compte tenu de la compétition que j'avais tenue quelques mois auparavant.

Q. Vous étiez dans quelle catégorie, dans quel poids à ce moment-là?

R. Je venais de sauter une classe à ce

moment-là, j'étais passé des 82 kilos du mois de février, relativement léger, au 90 kilos assez pesant pour ces championnats canadiens-là.

Q. 90 kilos?

5

R. Exactement.

Q. Est-ce que monsieur Brossard, votre entraîneur, était avec vous aux Championnats canadiens?

R. Oui.

10

Q. Est-ce qu'il y avait d'autres entraîneurs aux Championnats canadiens?

R. Je donnerais des noms, mais je ne suis pas certain.

15

Q. Très bien. Maintenant suite à vos performances, vous dites que vous avez noté des changements impressionnants quant à vous, en 1983. Suite aux Championnats canadiens de 1983, est-ce que vous avez continué votre entraînement à Sherbrooke?

R. Oui.

Q. Sur une base régulière?

20

R. Disons que je vous dirai franchement que depuis 1980, là où j'ai rencontré Pierre Roy qui entraînait ses athlètes au Centre Claude Robillard, je m'étais adonné à l'entraînement, je vous dirai de 20 à 30 heures par semaine, et depuis ce temps-là ça n'a pas arrêté.

25

Q. D'accord.

R. Il y a eu des hauts et des bas que je pourrais dire.

Q. Vous venez de mentionner Pierre Roy...(interrompu)

5

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, he said he was there with Roy in 1980.

Me PROULX: I was just coming to that.

10

THE COMMISSIONER: We've gone past that, though. Would you go back to 1980.

Me PROULX: C'est une question que j'allais vous poser à propos de Pierre Roy, vous venez de mentionner Pierre Roy en 1980?

R. O.K., je m'en excuse... (interrompu)

15

THE COMMISSIONER: He's in 1983 now.

Me PROULX: I agree. That was my question.

THE COMMISSIONER: You might ask him how his performance improved so much in '83.

20

Me PROULX:

Q. Pierre Roy...

R. Pierre Roy, je vais le resituer dans le contexte, parce que je suivais quand même les questions. C'est que suite à un championnat du monde junior qui avait eu lieu à Montréal en 1980 au mois, je pense que c'est au

25

mois de mai, moi j'avais été chargeur pendant une semaine, dix jours pour ces championnats du monde-là, et puis j'avais rencontré Pierre et puis j'avais vu ses gars s'entraîner à Robillard et tout.

5 Moi j'étais de Québec à ce moment-là. Et
puis il m'avait invité et puis je m'étais invité en fin de
compte pour aller m'entraîner avec lui, parce que je savais
que les gars s'entraînaient dur, et puis disons que je
croyais davantage en Pierre qu'en moi-même à l'époque,
10 c'est un gars qui était, qui est pionnier dans le domaine
un peu ici au Canada, et puis je m'en allais croire à ses
principes d'entraînement, disons, qui faisaient changement
avec ce que j'avais connu du moins jusqu'à l'âge de 17 ans.

15 Q. Bon alors, Pierre Roy, vous l'avez connu
en 1980?

R. C'est ça.

Q. Vous l'avez connu au Centre Claude
Robillard?

20 R. Disons que je le connaissais déjà, mais
lorsque je l'ai rencontré de passage à Montréal, je lui ai
demandé si je pouvais venir m'entraîner, je suis venu
passer le mois de juillet à l'été 1980 à Montréal. Je suis
venu m'entraîner avec ses gars et puis lui.

25 Q. Est-ce que juillet 1980, est-ce que
c'est le seul moment avant que vous arriviez à Sherbrooke

en mars 1983, est-ce que c'est le seul moment que vous avez passé avec Pierre Roy ici au Centre Claude Robillard à Montréal?

R. Je pense que oui. Ca ferait...

5

THE COMMISSIONER: We are back in 1983 now?

Me PROULX:

10

Q. Alors là on revient en 1983. On termine les Championnats canadiens et vous continuez, vous revenez à Sherbrooke, parce que c'est votre résidence Sherbrooke, si je comprends bien?

R. C'est exact.

Q. Maintenant vous n'êtes pas à ce moment-là membre de l'Equipe nationale, vous n'êtes pas un athlète breveté?

15

R. Bien disons que je n'étais pas breveté, mais à l'époque je suis apparu sur les listes de l'Equipe nationale. Je ne me rappelle pas qu'il y ait eu de catégories particulières, je tombais senior, j'étais sur l'équipe c'est tout ce que je sais. Je n'ai pas eu l'occasion de me présenter avant puisque j'ai connu des blessures qui m'ont empêchées de participer à des compétitions qui auraient pu me permettre de faire partie de l'équipe.

20

25

Q. A quel moment, monsieur Garon, considérez-vous que vous êtes devenu membre de l'Equipe

nationale?

R. 1983.

Q. 1983. Est-ce que ça serait avant les Championnats ou après les Championnats canadiens?

5

R. Avant.

Q. Avant?

R. Je serais porté à croire, oui, avant.

10

Q. Alors, après les Championnats canadiens, est-ce que vous avez participé à une autre compétition, toujours en 1983?

R. Oui, oui, je pense que ça a été seulement au mois d'octobre. Non, j'ai eu une compétition... (interrompu)

15

THE COMMISSIONER: Do you have the dates there. It would help the witness if you had the dates that he competed. You have the dates. You can lead him on that.

Me PROULX: I can't lead him because I don't have the exact dates. I don't know which competition precisely.

20

Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, pourriez-vous nous dire laquelle, au meilleur de votre souvenir?

25

R. J'ai fait une compétition au mois d'août qui s'appelle Canadian National Exhibition à Toronto, au mois d'août et par la suite, je crois, je ne sais pas si un

mois plus tard ou quoi je suis allé à Colorado Springs pour un championnat panaméricain, c'était disons ma première sortie à l'étranger, si je peux dire. Mais dans les deux compétitions j'ai connu des blessures.

5

Q. Et ça c'est août et septembre 1983?

R. Début octobre, probablement.

Q. O.K. A Toronto c'était en août 1983?

R. Oui.

10

Q. Et un peu plus tard au début d'octobre 1983, vous avez connu des blessures à ces deux reprises?

R. Oui, oui.

Q. Et est-ce que ces blessures-là vous ont mis à l'écart?

15

R. Disons que les deux blessures m'ont mis à l'écart pour une période de six semaines, du moins la deuxième occasion en fait que je me suis retrouvé à l'écart pour six semaines au moins.

20

Q. Monsieur Garon, à ce moment-là, en 1983, parce que vous étiez quand même depuis plusieurs années présent dans cette discipline, est-ce que vous aviez entendu parler que les athlètes utilisaient les stéroïdes anabolisants?

R. Oui.

25

Q. A quel moment, pour la première fois, si vous êtes capable de nous le dire, à quel moment situez-

vous la première expérience si on peut dire, de votre côté?

R. Disons que je voudrais peut-être...

(interrompu)

THE COMMISSIONER: Did you ask him when he
5 first heard about it. Is this a different thing.

Me PROULX:

Q. Votre première expérience?

R. O.K. la première fois que j'ai entendu
parler de ça, ça remonte à environ à 1978/79. Disons que
10 pour moi ce n'était pas une notion précise les stéroïdes
anabolisants à cette époque-là. Après ça, disons, que
j'étais plus au courant suite à ma participation aux
championnats du monde juniors 1980 en tant que chargeur.

Q. Ca veut dire quoi chargeur incidemment?

R. Chargeur, c'est celui qui charge les
15 barres lors des compétitions pour permettre aux athlètes
de...

Q. Ah bon, je comprends. Alors en 1980,
vous en avez entendu parler?

R. J'en avais entendu parler et puis disons
20 que c'est un entraîneur en particulier, tu sais, en tout
cas moi j'en ai eu vent et puis disons que...

Q. Qui?

R. Pierre Roy.

Q. Alors est-ce que ça a été une discussion
25

à ce moment-là, en 1980?

5 R. Je vais vous dire qu'à l'époque les athlètes s'entraînaient et puis Pierre devait tenir une réunion qu'il a tenu, et je n'étais pas supposé de faire partie de cette réunion-là, mais dans le contexte de l'époque, on ne pensait jamais qu'aujourd'hui on en serait ici. Alors il m'a dit: "Denis, ce qui se dit entre les murs ici n'est pas supposé de sortir d'ici." Ca fait que j'ai dit: "Correct."

10 Et puis à l'époque nous étions réuni dans une salle de lutte adjacente à la salle d'haltérophilie actuelle et puis il tentait de dire, du moins il disait que la seule façon aujourd'hui, alors on retourne en 1980, la seule façon aujourd'hui d'accéder à des hauts niveaux de performance c'était en ayant recours, en tout cas c'était 15 la seule voie possible que d'utiliser des stéroïdes anabolisants.

20 A l'époque, je sais qu'il tentait de contenir un athlète ou deux, de ne pas faire usage à cause de leur âge qui est un petit peu trop tôt, mais quand même qu'en tout en les contenant, il ne pouvait plus les retenir non plus, parce qu'il incitait, du moins stimulait disons ou encourageait le phénomène, parce que selon lui à l'époque, et le contexte que le monde sportif se donnait de la 25 situation, il fallait prendre ce moyen-là.

Q. Alors, ça a été... (interrompu)

THE COMMISSIONER: He said it was discouraging too because of their age. How old were they, the two?

LE TEMOIN: O.K. A l'époque les athlètes, l'âge des athlètes variait entre, je pourrais dire, 15 et 18 ans probablement. Là où est-ce qu'il n'en était pas question, c'était là, je pense que là vraiment c'est une opinion personnelle et c'est ce que j'ai cru ressentir de l'entraîneur à l'époque, c'est qu'en bas de 18 ans, 17 ou 18 ans, 18 ans, ce n'était pas bien vu, lui ne voyait pas ça bien.

Me PROULX:

Q. Lui décourageait...

R. Disons que moi ça me tracassait, parce que je savais qu'autour de moi, il y en avait.

Q. Oui.

R. Je ne dis pas tout le monde, mais je dis qu'il y en avait. D'autant plus que dans un gymnase, vous vous entraînez particulièrement avec les culturistes ou les "pompeux", bien c'est un phénomène et puis c'est un fléau qui est très courant chez ces gens-là et qui est de plus en plus grandissant aujourd'hui. Et puis chez nous, compte tenu de l'âge et puis du fait que notre expérience dans le domaine avançait, je m'intéressait de plus en plus aux stéroïdes, mais à ce moment-là il n'était pas question

pour moi d'en faire l'essai.

Q. D'en faire l'essai?

R. Non.

Q. Et là on est en 1980?

5 R. C'est ça.

Q. Est-ce qu'à partir de 1980, est-ce que vous en avez fait usage un peu plus tard?

10 R. Là où j'ai commencé la première fois j'avais réussi à en obtenir, je pense que c'était à Québec, et puis j'avais fait l'essai pour quatre ou cinq jours et puis là je me suis rendu compte que franchement c'était bien plus psychologique mon affaire, parce qu'au bout de quatre ou cinq jours, j'avais l'impression que ça montait. Alors je sais très bien que c'était des conceptions qui m'étaient, que j'avais bâties sur des prétentions.

15

Mais suite à ce moment-là, qui était peu de temps avant que je déménage pour Sherbrooke, c'est là que j'ai été accueilli, si vous voulez dire, avec une certaine pharmacologie pour pouvoir continuer mon entraînement. Mais ce que je dois dire à ce moment-là, c'est que d'une part j'ai été accueilli par ça, par les gens du milieu, par l'entraîneur tout particulièrement et puis moi je tentais de véhiculer des concepts à l'égard de l'entraînement que je croyais juste et vrai, à savoir que le plus important dans tout ça c'était de s'entraîner.

20

25

Et puis moi je pense que de Pierre Roy, ce que j'en ai retiré, le fait d'avoir une discipline à l'entraînement et puis de m'entraîner beaucoup, j'ai peut-être amené cette idée-là à Sherbrooke un petit peu aussi, parce que Pierre à l'époque passait pour un petit peu kamikaze avec ses athlètes, parce que je pense les athlètes s'entraînaient vraiment dur et puis les gens l'interprétaient mal dans le milieu.

Alors moi lorsque je suis arrivé à Sherbrooke, je sortais de cette école de pensée-là, ça faisait trois ans que je la pratiquais, et puis j'ai tenté d'implanter avec certains de mes collègues, à l'époque, cette façon de voir l'entraînement, à savoir l'entraînement avant tout, c'est ce qui prime, une bonne préparation, une bonne périodisation, une bonne planification.

Q. Mais vous venez de dire au Commissaire que c'est en 1983, et au moment de votre arrivée à Sherbrooke que vous avez été accueilli. Quand vous dites accueilli, est-ce que littéralement ça veut dire que les gens autour de vous, l'entraîneur et les autres athlètes ont dit: "Bon, écoute Denis..."

R. C'était déjà courant de faire utilisation dans ce club-là.

Q. L'utilisation de stéroïdes?

R. Oui, Le Marteau de Sherbrooke. Le

moment le plus exact que je puisse me rappeler, c'est lorsque l'entraîneur s'est assis en plein milieu de la salle avec moi et puis je parle avec un autre athlète à ce moment-là aussi et puis il m'a dit: "Bon, bien, Denis, 5 voici ce que je te propose." A peu près dans ces mots-là, je ne peux pas me rappeler exactement quand même. Il dit: "Il y a des comprimés que je te propose avec des injections de deca-durabolin et puis une certaine planification d'ici aux championnats canadiens."

10

Q. Alors c'est l'entraîneur qui vous a proposé la posologie, c'est-à-dire qui vous a introduit à la pharmacologie pour utiliser le mot?

R. Disons que... (interrompu)

15

THE COMMISSIONER: What coach was it.

20

LE TEMOIN: Augustin Brossard. Et puis disons que, comment je pourrais dire, c'est bien difficile devant certaines situations des fois de refuser, du moins à l'époque surtout vis-à-vis de la conception que j'avais de ce produit-là, alors j'ai à la fois demandé et il m'a à la fois incité à avoir recours à ça.

Me PROULX:

25

Q. O.K. Est-ce que suite à cette rencontre-là que vous situez bien précisément, est-ce que vous avez de fait commencé à utiliser d'une façon...

R. Oui.

Q. ... claire sur une période continue les stéroïdes?

5 R. J'ai utilisé pour la période du mois de mars, avril 1983, en préparation pour les Championnats canadiens d'Edmonton.

Q. Est-ce qu'on peut dire que vous aviez un premier cycle, parfois certains athlètes ont utilisé cette expression-là?

10 R. Oui.

Q. Vous aviez un premier cycle?

R. Oui.

Q. Vous utilisiez des comprimés et puis aussi des stéroïdes injectables ou seulement un des deux?

15 R. Il y avait des comprimés.

Q. Lesquels?

20 R. Ca me serait difficile de répondre à cette question-là, je ne peux pas me rappeler, probablement du méthandrosténolome, je ne le sais pas. Et puis tout ce que je me rappelle, c'est le deca-durabolin, parce que j'avais l'impression que j'allais recevoir l'enclume en commençant avec des produits aussi puissants ou du moins...

Q. Ca c'était par voie d'injection celui-là?

25 R. Oui.

Q. Alors vous... (interrompu)

THE COMMISSIONER: I think both. Pills and--

THE WITNESS: Injections.

Me PROULX:

5

Q. C'est ça. Alors vous preniez les deux?

R. Oui.

10

Q. Et qui vous a montré, je veux dire, pardon je reprends ma question. La première fois que vous avez eu cette expérience-là quant à l'injection, est-ce que quelqu'un a pratiqué sur vous ou vous a montré comment procéder à l'injection...

15

Monsieur Garon, je m'excuse, il y a eu un petit problème technique mais je vous demandais, monsieur Garon, si on vous a montré comment procéder ou si quelqu'un a pratiqué sur vous l'injection?

R. Disons que je sais qui m'a déjà injecté, mais la première personne à me l'avoir fait je ne le sais pas exactement qui par exemple.

20

Q. D'accord. Maintenant est-ce que c'est l'entraîneur, monsieur Brossard, à ce moment-là qui vous les a procurés, qui vous les a obtenus ces produits-là?

R. Non. C'est... (interrompu)

25

THE COMMISSIONER; I thought you said that the coach showed you what -- The trouble is we are going from year to year.

Me PROULX: No, we are still in 1983,
the first time he was introduced to these --

THE COMMISSIONER: I thought you said the
coach said what I can do for you and here is some drugs and
here is some liquid substance.

LE TEMOIN: Non, l'entraîneur à l'époque
était au courant des usages du milieu, et puis il m'avait
comme introduit ou démontré une planification quelconque
pour ces Championnats canadiens-là, et puis le propriétaire
du club ou celui qui... (interrompu)

THE COMMISSIONER: I am sorry who said "what
I can do for you". I think you said somebody said here is
what I can do for you and here is the pills.

LE TEMOIN: L'entraîneur Augustin Brossard
et puis le propriétaire du club Mario Leblanc.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me PROULX:

Q. Alors est-ce qu'on peut dire que c'est à
ce moment-là qu'il faut situer dans votre carrière votre
premier contact et votre première consommation régulière de
stéroïdes?

R. Oui, bien disons régulière il ne faut
quand même pas... (interrompu)

Q. Quand je dis régulière, je veux dire
votre première consommation...

R. Oui.

Q. Sur une période importante, qualifiée ici d'un premier cycle?

R. Oui.

5 Q. Aviez-vous à ce moment-là, monsieur Garon, dans cette première étape, aviez-vous remarqué chez vous, dans votre performance ou dans votre entraînement, aviez-vous remarqué des changements?

10 R. Je sais qu'il y en a qui l'ont remarquée en tout cas. En termes de performance, j'ai eu un gain relatif de dix kilos à l'arrachée et à l'épaulée jetée de 15 kilos. J'avais aussi, j'étais monté d'une catégorie, je suis passé de 82 relativement légers à 90 kilos au-dessus de la classe même à l'occasion. Alors c'est évident que
15 j'avais connu un gain de poids considérable, et qui était surtout attribuable, je pense, à la rétention d'eau.

Q. Monsieur Garon, est-ce qu'à ce moment-là, dans ce premier cycle, aviez-vous remarqué des effets secondaires...

20 THE COMMISSIONER: Water retention is because of the pills, is that right.

LE TEMOIN: Je pense que c'est autant des injections que les tablettes, je serais porté à croire que c'était surtout les injections qui faisaient ça. Je ne
25 suis pas médecin mais...

LE COMMISSAIRE: Alright.

Me PROULX:

5 Q. J'allais vous demander si vous aviez remarqué des effets secondaires à ce moment-là lors de ce premier cycle quant à votre santé ou...

10 R. Ce que j'ai connu, et puis je l'attribue à une surutilisation à l'époque, particulièrement au niveau des injections, c'est que l'effet secondaire ce qu'il y avait une certaine poussée d'acné une recrudescence d'acné. J'étais un petit peu plus gonflé, un petit peu plus raide partout, moins souple, parce que nécessairement la tension musculaire montait.

15 Parce que l'entraînement était très difficile, du moins j'ai toujours été sérieux dans ce que je faisais en terme d'entraînement, associé avec l'utilisation des stéroïdes anabolisants, j'ai connu des périodes d'insomnie, de sommeil léger, mais par contre j'étais toujours frais et dispos à l'entraînement et puis j'ai connu aussi certaines, surtout à cette époque-là, avec 20 l'utilisation des injectables, une plus grande irritabilité. C'est ce que je trouvais le plus difficile à contrôler. Là-dessus il a fallu que je me pose des questions à un moment donné aussi à savoir: "Contrôle-toi et puis..."

25 Q. Aviez-vous aussi remarqué d'autres problèmes importants au niveau du foie, par exemple, de

l'articulation?

R. Non. Les problèmes de foie, ça vient avec les années.

Q. Alors pas à ce moment-là en quatre-vingt-trois ('83)?

R. Non.

Q. Alors nous sommes revenus...

THE COMMISSIONER: Did you say that the liver problems come with the years?

LE TEMOIN: Avec le nombre d'années d'utilisation, il est évident que les problèmes de foie peuvent apparaître, du moins les chances sont là.

Me PROULX: Alors nous y reviendrons tantôt. Si vous me permettez donc, nous sommes toujours en quatre-vingt-trois ('83), vous nous situez le premier moment où vous avez votre première expérience, et quatre-vingt-trois ('83) vous avez participé aux événements dont vous avez parlé tantôt. Est-ce qu'à ce moment-là...

THE COMMISSIONER: Now you said at the Canadian Championships in '83 you did quite well.

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And your performance was much better than it had been before?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And that was, you felt,

because of the help you were getting from the drugs?

THE WITNESS: Well, training was part of it, but drugs played a big roll.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5 Me PROULX: Vous nous avez dit tantôt, monsieur Garon, que malheureusement en quatre-vingt-trois ('83), vous aviez eu des blessures. Vous nous avez dit tantôt qu'en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), lors de deux (2) événements, deux (2) compétitions subséquentes, vous avez eu des blessures.

10

R. Oui.

Q. Vous nous disiez que vous avez été mis à l'écart ou enfin vous vous êtes retiré un peu pendant six (6) semaines, si j'ai bien compris.

15

R. C'est exact.

Q. Et on en était à ce moment-là où, j'imagine, vous reprenez l'entraînement?

R. C'est exact.

20

Q. Est-ce que ça nous amène vers la fin de quatre-vingt-trois ('83)?

R. Oui.

25

Q. Si vous me permettez, nous parlons des Jeux de Los Angeles qui auront lieu en quatre-vingt-quatre ('84). Avant les Jeux de Los Angeles, est-ce que vous vous souvenez d'avoir participé à certaines compétitions?

R. Il y a eu le Championnat canadien.

Q. Qui est toujours en mai?

R. Oui.

Q. Au mois de mai?

5

R. Et puis je pense qu'il y avait aussi une compétition au mois de février, Championnat provincial, mais ma mémoire n'est pas fidèle tout le temps.

Q. Avez-vous participé au Championnat canadien en mai quatre-vingt-quatre ('84)?

10

R. Oui.

Q. A quel endroit à ce moment-là vous entraîniez-vous, vous êtes-vous entraîné, pardon?

R. J'étais encore à Sherbrooke à ce moment-là.

15

Q. Vous étiez encore à Sherbrooke?

R. Oui.

Q. Est-ce que monsieur Marcel Gauthier à ce moment-là était toujours membre du club?

R. Il était décédé à cette époque-là.

20

Q. J'aimerais, si vous me permettez, monsieur le Commissaire, revenir au sujet de monsieur Marcel Gauthier.

25

Le décès de Marcel Gauthier, qui était un membre du club de Sherbrooke, qui était quand même considéré comme un bon espoir, si j'ai bien compris...

R. C'est vrai.

Q. ...est-ce que ça a bouleversé les rangs de l'haltérophilie à ce moment-là?

R. Du moins je crois que le départ de Marcel a grandement contribué à l'écroulement du club d'haltérophilie, du moins, pas de la business en tant que telle, mais du club.

THE COMMISSIONER: What's happened to Mr. Gauthier?

Me PROULX: Mr. Gauthier died and the autopsy revealed that he had taken some anabolic steroids, but there was also the presence of other drugs, but I want to question the witness on the significance of Mr. Gauthier's death.

THE COMMISSIONER: I understand that, but did you link his death to his taking the drugs?

LE TEMOIN: Non, parce que Marcel Gauthier connaissait des problèmes déjà depuis un (1) an au niveau cardiaque. Et puis l'entraîneur, Augustin Brassard... et je pense qu'entre nous aussi, on lui disait: "Va voir un médecin, c'est important." Et puis il avait, semble-t-il, connu des malaises durant - il ne faut pas que je me trompe là - l'été quatre-vingt-deux ('82). Je ne le connaissais pas à ce moment-là, c'est ce qui m'a été raconté, qu'il aurait perdu beaucoup de poids.

Moi, j'ai l'impression qu'à l'époque c'était probablement une mini-crise qu'il a faite. Tout ça pour vous dire qu'à la fin, je sais que Marcel savait qu'il allait partir. C'est tout ce que je sais là-dessus.

5 Me PROULX: Alors nous revenons en quatre-vingt-quatre ('84). Est-ce que je peux vous demander si en quatre-vingt-quatre ('84), vous étiez toujours à Sherbrooke, n'est-ce pas?

R. Oui.

10 Q. Et vous vous prépariez en vue des Championnats canadiens qui devaient avoir lieu au mois de mai?

R. C'est exact.

15 Q. Est-ce qu'à ce moment-là, à l'entraînement, vous aviez ajouté la consommation de stéroïdes pour votre période d'entraînement?

R. Non.

Q. Vous n'aviez pas consommé de stéroïdes en quatre-vingt-quatre ('84)?

20 R. Non.

Q. Avant les Jeux Olympiques de Los Angeles, est-ce que vous avez participé à un camp d'entraînement?

R. Oui, au Lac Saint-Denis.

25 Q. Au Lac Saint-Denis?

R. Oui.

Q. Vous étiez à ce moment-là avec l'équipe nationale?

R. Oui.

5 Q. Est-ce que vous étiez qualifié à ce moment-là pour participer aux Jeux Olympiques?

R. Oui. Nous avons eu une compétition qualification olympique au trente (30) de juin mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

10 Q. Mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984)?

R. Oui.

Q. Et vous vous êtes qualifié?

R. Oui.

15 Q. Et c'est parce que vous vous êtes qualifié, que vous aviez été invité à participer à l'entraînement au Lac Saint-Denis?

20 R. Disons qu'il faut remettre un peu le contexte, c'est qu'il y avait eu le Championnat canadien quand même deux (2) mois avant et puis j'avais été sélectionné, du moins présélectionné sur l'équipe olympique. Ce que ça signifiait à ce moment-là, c'était que j'étais un athlète potentiel pour atteindre des standards et avoir droit à ma participation aux Jeux Olympiques de
25 Los Angeles.

Q. Alors vous êtes allé au camp d'entraînement au Lac Saint-Denis?

R. Oui.

5 Q. A ce moment-là, monsieur Garon, est-ce que vous personnellement, vous aviez fait le choix d'utiliser des stéroïdes dans votre entraînement au Lac Saint-Denis?

R. Avant le camp.

Q. Avant le camp?

10 R. Oui.

Q. Combien de temps avant les Jeux de Los Angeles deviez-vous être soumis, les athlètes, pardon, devaient-ils être soumis à un test de contrôle antidopage?

15 R. Je ne pourrais pas donner une réponse précise là-dessus. Je sais que ça a eu lieu durant le camp, mais que ça a eu lieu après la classification officielle, après la compétition, plus tard après.

Q. Après l'entraînement au Lac Saint-Denis?

20 R. Disons que ça a eu lieu durant le camp d'entraînement au Lac Saint-Denis, mais je ne pourrais pas dire de date.

Q. Vous aviez décidé de recourir aux stéroïdes avant l'entraînement au Lac Saint-Denis.

25 R. Non, pas avant, la cessation s'est faite avant le début du camp.

Q. Avant le début du camp d'entraînement?

R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous aviez arrêté avant le début du camp?

5

R. Les tests s'en venaient.

Q. Parce que les tests s'en venaient?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: I am sorry. I am confused. You said before Lake St. Denis, you took drugs before the camp?

10

THE WITNESS: Oh, I took drugs before the camp, but I stopped before the camp. I mean I started much earlier than --

THE COMMISSIONER: Where were you training then, before the camp?

15

THE WITNESS: I was training - Okay, I get the point. I moved --

Du temps où j'étais aux Championnats canadiens, après ça j'ai déménagé à Montréal pour une période de deux (2) mois, pour essayer de faire le standard pour participer à la compétition, à la qualification. C'est probablement à cette compétition-là que j'avais arrêté de faire l'utilisation de stéroïdes.

20

A l'époque, j'étais déménagé à Montréal pour la durée de... le temps que je me donnais et puis je

25

m'entraînais avec un autre athlète, et puis c'était pour le moment Pierre qui me supervisait, Pierre Roy qui allait me superviser dans la préparation finale pour la qualification olympique.

5 Me PROULX: Est-ce que c'était au Centre Claude Robillard?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: That's before Lac St. Denis?

10 THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And that's where you were taking the drugs, to to get you performance up, so you could have a higher standard?

15 THE WITNESS: Well, I could reach the standard. I started in May and I finished in late June. Then, from June and on until the games there was nothing about that.

THE COMMISSIONER: When did you go to Lake St. Denis?

20 THE WITNESS: It was in July, I guess. It was in July.

THE COMMISSIONER: It was in Montreal that you were taking the steroids before you went to the final training camp at Lake St. Denis?

25 THE WITNESS: Right. I had stopped

before as well.

THE COMMISSIONER: Thank you.

Me PROULX: Monsieur Garon, à ce moment-là, en juin quatre-vingt-quatre ('84), alors que vous étiez ici à Montréal, comment vous procuriez-vous à ce moment-là les stéroïdes? A qui s'adressait-on, à qui vous adressiez-vous?

R. C'était... si je me rappelle, il y a toujours un fournisseur ou un chef de bâtiment, si je peux parler de même, qui fait sa "run". On vient qu'à connaître les gens du milieu à un moment donné. Je ne pourrais pas vous dire qui exactement m'a fourni, ce serait risqué. Je veux dire, je ne sais pas.

Q. Mais ce sont des gens qui font leur "run", comme vous dites, dans les gymnases, c'est ça que vous voulez dire?

R. Exactement.

THE COMMISSIONER: You said it might be?

THE WITNESS: I couldn't tell exactly who it was, but I know they were kind of pushers that used to go around the gyms, here and there, like it is today.

THE COMMISSIONER: But at that time, your coach - at this stage, Mr. Roy, Pierre Roy?

THE WITNESS: He was taking care of me at that time.

THE COMMISSIONER: And you were just training with another friend of yours; just the two of you?

THE WITNESS: Well, not the two of us. There were many people training with us in this gym.

5 THE COMMISSIONER: You had one weightlifter friend that was working with you?

THE WITNESS: Well, as far as I remember, yes.

10 THE COMMISSIONER: And then you went to the camp --

THE WITNESS: Sorry, I did not understand.

THE COMMISSIONER: You then went to the camp after Montreal on your way to the Olympics?

15 THE WITNESS; Right.

THE COMMISSIONER: Thank you.

20 Me PROULX: Vous disiez tantôt au Commissaire que vous aviez arrêté avant le début du camp d'entraînement au Lac Saint-Denis, vous aviez arrêté l'usage des stéroïdes à cause des tests évidemment qui s'en venaient.

R. C'est exact.

25 Q. Selon vous, monsieur Garon, combien de temps avant le test deviez-vous arrêter pour éviter d'être pris?

R. Moi, je jugeais à l'époque trois (3) semaines. Maintenant, je vous dirai que la cessation dépend de la quantité qu'un athlète peut absorber, ce n'est pas tout le monde qui a la même facilité d'éliminer.

5

Q. Maintenant, monsieur Garon, il y a eu le camp d'entraînement et par la suite, il y a eu des tests ici au Lac Saint-Denis?

R. Oui.

Q. Au Lac Saint-Denis?

10

R. Oui.

Q. Vous-même, est-ce que vous avez été testé?

R. Oui.

15

Q. Est-ce que vous vous souvenez que deux (2) athlètes ont eu des problèmes?

R. Oui.

Q. Messieurs Hadlow et Chagnon?

R. Oui.

20

Q. Voulez-vous dire à monsieur le Commissaire...

THE COMMISSIONER: They experienced problems?

Me PROULX: They were tested positive.

25

THE COMMISSIONER: You said experience problems, I think was the language. They were tested positive for anabolic steroids.

THE WITNESS: Well, I guess so.

THE COMMISSIONER: And they were given a suspension; they were the ones who were suspended at that time?

5 Me PROULX: Alors messieurs Hadlow et Chagnon se sont vu tester positifs. Vous vous souvenez de ça?

R. Oui.

10 Q. Monsieur Garon, vous souvenez-vous à ce moment-là d'avoir, avant les tests, d'avoir, vous, utilisé la technique du cathéter sur la personne de l'une ou l'autre de ces athlètes?

15 R. Oui. Je dois dire auparavant que cette méthode ne m'était pas inconnue. Déjà en quatre-vingt ('80), au Championnat du monde junior qui avait lieu à Montréal, l'idée courait comme des petits pains chauds. C'est peut-être juste des rumeurs qui se véhiculaient parmi les athlètes, mais en tout cas...

20 Q. Vous dites qu'en mil neuf cent quatre-vingt (1980), la rumeur circulait qu'on utilisait le cathéter.

R. C'est exact.

Q. Mais l'aviez-vous vu, vous, en mil neuf cent quatre-vingt (1980), cette technique être utilisée?

25 R. Non.

Q. En quatre-vingt-quatre ('84), vous m'avez répondu que oui, vous l'avez utilisée. J'aimerais d'abord vous demander: est-ce qu'à ce moment-là, vous l'aviez déjà vue, vous aviez vu quelqu'un l'utiliser?

5 R. Non, c'est la personne sur laquelle j'ai fait le cathéter qui m'avait dit quoi faire.

Q. Qui est cette personne-là?

R. Luc Chagnon.

10 Q. Alors monsieur Chagnon, lui, connaissait la technique?

R. Bien, c'est ce qu'il m'a laissé croire en tout cas à ce moment-là.

Q. Et c'est lui qui vous a demandé de la pratiquer sur lui.

15 R. C'est exact.

Q. Alors voulez-vous expliquer dans quelles circonstances ça s'est fait. Il faut que ce soit avant le test.

20 R. Ce que je me rappelle bien, c'est que Luc à ce moment-là était dessus la journée même. Quand je dis "dessus", ça veut dire qu'il avait recours encore aux stéroïdes anabolisants la journée même et qu'il était convaincu, qu'en prenant le cathéter et en utilisant un autre produit quelconque qui, semble-t-il, était supposé
25 bloquer l'activité rénale, qu'il passerait le test.

Alors...

Q. Quand vous l'avez l'utilisée, quand vous avez pratiqué cette technique-là sur lui, c'était la première fois pour vous que vous le faisiez?

5

R. Carrément.

Q. Vous étiez seul avec lui?

R. Oui.

Q. Alors brièvement, quelle était la technique que vous avez utilisée à ce moment-là, que lui vous a montrée?

10

R. Ce qu'il s'agissait de faire, c'était que le sujet s'étende au sol ou enfin sur un lit, peu importe, et il fallait insérer le tube par le pénis et puis prendre une urine et puis l'insérer dans la...

15

Q. L'injecter?

R. L'injecter dans la vessie.

Q. L'urine qui était à ce moment-là dans une seringue.

R. C'est exact.

20

Q. Et injecter l'urine dans ce tube.

R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'il y avait des soins particuliers qui étaient pris, des soins additionnels, des soins d'hygiène dont monsieur Chagnon a pu vous parler à ce moment-là?

25

R. Je ne peux pas me rappeler vraiment, là, je vous dis bien franchement.

Q. Monsieur Chagnon avait, lui...

THE COMMISSIONER: Where did he get the equipment?

LE TEMOIN: Je n'ai jamais demandé où... ce n'est pas moi qui a eu l'équipement.

THE COMMISSIONER: Did he have it?

LE TEMOIN: Je vais vous avouer franchement que Luc Chagnon passe à l'heure actuelle... à l'époque c'est-à-dire, comment je pourrais dire, le chimiste ou le pharmacien ou le... c'est le genre d'individu qui...

THE COMMISSIONER: What was his name again?

Me PROULX: Mr. Chagnon, C h a g n o n.

THE COMMISSIONER: Was he the one that was disqualified?

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: It didn't work then?

Me PROULX: Ça n'a pas marché?

R. Je ne pense pas.

Q. Est-ce que vous vous êtes demandé à ce moment-là pourquoi ça n'avait pas marché? Est-ce qu'on vous a dit pourquoi?

R. Je vous ai dit tantôt que Luc m'avait

dit qu'il en prenait encore la journée même. Alors je vois difficilement comment... même si vous bloquez, à supposer que vous bloqueriez l'activité rénale, il reste toujours des particules ou bien des substances collées sur les parois de la vessie, alors j'ose croire que...

Q. Maintenant, en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), vous-même, vous avez passé le test et l'échantillon dans votre cas a été négatif.

R. C'est exact.

Q. Etes-vous allé, vous, à Los Angeles?

R. Oui.

Q. Avez-vous participé comme question de fait à une compétition olympique?

R. Oui.

Q. Aviez-vous à ce moment-là repris l'usage avant d'aller à Los Angeles directement?

R. Non, parce qu'on avait des rumeurs, c'est toujours les mêmes rumeurs qui circulent à chaque fois, qu'il y aurait des tests aléatoires durant la durée des Jeux, à savoir qu'ils pourraient, au moment de notre arrivée à ces Jeux, nous demander de passer un test.

Q. Alors la crainte pour vous qu'on vous demande au hasard ou à tout le monde ou à l'un d'entre vous de passer un test, soit à votre arrivée ou le lendemain ou peu importe, cette crainte-là a fait que,

quant à vous, vous n'en avez pas consommé.

R. Elle a un effet dissuasif.

Q. Quels ont été, lors de cette compétition olympique, monsieur Garon, quels ont été les résultats que vous avez obtenus?

R. En terme de kilos, cent quarante-sept (147), puis cent quatre-vingt-douze (192) à l'épaulée, jetée.

Q. Vous étiez dans quelle catégorie à ce moment-là, vous?

R. J'étais encore dans les quatre-vingt-dix (90) kilos.

Q. Etiez-vous satisfait de votre performance?

R. J'étais satisfait de ma performance. Disons qu'on n'est jamais satisfait, dans le sens qu'on veut tout le temps lever plus pesant, mais disons que ça me convenait pour une première internationale, oui.

THE COMMISSIONER: How did you stand; what rank were you?

LE TEMOIN: J'ai terminé douzième (12ième) parmi vingt-six (26) participants dans ma catégorie.

Me PROULX: Vous êtes revenu au Canada après les Olympiques de Los Angeles et est-ce que vous avez participé à d'autres compétitions en mil neuf cent quatre-

vingt-quatre (1984)?

R. Je ne croirais pas, je ne pense pas.

Q. Maintenant, vous nous aviez dit que juste avant l'entraînement vous étiez déménagé à Montréal. Après les Jeux Olympiques de Los Angeles, aviez-vous pris
5 résidence ici à Montréal?

R. Non.

Q. A quel endroit habitiez-vous?

R. Je suis revenu à Sherbrooke... bien, je
10 suis allé chez moi passer des vacances et tout, mais je suis revenu à Sherbrooke pour la session d'automne quatre-vingt-quatre ('84) à l'université et puis ce n'est qu'au mois de décembre, mais très tard dans le mois de décembre, que j'ai finalement déménagé mes pénates à Montréal. Et
15 puis en même temps, Augustin Brassard à l'époque faisait le "move" en même temps que moi. J'attendais un peu sa décision avant de me décider.

Q. Dites-moi, vous venez de dire qu'en
20 septembre quatre-vingt-quatre ('84), vous étiez retourné à l'université. Vous étiez étudiant à quel...

R. Au baccalauréat en activités physiques.

Q. D'accord. Et avez-vous complété vos études de septembre à décembre quatre-vingt-quatre ('84)?

R. Du moins, j'ai complété la session.

Q. Vous avez complété la session et avec
25

monsieur Augustin Brassard vous avez quitté Sherbrooke.

R. Disons avec... c'est une façon de dire.

Q. Enfin avec, je veux dire de façon concomitante.

5 R. Nous sommes déménagés, en tout cas, d'une part et d'autre à Montréal.

Q. Et vous êtes arrivé à Montréal fin décembre quatre-vingt-quatre ('84), début quatre-vingt-cinq ('85)?

10 R. Exact.

Q. Est-ce que c'est exact qu'à ce moment-là vous êtes devenu breveté, c'est-à-dire que vous avez obtenu...

R. Oui.

15 Q. ...vous avez obtenu, effectivement, cet avantage d'être dans une catégorie qui vous permettait de recevoir une subvention?

R. Oui, c'est exact.

20 Q. Alors dans quelle catégorie avez-vous été classifié?

R. C.

Q. Avez-vous signé un contrat à ce moment-là?

R. Je crois que oui.

25 Q. Avec la Fédération?

R. Je ne sais pas si c'est à cette date-là ou plus tard, mais il me semble que oui.

Q. Alors pour l'année quatre-vingt-cinq ('85), vous étiez classifié C?

5 R. C'est exact. Et là-dessus, j'aimerais ajouter qu'il ne s'agit pas de faire la guerre pour faire la guerre, mais il faut comprendre que les critères étaient que, pour avoir la carte A, il fallait se classer sixième (6e), pour avoir la carte B, douzième (12ième) et la carte
10 C, seizième (16ième) et première moitié.

15 Ce qui veut dire que j'ai été classé C, compte tenu du fait que j'étais douzième (12ième), mais le prétexte de ne pas donner une carte B était justifié par la non-présence des... l'absence plutôt des pays de l'Est aux Jeux Olympiques.

20 Alors l'idée face à ça, c'est que je la trouve très bureaucratique et que dans un autre sens, c'est faire preuve peut-être de... ce n'est pas parce qu'un pays ne se présente pas, qu'il faut pénaliser les gens chez nous. C'est juste le commentaire que je voulais apporter là, parce que je crois que...

THE COMMISSIONER: I have a question about that. When you are a carded athlete, you get a monthly allowance?

25 THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: And also you can stay at the centre here, in Robillard Centre?

THE WITNESS: I was staying at the- well, at that time, I had an apartment with the Federation. So, I stayed at the apartment. I would train at the Centre.

THE COMMISSIONER: So, that your accommodation was also supplied by the Federation. You didn't pay your own rent? That was supplied to you?

THE WITNESS: Right.

THE COMMISSIONER: And if you go to school, a carded athlete can get help for the tuition?

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: So, what was your complaint?

THE WITNESS: What I am complaining of? Je me suis plaint du fait que je sois douzième (12ième) et qu'on ne me donne pas la carte B... du moins, je ne m'étais pas plaint formellement, mais auprès probablement d'une personne, de l'entraîneur ou quelconque je m'étais plaint, en trouvant le prétexte un petit peu... ce n'est pas de ma faute si les russes ne viennent pas chez nous. Je veux dire, la compétition est ouverte à tout le monde, l'invitation est valable à ceux qui veulent bien la prendre. C'est juste une technicalité ici.

Me PROULX: Alors en mil neuf cent quatre-

vingt-cinq (1985), monsieur Garon, vous habitez Montréal mais plus particulièrement, vous venez de dire que vous habitiez dans un appartement qui était loué par la Fédération nationale d'haltérophilie?

5

R. C'est exact.

Q. Et vous aviez cette subvention mensuelle que vous receviez en tant qu'athlète dans la catégorie C. Est-ce que vous aviez d'autres sources de revenus à ce moment-là?

10

R. Non.

Q. Vous êtes-vous joint au Centre Claude Robillard?

15

R. Disons que depuis quatre-vingt-quatre ('84), je me suis toujours... depuis quatre-vingt-cinq ('85) et fin quatre-vingt-quatre ('84), je me suis toujours entraîné au Centre Claude Robillard.

20

Q. Et monsieur Augustin Brassard, est-ce qu'il était - parce que vous nous l'avez dit tantôt, effectivement - est-ce que c'était votre entraîneur particulier en quatre-vingt-cinq ('85)?

R. Il était mon entraîneur personnel et, je crois, jusqu'à très tard quatre-vingt-cinq ('85).

25

Q. Est-ce que mil neuf cent quatre-vingt-cinq (1985) a marqué pour vous une étape dans votre carrière d'haltérophile?

R. C'est l'année qui... c'est le moment où je me demandais si je continuais à lever des poids ou si j'arrêtais, parce que je connaissais un problème postural qui datait depuis plusieurs années, ça n'a rien à voir avec la drogue, et puis j'avais connu aussi à l'époque une blessure au poignet par un entraînement, aux deux (2) poignets c'est-à-dire.

Q. Est-ce qu'on peut savoir qu'est-ce qui vous a, de fait, motivé à demeurer?

R. C'est qu'en déménageant à Montréal, je savais que je pouvais avoir l'expertise et puis l'aide d'un entraîneur qui a fait ses preuves à travers le monde et puis qu'en m'entraînant avec d'autres athlètes, je rehausserais le niveau... ça rehaussait le niveau de compétition, dans le sens que je pouvais tirer avantage de la compétition qu'il y avait autour de moi. Et puis tranquillement, Augustin m'avait, avant que je déménage à Montréal, m'avait introduit au plan d'entraînement d'Andrzej Kulesza. Disons qu'il était différent du mien, plus difficile parce que c'est une nouvelle façon de s'entraîner ou légèrement différente. Par la suite, je me suis très bien adapté à l'entraînement et puis ça a donné les résultats que ça a donné par la suite.

Q. Vous venez de parler de monsieur Andrzej Kulesza. Est-ce que c'est en mil neuf cent quatre-vingt-

cinq (1985), ici au Centre Claude Robillard, ou peut-être en quatre-vingt-quatre ('84), vers la fin quatre-vingt-quatre ('84) que vous avez fait la connaissance de monsieur Kulesza?

5 R. Non, parce qu'il était membre de l'Equipe Olympique en 1984.

Q. Est-ce que c'est en 1984 que vous avez, effectivement, au Centre Claude Robillard, que vous vous êtes adapté, si on peut dire, ou que vous avez pratiqué
10 cette méthode, qui était celle de monsieur Kulesza?

R. Disons qu'il faut comprendre que sa méthode ce n'est pas du noir et puis l'autre du blanc. Il n'y a pas tant de différence de ça. C'est plus le concept qui est derrière tout ça, et puis la planification
15 générale.

Mais j'avais tranquillement adapté, je m'étais adapté tranquillement à ces principes d'entraînement, mais c'était Augustin qui m'avait tranquillement mis la piste sur cet entraînement-là.

20 Q. Monsieur Garon, quand vous dites, vous, par exemple "moi c'était Augustin Brassard qui était mon entraîneur personnel ou particulier", est-ce qu'on peut considérer qu'à ce moment-là en 1985, vos collègues haltérophiles avaient leur entraîneur particulier en
25 général?

R. Je ne peux pas vous dire que c'est une généralité, parce que vous savez le Canada est tellement grand qu'il y a bien des athlètes qui s'entraînent tout seul, alors moi je sais que j'avais cet entraîneur-là et
5 l'entraîneur répondre aux besoins d'un nombre, je ne sais pas, de dix ou 20 haltérophiles, mais ça ce n'est pas...

Q. Mais, par exemple, au Centre Claude Robillard, monsieur Pierre Roy était là?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que Pierre Roy, lui, s'occupait de certains athlètes?

R. Il y avait des athlètes qui étaient affiliés à son club, donc qui étaient sous l'égide de Pierre, mais...

15 Q. D'accord. Est-ce que vous vous étiez le seul qui était sous la tutelle, si je peux dire, de monsieur Augustin Brassard ou s'il y en avait d'autres?

R. Lorsque j'étais à Montréal?

Q. Oui. En 1985?

20 R. Je crois que oui.

Q. D'accord. Est-ce que vous, en 1985, et là tantôt vous nous disiez que vous vous étiez remis en question, finalement vous nous avez expliqué ce qui vous avait motivé à demeurer, n'est-ce pas, en 1985?

25 R. Exactement.

Q. Voulez-vous nous faire part des compétitions importantes auxquelles vous avez participé en 1985?

5 R. En 1985, il y a eu un championnat canadien à Kirkland Lake au mois de mai, et puis il y a eu, après ça j'ai été blessé tout l'été et une partie de l'automne, et puis c'est allé seulement au mois de novembre, octobre, je crois, c'est tout.

10 Q. Et octobre, novembre, vous avez repris l'entraînement à la suite de vos blessures?

R. Disons que je m'entraînais déjà et puis c'est là que Andrzej a été d'une grande aide.

Q. Andrzej qui?

R. Kulesza. Andrzej Kulesza, je m'excuse.

15 Q. Alors vous dites qu'il a été d'une grande aide?

20 R. Ce qui arrive, c'est que lorsqu'un athlète se blesse, on ne l'envoie pas au garage pour le faire réparer comme ça, il s'entraîne pareil. Alors on fait ce qu'on peut compte tenu des moyens ou des possibilités qu'on a, et puis c'est lui qui m'a grandement aidé. On a modifié l'entraînement drastiquement dans mon cas, et puis j'ai connu l'enfer noir pendant six mois, mais aujourd'hui ça me paie, et puis ça me paie encore d'ail-
25 leurs.

5 C'est lui qui a fait en sorte que je suis
demeuré dans l'haltérophilie jusqu'à aujourd'hui et puis
contrairement aux prétentions d'Augustin qui croyait que
j'étais fini à ce moment-là, dos fini ou genoux finis en
tout cas, j'avais des problèmes qui avaient des connexions,
c'était inter-relié, mais tout ça faisait en sorte
qu'Andrzej voyait ça d'un oeil différent, et puis moi j'ai
pris ses conseils, j'ai pris mon mal en patience et je m'en
suis sorti fortifié de ça.

10 Q. Grâce à lui?

R. Oui. Grâce à moi, mais grâce à lui
aussi.

Q. Alors cela nous amène en 1986, n'est-ce
pas?

15 R. Oui.

Q. Et en 1986, parce que là on tombe,
n'est-ce pas en 1985 que vous êtes devenu pour la première
année un athlète breveté de la catégorie C. Est que pour
1986 vous êtes demeuré breveté ou "cardé" comme on dit?

20 R. Oui.

Q. Dans quelle catégorie?

R. Attendez un petit peu. J'étais encore
C, cette année-là. J'étais encore C.

25 Q. D'accord. Est-ce qu'en 1986, pour vous
situer, avant les Jeux du Commonwealth en Ecosse de juillet

1986, alors de janvier à juillet 1986, est-ce que vous vous souvenez d'avoir participé à certaines compétitions?

R. Le Championnat canadien qui avait lieu à Vancouver. Et puis entre temps je ne pourrais pas me rappeler.

Q. Est-ce que vous aviez repris l'usage de stéroïdes à ce moment-là?

R. Non, pas en 1986, du moins pas jusque là.

Q. Pas jusqu'aux Jeux du Commonwealth?

R. C'est exact.

Q. Très bien, ce qui nous amène au camp d'entraînement à Winnipeg en préparation des Jeux du Commonwealth en Ecosse?

R. C'est exact.

Q. Nous sommes en juillet 1986?

R. Oui.

Q. Et vous vous retrouvez avec l'Equipe nationale et combien d'entraîneurs, vous souvenez-vous?

R. Je pense qu'il devait y avoir, il y avait si je ne me trompe pas, Ron Greavette, le père de Guy, et Andrzej évidemment.

Q. Monsieur Zuffellato était-il là?

R. Je ne pourrais pas vous répondre, je ne me rappelle pas.

Q. O.K. Est-ce que vous savez, monsieur Garon, qu'à ce moment-là comme avant qu'il fallait aussi que les athlètes soient soumis à un test, à un contrôle antidopage avant de partir pour la compétition?

5

R. Oui.

10

Q. Est-ce que vous pouvez dire à monsieur le Commissaire si vous vous souvenez qu'avant le test, monsieur Kulesza a demandé aux athlètes de leur remettre une liste sur laquelle chacun des athlètes indiquerait quelle a été sa consommation de stéroïdes et la fréquence?

R. Il a demandé, en effet, de donner un papier pour ceux qui auraient utilisé des substances quelconques de façon, je ne sais pas moi, il a demandé ça.

15

Q. Monsieur Garon, est-ce que vous-même vous avez remis une liste?

R. Je n'ai pas remis de liste.

Q. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous n'avez pas remis de liste?

R. Je n'étais pas sur les stéroïdes.

20

Q. Vous n'en aviez pas pris?

R. Je vous ai dit tantôt que je n'en avais pas pris jusqu'au Jeux du Commonwealth.

25

Q. Très bien. Quand monsieur Kulesza a demandé aux athlètes de remettre cette liste, est-ce qu'il l'a fait en groupe ou s'il s'est adressé à vous individuel-

lement?

R. Je pense qu'il a demandé en groupe.

Q. En groupe. Est-ce que des questions ont
été posées à monsieur Kulesza sur les raisons pour
lesquelles...

R. Je ne me souviens pas.

Q. Est-ce que c'était la première fois, à
votre connaissance personnelle, est-ce que c'était la
première fois que l'entraîneur national demandait aux
athlètes de lui remettre une liste comme celle-là?

R. Du moins à ma connaissance, oui.

Q. A votre connaissance personnelle,
c'était la première fois?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il est à votre souvenir que
vous avez été testé à ce moment-là?

R. Oui.

Q. Le résultat quant à vous a été négatif?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous vous souvenez si le
malheur a tombé sur d'autres collègues?

R. Jacques Demers et Glen Dodds.

THE COMMISSIONER: Did you use the catheter,
at that camp, in Winnipeg?

THE WITNESS: No.

Me PROULX:

Q. Est-ce que vous avez quitté Winnipeg pour vous rendre aux Jeux du Commonwealth en Ecosse?

R. Oui.

5 Q. Vous avez participé à la compétition?

R. Oui.

Q. Et quels ont été vos résultats, monsieur Garon?

R. Je crois, 155 et puis 205, je crois.

10 Q. Vous ne semblez pas en parler avec beaucoup de satisfaction?

R. Bien écoutez, à ce moment-là je me classais parmi les meilleurs, du moins dans un mouvement j'ai toujours excellé dans un mouvement plus que dans l'autre. Nous avons connu des problèmes d'équipe qui étaient reliés plutôt à un problème de discipline en tout cas en ce qui me regardait, c'était un problème de communication aussi. Et puis j'ai plutôt gardé un certain souvenir, c'est plutôt mitigé comme souvenir à savoir si j'ai aimé ça ou pas.

15

20

Disons que la performance, o.k., ça allait, je m'attendais à gagner en allant là parce que les deux, ceux qui ont terminé après moi, étaient définitivement en-dessous de ce que je pouvais craindre, alors...

25 Q. Mais vous êtes revenu avec un goût amer

un peu ou enfin c'est moi qui dis ça?

R. Non, c'est que le goût amer en tant que tel, c'est qu'il était relié, nous avons connu un problème à l'époque, à savoir qui allait participer dans quelle
5 catégorie, et puis ça a été une question d'interprétation de ma part et puis de la part de l'entraîneur et de l'autre personne concernée à ce moment-là.

Q. D'accord.

R. C'est juste ça.

Q. Est-ce qu'il est exact que vous avez
10 participé à d'autres compétitions par la suite en revenant d'Ecosse en 1986?

R. Oui, j'ai...

THE COMMISSIONER: Would this be a proper
15 time for the morning break.

AJOURNEMENT.

REPRISE DE LA SEANCE.

20 THE COMMISSIONER: Mr. Proulx.

Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, je vous ai laissé
tantôt, si je me souviens bien, lorsque vous abordiez en
25 passant le sentiment que vous aviez de retour des Jeux du

Commonwealth en Ecosse, je ne veux pas revenir là-dessus.
Et par la suite, cela nous amène à d'autres compétitions en
1986?

5 R. Ca nous amène au Championnat du Monde
Senior qui avait lieu à Sofia en Bulgarie.

Q. A quel moment, monsieur Garon?

R. Je crois qu'au mois octobre, fin
octobre, peut-être.

Q. Fin octobre 1986?

10 R. Oui.

Q. Est-ce que vous êtes allé en Bulgarie
avec l'Equipe nationale?

R. C'est exact.

15 Q. Avant de vous rendre en Bulgarie, est-ce
qu'il y a eu un camp d'entraînement?

R. Bien...

Q. Incidemment, j' imagine qu'il y a eu un
camp d'entraînement?

20 R. Je ne me souviens pas, ça me fait un
blanc.

Q. Est-ce qu'il y a eu un contrôle anti-
dopage avant le départ pour ces championnats-là en
Bulgarie?

R. Je pense que oui, il me semble que oui.

25 Q. Vous avez dit tantôt au Commissaire que

vous n'aviez pas repris l'usage des stéroïdes avant les Jeux du Commonwealth en Ecosse?

R. C'est exact.

5 Q. Mais j'ai compris, et je peux me tromper, que vous étiez pour dire que vous aviez repris l'usage par la suite?

R. Du moins pas encore à ces championnats du monde-là.

Q. Pas encore aux Championnats du monde?

10 R. C'est suite à ça, peu de temps après, on en viendra là.

Q. O.K. En Bulgarie, est-ce que vous avez eu des contacts avec des athlètes de d'autres pays où vous avez discuté cette question d'usage des stéroïdes?

15 R. Disons que j'ai eu un contact particulier avec un ancien champion olympique bulgare. Son anglais était un peu cassé mais j'ai pu avoir une bonne conversation avec. Il m'a expliqué avec d'autres de ses collègues que lui, à l'époque, il utilisait les stéroïdes
20 anabolisants et puis il avait des comprimés ou des pilules quelconques, il ne connaissait pas les effets et puis il trouvait qu'il avait des changements bizarres ou qu'il y avait des choses qui l'irritait, et puis qu'il a commencé à sélectionner de jour en jour, de semaine en semaine pour
25 savoir qu'est-ce qui l'agaçait tant que ça et puis

éventuellement l'entraîneur s'en est rendu compte, et puis tout ce qu'il m'a dit moi, c'est qu'il a été obligé de les prendre devant le médecin.

5 Q. Il a été obligé de les prendre devant le médecin?

10 R. Devant le médecin, devant l'entraîneur, ça c'est un contact que j'ai eu, j'ai eu un contact semblable avec une athlète en athlétisme lors de mes camps ultérieurs en Tchécoslovaquie, ça a été une situation semblable.

Q. On en reparlera tantôt, si vous voulez.

R. O.k.

Q. Alors vous avez eu un contact avec cet athlète... (interrompu)

15 THE COMMISSIONER: Was that earlier?

Me PROULX: No, that was later, with the track and field athlete, it would be later.

THE COMMISSIONER: Are we through with Bulgaria, or are we still in Bulgaria?

20 Me PROULX: No, we are not.

R. Nous sommes en Bulgarie à l'heure actuelle.

Q. Oui, nous sommes en Bulgarie, en fin 1986. Vous avez participé à la compétition?

25 R. C'est exact.

THE COMMISSIONER: Is that all he learned about Bulgaria, the one conversation?

Me PROULX:

5 Q. C'est tout, est-ce que ça conclut votre réponse sur la question que je vous ai posée à savoir si vous avez eu des contacts avec des athlètes quant à l'usage de stéroïdes en Bulgarie?

R. Oui.

10 Q. Alors vous participez à la compétition. Est-ce que subséquemment il y a eu une autre compétition en 1986?

R. Je ne saurais pas me rappeler.

Q. D'accord.

15 R. J'en ai quand même une cinquantaine à mon actif, alors...

Q. En 1987, est-ce que vous êtes toujours breveté?

R. Oui.

Q. Dans quelle catégorie?

20 R. J'ai gravi l'échelon à B.

Q. Vous êtes maintenant à B?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: How did you make out in the World Championship in Bulgaria. Did you well?

25 THE WITNESS: I did well. I placed

twelfth (12th) among all athletes there, and I was first within the western participating countries; second, sorry.

THE COMMISSIONER: I beg your pardon.

THE WITNESS: Among the western countries I was second, but among the overall ranking I was
5 twelfth (12th).

Me PROULX:

Q. Alors vos performances de 1986 vous ont amené, n'est-ce pas, à changer de catégorie et aller à la
10 catégorie B?

R. Le résultat des championnats du monde a fait que j'ai eu droit à la carte B par la suite en janvier.

Q. D'accord. Ce qui veut dire qu'on
15 augmentait à ce moment-là votre subvention?

R. C'est exact.

Q. Est-ce que vous habitiez toujours dans l'appartement qui était loué par la Fédération?

R. Il y a eu des périodes où je suis resté
20 un an, j'ai été en ville à une place, j'ai déménagé à peu près quatre ou cinq fois dans l'espace d'un an et demi.

Q. Est-ce que vous souvenez qu'au début, enfin en 1987, du début du système particulier à la Fédération chez les haltérophiles de la 6/49?

R. Oui. Le programme a été effectif à
25

partir de février, mars, approximativement. Déjà il y avait des pourparlers depuis un certain temps.

Q. Et qu'est-ce que ça signifiait pour vous, monsieur Garon?

5 R. La 6/49 signifiait pour moi qu'il n'était plus question d'avoir recours à des substances qui étaient illicites, c'était très dissuasifs, mais je me sentais... Il faut comprendre que compte tenu du fait que l'utilisation des stéroïdes anabolisants ou de toutes
10 substances dopantes est une entrave aux règlements que nos organismes de sport se donnent, je me trouvais, je ne dirais pas, brimé dans mes droits, mais brimé dans l'accessibilité à pouvoir performer davantage vis-à-vis les autres pays, parce que l'attitude de certains individus des
15 organismes qui nous supervisent, est que ce n'est pas évident que dans les pays de l'Est on utilise des stéroïdes anabolisants et jusqu'à encore aujourd'hui cette chanson-là nous est contée alors que nous autres on sait pertinemment, même si on ne travaille pas dans les laboratoires, que
20 l'utilisation est très courante dans les pays de l'Est et très courante ici même au Canada ou n'importe où.

Alors je trouve ça frustrant sachant que les athlètes des pays de l'Est, du moins certains pays, "monitorent" ou contrôlent ou supervisent leurs athlètes et
25 puis que nous autres dans tout ça on nous demande de

performer du mieux qu'on peut, compte tenu des moyens qu'on a, et puis d'espérer, d'envisager la carte A ou de gravir des échelons quand on sait que les standards pour ces cartes-là sont établis en fonction des meilleures performances mondiales dans la discipline concernée, et puis là ils établissent des "rankings", de classements qui sont comparables d'une discipline à l'autre. Alors qu'on sait très bien que dans les disciplines de puissance, l'haltérophilie, les disciplines de lancée et de sprint en athlétisme, en aviron, les performances sont grandement améliorées par l'utilisation de substances dopantes, ce qui rend difficilement accessible la carte A entre autres.

Q. Alors vous nous exprimez, vous dites, votre frustration causée par l'avènement de ce système beaucoup plus rigoureux qui était le système de la 6/49?

R. En toute honnêteté, je ne crois pas que le système canadien à l'heure actuelle, si cela en est un, qu'il répond adéquatement aux besoins et à la politique nationale en matière de sport, l'excellence et puis l'élite que le gouvernement canadien peut se donner et puis que Sport Canada peut prendre aussi.

Alors nous autres on essaie de conjuguer, malgré les règlements et tout, à travers ce système-là, ce qui fait qu'on en retrouve qui se faufilent à travers le système, d'autres qui ne passent pas à travers, mais il

5 faut comprendre que sur le terrain-même où se joue la partie, ce n'est pas facile de vivre des circonstances comme ça. Ca incite souvent l'athlète à faire des choses malgré lui. On dira toujours que c'est lui qui prend la décision, mais il ne faut pas non plus être plus catholique que le pape.

Q. Alors vous nous précisez votre état d'esprit à compter de février, mars 1987 et je dois comprendre... (interrompu)

10 R. Ca a toujours été. Je vous demande pardon, ça a toujours été, du moins depuis le temps où j'ai commencé à participer au niveau international, ça a toujours été une préoccupation très importante pour moi.

15 Q. Très bien. En 1987, est-ce que vous avez participé en mars à la Coupe Internationale à Montréal, au mois de mars?

R. Oui.

Q. Je dois comprendre que vous n'avez pas eu recours à l'usage de drogue?

20 R. Pas à ce moment-là.

Q. De stéroïdes?

R. Non.

25 Q. Est-ce que par la suite, vous êtes allé ou vous avez participé aux Jeux panaméricains à Indianapolis?

R. C'est exact.

Q. Est-ce que vous vous souvenez d'être allé en Tchécoslovaquie à un camp d'entraînement?

R. C'est exact.

5

Q. Etes-vous allé avant les Jeux d'Indianapolis?

R. C'est exact.

10

Q. Bon. Qui était avec vous, qui vous avait choisi? Comment avez-vous été choisi pour aller au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Les athlètes avaient été choisi en fonction de critères déterminés par l'entraîneur.

Q. Quel entraîneur?

R. Andrzej Kulesza.

15

Q. Andrzej Kulesza.

R. Et puis en fonction des désirs, des volontés des athlètes à savoir, bon, ce n'est pas parce que j'ai la chance ou l'occasion de me rendre à tel endroit que je veux nécessairement y aller. Alors tout ça entrainait en

20

Q. Est-ce qu'il est exact que quatre (4) athlètes seulement sont allés en Tchécoslovaquie lors de ce camp d'entraînement?

R. C'est exact.

25

Q. A savoir David Bolduc, Louis Payer et

Gilles Desmarais.

R. Et moi-même.

Q. Enfin, vous-même, évidemment, alors ça fait quatre (4). Vous êtes allé avec qui?

5 R. Si je me rappelle bien, nous avons voyagé seul de la porte de chez nous jusque là-bas, vous savez, dans un pays où la langue ne t'est pas familière. Du moins à l'époque, pour moi, ça ne l'était pas vraiment. Ca a été un voyage relativement infernal, en terme qu'il
10 fallait être patient, prendre le train, voyager seize cents (1 600) kilomètres en train, l'avion du service militaire. Il fallait préparer nous-mêmes l'itinéraire, du moins une fois sur le terrain, nous débrouiller.

15 Q. Mais avant d'arriver en Tchécoslovaquie...

THE COMMISSIONER: Did you have a coach with you? Were you alone?

Me PROULX: Non, there is no coach.

20 R. Attendez, je pense que je me trompe de voyage. Vous savez, je suis allé quatre (4) fois en Tchécoslovaquie. Je ne voudrais pas confondre.

25 Si je me rappelle, c'est qu'en quatre-vingt-sept ('87), nous avons eu une compétition en Autriche. C'est une autre histoire, oubliez ce que je vous ai dit avant, c'est carrément... je me suis trompé de date.

THE COMMISSIONER: You can help him. We know about this trip. Surely, you've got the dates for him and you can hel.

5 Me PROULX: The witness confused different trips to Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: I know, but just identify the trip you are going to ask him about now.

Me PROULX: I did, but the witness could not recollect certain things.

10 Me PROULX: Voulez-vous, on va recommencer?

R. D'accord.

15 Q. Je vous interroge au sujet de votre premier voyage en Tchécoslovaquie, le premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie qui est en juin mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), alors que vous êtes allé avec trois (3) autres athlètes, Gilles Desmarais, Louis Payer et David Bolduc.

R. C'est exact.

20 Q. Est-ce qu'avant d'aller à ce camp d'entraînement, étiez-vous d'abord allé dans un autre pays d'Europe?

R. C'est ça qui était le point de confusion. Nous étions en Autriche pour une compétition et puis...

25 Q. Quelle compétition? Vous souvenez-

vous?

5 R. La Coupe Mödling, et puis c'est une
compétition invitation, une compétition de famille. Et
puis nous avions... du moins l'entraîneur ou je ne sais pas
trop qui avait convenu un arrangement pour nous rendre en
Tchécoslovaquie, mais par autobus polonais, avec l'équipe
polonaise. Parce qu'il n'y avait pas eu arrangement
préalable avec les tchécoslovaques qui étaient venus
participer à cette compétition-là et qu'ils étaient venus
10 avec un autobus militaire. Alors pour les raisons qu'on
peut se poser, on était monté ensemble avec les polonais.

15 Q. Alors avant de partir de Montréal, il
était convenu que vous alliez d'abord participer à cette
compétition en Autriche et par la suite, vous vous rendiez
au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

R. C'est exact.

Q. En Autriche, vous deviez être avec un
entraîneur?

R. Oui.

20 Q. Vous souvenez-vous qui?

R. Andrzej Kulesza.

Q. Mais il ne vous a pas suivi en Tchécos-
lovaquie?

R. Non.

25 Q. Maintenant, est-ce que lui vous a dit

que vous rencontriez quelqu'un? Arrivés tous les quatre
(4) là-bas, est-ce que vous seriez introduits à quelqu'un?

R. Premièrement, lorsque nous étions en
Autriche, lorsque les tchécoslovaques étaient là, il avait
rencontré un des entraîneurs d'un club tchécoslovaque, il
nous avait introduits à lui.

Q. Qui est-il?

R. ...

Q. S'agit-il d'Emile?

R. Non.

Q. Un autre.

R. Et puis par la suite, on a pris
l'autobus polonais, et puis l'entraîneur, lui, est disparu
avec son autobus. On s'est rendu là-bas et nous avons été
accueillis par un assistant-entraîneur, l'entraîneur de
l'équipe junior à la ville où on débutait notre camp, à
Havirov.

Q. Alors vous êtes arrivés tous les quatre
(4) en Tchécoslovaquie, on a mis à votre disposition
d'abord des facilités d'hébergement, j'imagine.

R. C'est exact.

Q. Alors est-ce que quelqu'un parmi vous
voyait à ces arrangements-là ou si c'était pris en votre
nom?

R. Non, quelqu'un c'était occupé de... je

pense qu'il y avait eu un arrangement déjà entre les deux (2) fédérations, les deux (2) nations au sujet de ce camp-là.

5 Q. Alors la question d'hébergement était réglée.

R. Oui.

Q. Et l'entraînement. De fait, combien de temps a duré l'entraînement?

R. Cinq (5) semaines, approximativement.

10 Q. Au début de cet entraînement en Tchécoslovaquie, avez-vous rencontré l'entraîneur Emile?

R. Oui.

15 Q. Est-ce que celui-ci vous a proposé un marché, vous a proposé une transaction, vous a parlé de stéroïdes?

R. A ce camp-là, il y a eu des pourparlers mais moi, quant à moi, j'ai refusé.

Q. Quand vous dites que vous avez refusé, qui d'abord a abordé le sujet?

20 R. Je ne saurais me rappeler exactement.

Q. Monsieur Garon, quand vous dites que vous avez refusé, vous avez refusé quoi?

25 R. Je sais qu'il y avait eu des discussions... écoutez, on sait qu'on est dans un pays où la philosophie, en ce qui a trait à l'utilisation des

stéroïdes anabolisants, est différente de la nôtre. On sait pertinemment que dans ces pays-là, les gens, les athlètes ne sont pas considérés comme des criminels, c'est une réalité du milieu, c'est accepté dans les autres instances organisatrices du sport, alors...

Q. Je comprends, mais monsieur Garon, ma question...

THE COMMISSIONER: What is accepted?
Steroids?

THE WITNESS: Yes, it is part of, like it is part of life.

THE COMMISSIONER: You think that's the right system, do you. Do you approve of that?

THE WITNESS: I beg your pardon?

THE COMMISSIONER: Do you approve of that, do you? I'm just trying to find out. I think you said --

THE WITNESS: Well, it is a matter of philosophy.

THE COMMISSIONER: But you said you were frustrated by the 6/49 testing?

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: Because you are not allowed to take drugs in your training as a carded athlete?

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: And that was part of your

contract as well.

THE WITNESS: Which was part of my contract?

THE COMMISSIONER: That you not take drugs.

5 THE WITNESS: That's right, and I didn't say I was taking drugs at that first training camp.

10 THE COMMISSIONER: I am just trying to understand what you are saying, because you say that the Eastern Bloc system is - you say the authorities approve of their athletes taking drugs?

15 THE WITNESS: Well, this is like a cat looking for a mouse. They say publicly that they don't- they always denied it, you know, and we know that they supervise the athletes. I mean these are facts that are well know.

THE COMMISSIONER: And you think that's a better system.

THE WITNESS: I am not telling that's a better system. I am just saying --

20 THE COMMISSIONER: Than them being prevented from taking the drugs. What upsets you is 6/49, I think you told me. You are frustrated about that?

25 THE WITNESS: Okay, I am not frustrated about the 6/49 itself, I am rather frustrated about the fact that these athletes, or many athletes from many

countries are supervised and we cannot compete on the same level that they do. Like we are not --

THE COMMISSIONER: They are supervised in the sense that there is somebody who supervises their taking of the drugs?

THE WITNESS: Everything, training, life to a certain extent, discipline --

THE COMMISSIONER: And the drugs, as well, you said?

THE WITNESS: And the drugs as well. And I am frustrated about the situation, not about the system we had --

THE COMMISSIONER: Why did you feel you had to carry on. You started university while all these years you are talking about you are being funded by government, by taxpayer's money; you are given an allowance; you are given a residence; you are given tuition for your schooling. What's so bad about that?

THE WITNESS: There is nothing bad about that. I will give an example of what --

THE COMMISSIONER: You can't reach the A level, you think there is - I am having trouble following you.

THE WITNESS: I will tell you what I feel exactly --

THE COMMISSIONER: If the game can't be played honestly, why don't you get out of it and go back to school and study?

5 THE WITNESS: I love my sport and I wish I could change the system, and this is what I want to get. I want to tell you --

THE COMMISSIONER: That's what we are trying to do with you.

10 THE WITNESS: Yes, I want to tell you- I give an example. You are in a desert and there is a fellow who needs to drink water, but we are giving him only one drop in his glass --

15 THE COMMISSIONER: I understand, but you don't have to take these drugs, nobody tells you to take these drugs?

THE WITNESS: We don't have to take these drugs --

20 THE COMMISSIONER: What matters is he needs water to survive. You don't need drugs to survive; you don't need to be a weightlifter to survive.

THE WITNESS: I need drugs to win medals because Canada wants to win medals.

THE COMMISSIONER: You are the one who wants to win medals.

25 THE WITNESS: No, I think the concept of

competition of sport is well established. Competition means to confront yourself with other's capacities, and this is-

-

THE COMMISSIONER: In an honest way; not cheating. That's what competition should be all about?

THE WITNESS: Okay, then what you suggest to me here, Mr. Commissioner --

THE COMMISSIONER: I am just asking you because I was trying to follow, You are sort of lauding the Eastern Bloc system, that they are supervised; I guess they are told when they can take the drugs. You said they had to go to a doctor at one time to have -- THE WITNESS: Well, I will take frustration, I guess, from now on and I will just accept the fact that I will never win medals and I will not cope with my country's requirements. This is what I feel I am being suggested.

THE COMMISSIONER: Well, if you have to take drugs to win internationally, don't you think you better not participate, period. Isn't that the answer?

THE WITNESS; I don't want to not participate. I want to travel; I want to know about-travelling is a good aspect of our career --

THE COMMISSIONER: Don't you understand that you are being provided the allowance --

THE WITNESS: This is nothing.

THE COMMISSIONER: Pardon, just give me a moment. You are a young man. You have been travelling to several countries in the world. You get an allowance; you are given a residence; you are given an opportunity for tuitions at universities, if you took advantage of them, on the condition you don't take drugs? That's the term of your contract.

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: You don't see anything wrong with breaching that term, that the system is against you?

THE WITNESS: I agree with you, Mr. Commissioner, but what I am trying to explain is that despite all the allowance we have from the government, any kind of means, they are not sufficient enough in order to fulfil our desire and the requirements.

THE COMMISSIONER: I think it is a pretty nice life for a young man to have a chance to train, to get a monthly allowance, to have a residence provided, and very important, to take advantage of an opportunity for tuition to advance your education, all of which is to try to make you a good citizen of this country, and you don't become a good citizen by setting an example for others to cheating, you know that.

THE WITNESS: All I can say, Mr.

Commissioner, with all the respect I owe you, I do not agree with this --

THE COMMISSIONER: I understand. Also, you're aware, I guess, of the possible side effects. I think at one time, you said, you took an overdose, and you had a bad side effect.

THE WITNESS: Well, if you want to talk about that, side effects, I am aware of the situation with anabolic steroids.

THE COMMISSIONER: Didn't anybody sit down and tell you that if you carry on taking these drugs, apart from all the other problems, that you can have serious health side effects?

THE WITNESS: I read about it. I think- I go to university; I used to read about --

THE COMMISSIONER: That's why I think you could do something else because you speak very articulately and you are going to university. You are probably a good student, and I am just puzzled by this sort of frustration you have that loto 6/49 prevented you from increasing your performance, hope to win internationally and there is something wrong with the system. You are not getting enough money in the meantime.

THE WITNESS: I hope I can make the point here with the 6/49. I agree with the system, and I

agree that they come and take me home every morning and ask me for a urine sample. Now, I want to inform you that 6/49 is an idea which came out of weightlifting according to the lottery we have here. If all other sports in the country would have taken our example in order to face the problem, because we have to make, we tried to make a stand despite the problems we had all through those years --

THE COMMISSIONER: Well, we'll see about that. We'll go on and discuss this later with you, but I was just trying to pick up what you said in your evidence, and we've got you I think in a training camp in Czechoslovakia.

THE WITNESS: This is right.

Me PROULX: Monsieur Garon, lorsque vous avez refusé, vous m'avez dit tantôt que vous avez refusé une offre qui vous avait été faite en Tchécoslovaquie, une offre d'acheter ou de prendre des stéroïdes. C'est bien ça?

R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'il est exact, monsieur Garon, que cette offre-là est venue de l'entraîneur Emile?

R. On en avait parlé.

Q. Est-ce que c'est lui, l'entraîneur Emile, qui vous a proposé, est-ce que c'est à lui que vous avez exprimé votre refus?

R. C'est à lui que j'ai exprimé mon refus.

Q. Est-ce que cela s'est fait seul?

R. Oui.

Q. Seul à seul?

R. Oui.

Q. Est-ce que lui vous a proposé d'en acheter pour la somme de cinquante dollars (50\$) U.S.?

R. Il n'était pas question de somme ou de prix, j'ai tout simplement...

Q. Vous ne vous êtes pas rendus jusqu'au prix?

R. Non, parce que je n'ai pas accepté, parce que suite à... juste pour faire un petit retrait en arrière, nous avons eu une discussion avec l'entraîneur national Andrzej Kulesza en Autriche et puis il y avait deux (2) autres athlètes avec moi, et puis Andrzej à ce moment-là était conscient du contexte dans lequel on se retrouverait.

Q. En Tchécoslovaquie.

R. Oui. Quand même, je veux dire, c'est un citoyen qui a habité la Pologne et je pense qu'il a vécu à travers ces pays-là. Il est conscient de la situation qui est à l'heure actuelle dans ces pays-là.

Maintenant, avant notre départ, nous avons eu une rencontre pour étaler les détails relatant l'entraî-

nement et les détails relatant le dopage, mais au niveau de la réglementation.

Et puis Andrzej a été très, très catégorique là-dessus, c'est premièrement un employé et deuxièmement ce n'est pas son éthique, ce n'est pas dans sa morale de fournir ou de donner, ou d'encourager l'utilisation. Et nous avions... en tout cas, moi, c'était convenu que je m'en tiendrais à la réglementation à laquelle on était soumise.

Q. Très bien.

R. Maintenant... j'ai perdu le fil de mon idée.

Q. Votre idée...

R. Je m'excuse. Ce que je voulais dire, c'est que l'idée qu'on voulait des camps d'entraînement avec la Tchécoslovaquie, c'est de permettre aux athlètes d'avoir une condition, non pas en terme de pharmacologie, c'est que c'était parmi les pays les plus accessibles pour nous. Vous pourriez dire les Etats-Unis, par exemple, ils sont à côté, mais les Etats-Unis sont en bas de l'échelle à comparer à nous autres en matière d'haltérophilie.

Alors parmi les pays qui avaient une expérience relativement pertinente, les conditions qui s'y prêtaient, c'était avantageux aussi économiquement pour l'échange qu'on faisait - c'était une connaissance

d'Andrzej en plus, Emile, depuis de nombreuses années- alors de concert, la Fédération, Sport Canada et le ministre ont signé l'entente pour aller là, compte tenu du fait que l'entraînement apporte beaucoup là-bas.

5 Q. Vous dites qu'Andrzej Kulesza vous avait tout dit ça avant de partir pour la Tchécoslovaquie.

R. Bien, tout dit... on s'est rencontré, on a dit qu'on était conscient de ce qui pouvait se passer, mais de s'en tenir à la réglementation.

10 Q. Alors vous, quand vous avez eu une offre d'Emile, l'entraîneur, vous avez décliné, vous avez refusé.

R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'à votre connaissance personnelle, est-ce que cette offre-là était faite à d'autres?

15 R. Je pourrais dire possiblement qu'elle a été faite à d'autres, mais je n'ai jamais été témoin de quoi que ce soit.

Q. Alors vous avez vécu cinq (5) semaines en Tchécoslovaquie pour la période d'entraînement.

20 R. C'est exact.

Q. Est-ce que vous êtes revenus au Canada par la suite?

R. Oui.

Q. Les quatre (4) d'entre vous?

25 R. Oui, les quatre (4) d'entre nous.

Q. Vous êtes revenus donc en quatre-vingt-sept ('87). Et par la suite, vous avez participé aux Jeux panaméricains à Indianapolis?

R. C'est exact.

5 Q. Avez-vous participé à d'autres compétitions en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

10 R. Trois (3) semaines plus tard après ma participation aux Jeux panaméricains, j'ai participé aux Championnats du monde qui avaient eu lieu à Ostrava en Tchécoslovaquie. On a eu un camp d'entraînement de quelques jours à Montréal pour ensuite retourner...

Q. En Tchécoslovaquie?

R. C'est exact.

15 Q. Donc ça, c'est votre deuxième (2e) voyage en Tchécoslovaquie?

R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'il y a eu d'autres compétitions en quatre-vingt-sept ('87)?

20 R. Oui. A cette première compétition là-bas, on a eu une semaine plus tard la Coupe Tchécoslovaque qui était tenue dans une autre ville, à proximité de celle où avaient lieu les Championnats du monde.

Q. Est-ce que vous aviez eu recours à l'usage de stéroïdes à ce moment-là?

25 R. Non.

Q. Après cette compétition en Tchécoslovaquie, êtes-vous revenu ou si vous êtes allé dans un autre pays?

R. Je suis revenu chez moi.

5 Q. Et vous avez continué l'entraînement au Centre Claude Robillard?

R. C'est exact.

Q. Jusqu'en quatre-vingt-huit ('88)?

R. C'est exact.

10 Q. Vous êtes demeuré un athlète breveté?

R. Oui, sauf à un niveau inférieur.

Q. Vous êtes descendu de B à C?

15 R. Oui, parce que je n'étais pas assez bon pour terminer douzième (12ième) aux Jeux Olympiques, selon les oui-dire d'un individu de Sport Canada.

Q. Je m'excuse, j'ai perdu la réponse.

20 R. Par l'entremise de mon entraîneur qui a eu une discussion avec un représentant de Sport Canada, étant donné la performance des Championnats du monde, qui n'en était pas une, mais je vais vous mettre dans le contexte, c'est qu'aux Championnats du monde j'avais fait ce qu'on appelle un zéro en terme de total. J'avais fait zéro à l'arrachée et une performance qui me classait dixième (10ième) à l'épaulée, jetée, mais pour le total ça
25 ne compte pas.

Trois (3) semaines auparavant, j'avais fait une performance qui me classait au total parmi les neuvièmes (9ième) au monde, je crois. A ce moment-là, j'étais "cardé" B.

5 Suite à ma performance aux Championnats du monde, le processus de "cardage", il semble s'étaler sur un (1) an en terme de révision. Puis en janvier, à cause de ces résultats, j'ai été déclassé de B à C.

10 Alors la nature de ça, c'était qu'on prétextait que je n'avais pas la chance de terminer parmi les douze (12) premiers aux Jeux Olympiques de Séoul et que j'avais fait zéro. Mais moi, je me disais, j'ai dit, il faut vraiment... là, c'est vraiment une opinion personnelle, j'ai trouvé que c'était une attitude carrément
15 bureaucratique, parce que je ramène trois (3) médailles d'or des Jeux panaméricains, en plus de briser des records et tout, une très bonne publicité pour le Canada, nous allons en Tchécoslovaquie trois (3) semaines plus tard... Il faut savoir que maintenir un niveau de performance élevé
20 sur une longue période de temps, ça devient difficile et puis le stress qu'on en subi, et tout, et le voyageant, j'ai trouvé déplorable l'attitude à l'effet qu'on me porte ce commentaire-là au sujet de Séoul, que je ne finirais pas dans les douze (12) premiers et on m'avait déclassé à cause
25 de ça.

Donc, ça c'est l'information qui m'a été véhiculée. Je peux vous avouer franchement que je ne l'ai pas digéré. C'est pour ça qu'on en revient encore à cette histoire de système et de... on pousse l'athlète constamment. Même si ce n'est pas de la bouche des gens qui nous supervisent, nous autres on sait pertinemment que pour atteindre les standards, ça nous demande vingt-cinq (25) heures, trente (30) heures d'entraînement. Là-dessus, vous n'avez pas vraiment des moyens de récupération, massages et tout, et le travail est difficile à concilier, à pallier.

Et puis là-dessus, il y a un groupe d'étudiants de l'Université de Kingston qui a produit un document, qui s'intitule "Que fais-tu pour gagner ta vie? Je suis un athlète." Et je pense qu'il serait peut-être intéressant que vous puissiez prendre connaissance du document qui a été publié en quatre-vingt-huit ('88) par ce groupe d'étudiants, au nom de Bob Greemich. Je pense qu'en lisant cela...

Q. J'en ai pris connaissance.

R. ... on y donne vraiment un contexte intéressant. Tout ça pour dire, je peux vous avouer que j'ai trouvé ça difficile à digérer lorsqu'on m'a dit que...

Q. Alors là vous débutez mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

THE COMMISSIONER: Can we go on to the next

stage, please.

5 Me PROULX: Yes. Nous débutons mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) dans la catégorie C. Est-ce que je peux comprendre que par la suite vous allez au deuxième (2e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, avant de vous rendre à des Jeux...

R. Non, pas à des Jeux.

Q. Pardon, à une compétition en Bulgarie.

R. Non, nous avions...

10 THE COMMISSIONER: What year are you in now.

Me PROULX: 1988.

THE COMMISSIONER: Did you go the Czechoslovakia before the Olympics.

15 Me PROULX: No, no. We are talking of a second camp in February.

THE COMMISSIONER: In '88.

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: Did he go to three camps.

Me PROULX: Yes.

20 THE WITNESS: I was at three camps and one competition in Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: I thought we had the second camp already.

25 Me PROULX: No. We had one in 1987 and now we are getting to the second.

THE COMMISSIONER: Alright.

Me PROULX: Alors nous arrivons au deuxième
(2e) camp d'entraînement. Si vous voulez, on va oublier la
Bulgarie, parlons du deuxième (2e) camp d'entraînement en
5 Tchecoslovaquie.

Est-ce que je dois comprendre que vous êtes
allé en février, mars mil neuf cent quatre-vingt-huit
(1988), avec Louis Payer à nouveau, cette fois Langis Côté
vous accompagnait, Jacques Demers et David Bolduc?

10 R. C'est exact.

Q. Est-ce qu'il y avait, lors de ce
deuxième (2e) camp d'entraînement, est-ce qu'il y avait un
entraîneur avec vous canadien?

15 R. Si je ne me trompe pas, nous avions
voyagé seul, c'est ce que j'exprimais tantôt.

Q. Vous êtes allé en Tchecoslovaquie, vous
êtes allé au même camp d'entraînement?

R. Oui.

20 Q. Avez-vous rencontré à nouveau Emile,
l'entraîneur?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez reçu une autre
proposition du même style, du même contenu?

R. Oui.

25 Q. Et cette fois, avez-vous refusé ou si

vous avez accepté?

R. Cette fois-ci, j'ai accepté.

Q. Voulez-vous expliquer à monsieur le Commissaire pourquoi?

5 R. J'ai accepté, parce que j'ai toujours dit que je ne digérais pas le fait que j'étais passé à C et je me disais, autant de temps "clean" et se faire taper sur la tête, ça ne valait pas la peine. J'ai dit que je vais prouver que je peux faire dans une certaine mesure autant
10 que certains athlètes des pays de l'Est. Et c'est pour ça que j'ai dit, là, de mon propre gré, je me fous des conséquences, je veux dire, je passe puis je m'arrange.

Q. Alors quel a été le marché que vous avez conclu avec lui? Qu'est-ce que ça comprenait exactement?
15 Voulez-vous nous dire?

R. Ce n'était pas un marché en tant que tel...

Q. Alors oublions le mot "marché", je vais reposer la question autrement. Quel genre d'entente,
20 qu'est-ce que vous avez accepté?

R. Je lui ai dit: "Je veux faire quelque chose, je veux des petits dosages", parce que je sais pertinemment que ce n'est utile d'avoir des grandes doses, et que...

25 THE COMMISSIONER: What were you taking?

The pills and the injections or both, or just one?

LE TEMOIN: C'était seulement des comprimés.

Me PROULX: Quelle sorte, savez-vous?

R. Il y avait un type de comprimé hongrois.

5 Le générique, c'est nérobol. L'autre, c'était... il n'y avait rien d'écrit dessus, mais j'en connaissais la provenance, c'était du...

THE COMMISSIONER: A liquid? There was a liquid as well.

10 LE TEMOIN: Non, non, il n'y rien de...

THE COMMISSIONER: Only pills?

Me Proulx: Seulement des tablettes?

R. Exactement.

15 Q. Seulement des comprimés. Est-ce qu'Emile vous a parlé aussi de produits masquants ou camouflants?

R. Oui.

Q. Est-ce que monsieur Garon, c'était la première fois que vous entendiez parler de masquants?

20 R. Non, non, ça faisait déjà dix (10) ans.

Q. Ca faisait dix (10) ans?

R. Du moins...

Q. En aviez-vous déjà vu des produits masquants?

25 R. Non.

Q. Est-ce qu'effectivement, il vous en a remis, des masquants?

R. Oui.

Q. Voulez-vous les décrire?

5 R. Je vais même vous les montrer.

Me PROULX: Mr. Commissioner, I would like to - it is the first time that I have the opportunity to see one, and I think we should have them produced.

10 THE COMMISSIONER: You don't need them anymore, do you?

THE WITNESS: No, I don't want no nothing about anymore.

Me PROULX: Voulez-vous les produire, s'il vous plaît.

15 THE COMMISSIONER: Can I see the bottle for a minute and this is all in the open. There is no name on it. We can mark this as an exhibit. These you kept still from your days in Czechoslovakia?

THE WITNESS: Yes.

20 THE COMMISSIONER: Was this from the second trip or the third trip?

THE WITNESS: The second training camp, which was the third trip to Czechoslovaia.

THE COMMISSIONER: That was in --

25 THE WITNESS: In February.

THE COMMISSIONER: That would be in July '88.

Me PROULX: No, Mr. Commissioner, we are now at the second training camp in February/March.

5 THE COMMISSIONER: Is that when you got these. When did you get these, the trip you are now talking about or a later trip?

THE WITNESS: No, I got these pills at the training camp we had in February/March.

THE COMMISSIONER: Of '88?

10 THE WITNESS: Right.

Me PROULX: Monsieur Garon, l'entraîneur, vous lui avez demandé un petit dosage?

THE COMMISSIONER: What exhibit number is that, please?

15 MR. McBEY: 92, My Lord.

--- EXHIBIT NO. 92: Bouteille de masquants.

20 THE COMMISSIONER: Thank you. Go ahead, please. Could I just ask a question about the last exhibit. These you got from Emile in Czechoslovakia?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And did he tell you how to use them?

25 THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER; And how were you to use them?

THE WITNESS: You would take them something like three hours, three, four hours before testing.

THE COMMISSIONER; Just one?

THE WITNESS: No, you would proceed this way: Let's say the 4th hour before testing you would go one, two of these capsules every ten minutes to not make a rush because it is quite burning in esophagus.

THE COMMISSIONER: You would take one every ten minutes.

THE WITNESS: No, I would say two every one in awhile until you reach ten, 12, whatever.

THE COMMISSIONER: You would take ten over the course of an hour perhaps?

THE WITNESS: More so.

THE COMMISSIONER: And that would be three hours before the time of the test?

THE WITNESS; Right.

THE COMMISSIONER: And did it work?

THE WITNESS: Well, to tell you frankly, I was told, you know, they were not going to be testing in Montreal International Cup when we were back from Czechoslovakia. So, the fact is, you can use them as well - this

is the latest moment you can use them, but you can use them before, right. And I was told at the latest moment we were not going to have testing in the Montreal International Cup. So, I used some for nothing.

5 THE COMMISSIONER: So, you wasted a few.

THE WITNESS: Right.

Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, l'entraîneur Emile vous a donc remis des comprimés que vous preniez chaque jour, n'est-ce pas pendant votre cycle?
10

R. Que je prenais chaque jour.

Q. Que vous preniez, c'est ce que je dis que vous preniez chaque jour. Un cycle de combien de jours?

15 R. Quatre semaines peut-être peut-être.

Q. Environ quatre semaines. Alors est-ce qu'il vous les donnait à chaque jour.

R. Non, moi il me les donnait, moi ce que je faisais c'est que j'avais un petit pot, et puis je lui refilais le pot et je lui disais: "C'est pas rien voir et
20 puis..."

Q. Est-ce que c'était à tous les jours, à tous les deux jours?

R. Des fois c'était à tous les jours, des fois c'était une période d'une semaine.
25

Q. Maintenant, est-ce qu'en plus de ces comprimés qu'il vous donnait, de ces stéroïdes, en plus des masquants qu'il vous a remis, est-ce que dans le "package", est-ce qu'il était compris que vous passiez un test avant de partir de la Tchécoslovaquie?

R. A ce camp-là, non.

Q. Très bien.

THE COMMISSIONER: What date is this now?

Me PROULX: February/March, 1988.

THE COMMISSIONER: Right. Thank you.

Me PROULX:

Q. Est-ce qu'Emile a reçu, est-ce que vous l'avez payé pour ce service?

R. Oui, je lui ai donné, c'était entre moi et puis lui, et puis il me demandait comment... (interrompu)

Q. L'avez-vous payé?

R. Oui, je lui ai donné des sommes d'argent.

Q. Très bien.

R. Très peu.

Q. Vous l'avez payé en dollars américains?

R. Canadiens, américains.

Q. Très bien.

THE COMMISSIONER How much was it

LE TEMOIN: Je pense que c'est peut-être 20,00\$, 30,00\$, mais en plus des masquants, c'était un surplus. C'était plus dépendamment...

5 Me PROULX: Est-ce qu'à votre connaissance, il a vendu de ces produits-là à d'autres de vos collègues qui étaient là, à votre connaissance personnelle?

R. Je ne le sais pas.

Q. Très bien.

10 THE COMMISSIONER: Well, we've had that evidence already, though. We've had that.

Me PROULX:

Q. Alors on revient de la Tchécoslovaquie, est-ce que vous participez, vous revenez pour la Coupe de Montréal, n'est-ce pas?

15 R. C'est exact.

Q. Il ne devait pas y avoir de test?

R. Non, ce n'est pas qu'il ne devait pas y avoir de test. Il n'y a pas eu de test parce que... (interrompu)

20 Q. Il n'y en a pas eu?

R. C'est ça.

Q. Vous n'avez donc pas eu à prendre les masquants que vous aviez apporté avec vous?

25 R. Disons que je l'ai su à la dernière minute que les tests n'avaient pas eu lieu, alors les

masquants je pouvais les prendre avant la compétition, alors...

Q. En avez-vous pris des masquants?

R. Oui.

5 Q. Très bien. Monsieur Garon, si vous me permettez juste de revenir sur ce camp d'entraînement, aviez-vous remarqué des effets notables chez vous suite à cette consommation de stéroïdes au cours de l'entraînement?

10 R. Si, j'ai maigri. J'ai par contre relativement amélioré mes performances, mais je peux vous dire que pour la période utilisée, ce n'est pas une grosse signification. Si ça avait été mettons une utilisation sur deux ans, je crois que je ne serais pas loin de ce qui se fait à l'heure actuelle au niveau mondial.

15 Q. Très bien. Alors, monsieur Garon, vous revenez de la Tchécoslovaquie, de ce deuxième camp d'entraînement, vous participez à la Couper Internationale de Montréal. Est-ce qu'avant le troisième camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, est-ce qu'il y a une autre
20 compétition?

R. Si, il y a les Championnats canadiens à St-Hyacinthe.

Q. Est-ce que vous avez participé?

R. Oui.

25 Q. Est-ce que vous avez consommé des

stéroïdes?

5 R. Non, et malgré tout, on m'a traité de dopé parce que je n'avais pas de compétition avec moi, je dormais sur la plate-forme, je ne voulais rien savoir, parce que ça fait une couple d'années que je lève tout seul chez les 100 kilos et on portait des jugements négatifs à mon égard malgré tout ça.

10 Q. Et après ces championnats canadiens à St-Hyacinthe, vous êtes allé au troisième camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Oui, c'est exact.

Q. C'était le camp d'entraînement en préparation des olympiques de Séoul?

R. Oui.

15 Q. Et à ce camp d'entraînement, il y avait Langis Côté, Jacques Demers, David Bolduc, Paramjit Gill, est-ce que Guy Greavette était là?

R. Au camp d'entraînement, oui, oui.

20 Q. Et vous êtes allé en juillet 1988 au troisième camp d'entraînement?

R. Exact.

Q. Est-ce que vous avez rencontré à nouveau Emile?

R. Oui.

25 Q. Avez-vous fait à nouveau une transaction

avec lui?

5 R. Bien oui, mais là-dessus, j'aimerais
poser un commentaire. C'est qu'avant d'arriver en
Tchécoslovaquie, moi, j'avais déjà chez moi des produits
canadiens, du dianabol, et puis j'avais commencé, j'avais
fait ça tout le mois de juin, et puis lorsqu'il y a eu le
test pour le mois de juillet, j'ai arrêté quelques jours
avant, j'avais des masquants, et puis je n'ai pas été
choisi pour le test.

10 Après ça nous avons eu la compétition en
Grèce avant de nous amener en Tchécoslovaquie. Et la
journée de la compétition, après que tout soit terminé,
j'ai recommencé avec ceux que j'avais déjà, moi.

15 Q. Très bien. Vous avez recommencé en
Grèce?

R. C'est exact.

Q. Avant de vous rendre immédiatement après
au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Exact.

20 Q. Alors vous arrivez en Tchécoslovaquie
alors que vous êtes sur l'usage des stéroïdes à ce moment-
là?

R. Oui.

25 Q. Vous rencontrez Emile et en achetez-vous
d'Emile?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous suivez le même dosage avec lui ou si vous augmentez cette fois?

R. Non, je n'augmente pas la dose.

5 Q. Vous n'augmentez pas la dose?

R. Non.

Q. Est-ce que cette fois Emile vous a remis des masquants?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que vous, troisièmement, Emile vous a offert dans le "package" de passer un test avant de partir, un test, un contrôle antidopage?

R. Oui.

15 Q. Qui était la remise de l'échantillon de l'urine?

R. Oui.

Q. Quel était le but, quel avantage y avait-il à remettre à Emile cet échantillon avant de partir?

20 R. Pour moi je ne sais pas, il veut s'assurer que je ne fais pas sauter la machine à Dugal quand je reviens ici.

Q. Monsieur Garon...

R. Non, écoutez.

25 Q. Monsieur Garon, si vous voulez, soyons

sérieux. Monsieur Garon, est-ce que vous avez discuté avec Emile des raisons pour lesquelles il vous offrait de passer le test?

5 R. C'est parce que lorsque vous passez le test, si je passe le test là-bas en cessant un certain temps, lui il se permet de voir quel est le niveau d'évolution du nettoyage, et puis après ça il te donne une indication, il te dit: "ça va être correct d'ici ce temps-là."

10 Q. Alors est-ce qu'il vous a donné en fait une indication après, est-ce qu'il vous a donné les résultats de ce test?

R. Moi je ne me rappelle pas d'avoir eu les résultats en tant que tel.

15 Q. Est-ce qu'il vous a donné des conseils avant de partir?

R. Non.

20 Q. Vous êtes revenu, monsieur Garon, de la Tchécoslovaquie après ce camp d'entraînement, avez-vous apporté avec vous au Canada des stéroïdes et des masquants?

R. Seulement des masquants.

Q. Seulement des masquants. Et vous êtes revenu le 26, le 27 août?

R. Oui, exact.

25 Q. De Tchécoslovaquie. Vous arrivez à

Montréal, vous étiez à Montréal?

R. Oui.

Q. Vous vous souvenez d'avoir passé un test, d'avoir remis un échantillon de votre urine?

5 R. Exact.

Q. Est-ce qu'avant de passer ce test, est-ce que vous avez pris des masquants?

R. Oui.

Q. Et ça c'est à Montréal le 27 août?

10 R. Exact.

Q. Un samedi?

R. Je crois.

Q. Ca c'était le test auquel vous deviez vous soumettre en vue de la compétition, c'est-à-dire des Jeux Olympiques de Séoul, n'est-ce pas?

15

R. C'est exact.

Q. Après avoir passé ce test, excusez-moi après avoir remis cet échantillon le 27, vous avez quitté Montréal pour vous rendre à Vancouver le lendemain, si je comprends bien?

20

R. C'est exact.

Q. Vous êtes arrivé à Vancouver le dimanche et vous avez commencé l'entraînement à Vancouver?

R. Exact.

25 Q. Vous avez été logé à New Westminster?

R. Je pense que c'est le nom de la ville.

Q. Avec qui partagiez-vous la chambre que vous aviez?

R. J'étais seul.

Q. Vous étiez seul?

R. La plupart du temps, parce que c'était une chambre double et à l'occasion Guy venait passer l'après-midi.

Q. Qui?

R. Guy Greavette.

Q. Guy Greavette.

R. A l'occasion, il venait passer l'entre-deux séances pour dormir là.

Q. Très bien. Et le camp d'entraînement, est-ce qu'il était situé tout près de l'hôtel où vous étiez?

R. Oui.

Q. Alors le camp d'entraînement a débuté le lundi?

R. Oui.

Q. Et vous souvenez-vous que le vendredi soit le 2 septembre, vous avez appris que certains athlètes, non pas vous, certains athlètes devaient se soumettre à un deuxième contrôle antidopage?

R. Oui, Andrzej en a fait l'annonce.

5 Q. Je vais tenter de vous rafraîchir la mémoire, monsieur Garon. Est-ce que vous vous souvenez d'avoir dit déjà, d'avoir dit à un enquêteur de la Commission qui s'est présenté que c'était monsieur Guy Greavette qui vous avait annoncé que des athlètes devaient se soumettre à un autre test? Vous souvenez-vous d'avoir dit ça à monsieur Guay? Dans le but de rafraîchir votre mémoire.

10 R. Je pense que c'est Andrzej qui m'avait fait l'annonce.

Q. Ma question n'est pas celle-là, monsieur Garon.

R. Non.

15 Q. Ma question est la suivante: est-ce que vous vous souvenez d'avoir rencontré l'enquêteur ici de la Commission le 30 novembre dernier, 1988? Vous souvenez-vous monsieur Garon?

R. Oui.

20 Q. Vous souvenez-vous de lui avoir dit à ce moment-là, lorsque la question vous a été posée, vous souvenez-vous d'avoir dit que celui qui vous avait annoncé, le vendredi, excusez-moi je vais finir ma question, vous souvenez-vous d'avoir dit à l'enquêteur à ce moment-là que celui qui vous avait annoncé le vendredi que quatre
25 athlètes devaient se soumettre à un deuxième échantillon

était monsieur Guy Greavette?

5 R. Non. Voici, je comprends ce qui se passe. C'est que je vous avais parlé d'un mardi et que le mardi était l'allégation suivante, que Guy, j'ai parlé avec Guy et il m'a dit qu'aux Jeux, il était fort probable qu'on se fasse demander pour aller fournir une urine pendant le temps qu'on était là. Et c'est Andrzej vendredi qui a fait l'annonce.

Q. Monsieur Garon...

10 THE COMMISSIONER: When did you first hear that four (4) athletes had to be re-tested?

THE WITNESS: This was on Friday.

THE COMMISSIONER: What time of day?

15 THE WITNESS: I think it was after second workout.

THE COMMISSIONER: In the afternoon.

THE WITNESS: Well, later afternoon.

Me PROULX:

20 Q. Monsieur Garon, écoutez, je la pose une dernière fois. Est-ce que vous vous souvenez d'avoir dit à monsieur Guay que c'est monsieur Greavette, Guy Greavette qui vous avait annoncé ça. Ma question est très simple.

25 R. Non, je pense que j'étais confus entre la journée de mardi et vendredi lorsque j'ai répondu à cette question.

Q. Alors vous étiez confus, mais vous vous souvenez de lui avoir dit ça?

R. Non.

Q. Non?

5 R. Non, je pense que j'avais dans l'idée que c'était pour ce mardi, qu'il y avait la possibilité d'avoir des tests à Séoul dès notre arrivée.

Q. Alors vous dites au Commissaire aujourd'hui, vous dites que monsieur Andrzej Kulesza qui vous l'a annoncé?

10 R. C'est exact.

Q. Voulez-vous raconter les circonstances dans lesquelles il vous l'a annoncé?

15 R. Andrzej est venu dans ma chambre et puis je sais que Langis y était, Paramjit, Jacques et David...

THE COMMISSIONER: In your room or in the coach's room?

THE WITNESS: It was in my room.

20 THE COMMISSIONER: And they all came to your room?

THE WITNESS: Well, not all came. I think only these persons that I named came. Et puis il a annoncé que quatre athlètes devaient être retestés.

Me PROULX:

25 Q. Est-ce qu'il a donné les noms?

THE COMMISSIONER: Who was in the room. I interrupted you, I am sorry.

5 LE TEMOIN: A ce que je me rappelle, c'est que Jacques, David, Paramjit, moi, Langis et puis Andrzej et qu'il avait annoncé que quatre athlètes devaient être retestés, et à ce moment-là Jacques et David... (interrompu)

10 THE COMMISSIONER: We've hear earlier that there was a meeting in the coach's room where this was first announced. Were you in the coach's room at any time? We've already heard so far that's the first they were told about.

15 LE TEMOIN: Il est possible, moi en tout cas, c'était ma chambre à ce que je sache. Alors..

THE COMMISSIONER: They came?

20 LE TEMOIN: Et puis Jacques et David à ce moment sont pris de panique et puis là j'ai commencé à marmonner un peu, et puis à dire: "ouin, qu'est-ce qu'il faut faire?" Et puis je me disais ça, j'élaborais tranquillement et j'en suis venu, je m'en allais parler du cathéter, j'en parlais un petit peu tu sais. Et puis durant ce temps-là Jacques et David ont quitté la chambre, et puis j'ai été surpris de voir qu'ils nous avaient
25 annoncé ces gars-là, du moins Jacques et David et puis

Paramjit, qu'ils étaient encore dessus cette journée-là.

Me PROULX:

Q. Dessus quoi?

R. Ils faisaient usage de substances.

5

Alors Andrzej ça l'a mis dans ses gonds, il n'était pas trop de bonne humeur d'apprendre ça. Et puis il est sorti de la chambre et puis il était en beau joual vert.

Q. Monsieur Greavette, lui?

R. Lui, il n'était pas là.

10

Q. Etes-vous sûr de ça, monsieur Garon?

R. Certain.

Q. Vous êtes aussi sûr de ça que le meeting était dans votre chambre?

R. Oui.

15

Q. Alors est-ce que le cathéter, en avez-vous parlé aux autres, tout le monde est parti?

20

R. Alors ce qui est arrivé, c'est que je suis allé voir Paramjit et puis je lui ai parlé de ça. J'ai dit que je ferais mon possible pour essayer de trouver ce qu'il fallait, que je ne pouvais rien garantir, parce que le temps raccourcissait. Et puis j'ai fait pareil avec David et Jacques. Je leur ai proposé, mais je leur ai dit que je n'avais absolument rien, il fallait que je m'informe pour essayer d'en avoir. Et puis suite à ça... (interrompu)

25

THE COMMISSIONER: To get what.

Me PROULX:

Q. Avoir quoi?

5 R. Bon, j'avais parlé de cathéter déjà, sans crier sur les balcons, mais je leur ai proposé que j'essaierais de faire mon possible, en tout cas pour avoir les cathéters pour procéder à l'épreuve.

10 Parce que ce n'était pas évident que j'obtienne ce que je voulais à cause du temps et que David et Jacques, particulièrement David, je pense il m'achalait, il me disait: "Denis, il faudrait, il faudrait, il faudrait." Et puis j'ai, entre temps, suite à tout ça, j'ai dit: "O.K. il y a trois solutions qui se posaient dans ce que je comprenais, c'était soit que les gars
15 passent aux tests sans commentaires soit que les gars refusent le test, mais on connaît pertinemment les conséquences d'un refus et ou bien la troisième solution."

20 Alors la raison pour laquelle j'ai proposé ce procédé-là à ces trois-là, c'est qu'on était dans une situation de panique, c'était évident. Et puis moi, ce que je voulais faire, c'était d'essayer de rendre servir, ce parce que les médias, on sait que les médias depuis quelques années, par notre faute aussi, avaient focussé leur attention sur l'haltérophilie. Parce qu'on sait qu'on
25 tente de régler un problème, mais ce n'est pas toujours

facile, mais au moins on y pense. Il y a une prise de conscience chez nous.

5 Alors j'ai dit: "Pour essayer de sauver la face, pour pas qu'on se fasse taper sur la tête, et puis que toute l'haltérophilie et puis que le sport en général en prenne sa pilule", bien j'ai dit, j'avais opté pour la solution qui serait la plus possible, en tout cas du moins...

Q. Alors, monsieur Garon (interrompu)

10 THE COMMISSIONER: The catheter was the solution?

THE WITNESS: That is right.

THE COMMISSIONER: What happened then.

15 LE TEMOIN: A ce moment-là, j'ai, entre temps je sortais, il y a un type qui venait nous voir durant toute la semaine à ce camp d'entraînement-là, il y avait des gens qui venaient nous voir, et puis je m'étais entendu assez bien en sortant avec ce gars-là, et puis je suis allé le voir, et puis je lui ai dit: "Ecoute bien...", je l'ai appelé, premièrement, et puis je lui ai dit: "Ecoute bien on a un problème", puis là je lui ai expliqué, et je lui ai demandé: "Peux-tu faire l'impossible, je te demande l'impossible - parce qu'il n'y avait rien de garanti - d'essayer de me trouver trois cathéters"

20

25 et puis c'était une question de chance parce que les tests

avaient lieu samedi vers une heure ou deux heures, après l'entraînement et puis c'était ça ou bien les gars passaient tout simplement, et puis...

Me PROULX:

5 Q. Monsieur Garon, qui est cette personne-là?

R. C'est un Rob.

Q. Pardon?

10 R. Un Rob, c'est un gars qui venait s'entraîner à l'occasion.

Q. Qui, avez-vous un nom?

R. Pardon?

Q. Avez-vous un nom?

R. Je vous ai donné, Rob.

15 Q. Avez-vous son numéro de téléphone?

20 R. C'est que durant la semaine, je l'ai rencontré, il venait à l'entraînement nous voir parce que la séance d'entraînement avait lieu dans le CEGEP, dans l'école, et puis les gens venaient nous voir régulièrement, et puis j'étais sorti une couple de fois avec, il m'avait donné son numéro, je l'ai recontacté.

Q. Certains ont dit ici devant la Commission que monsieur Greavette s'occupait d'obtenir les cathéters. Alors ce n'est pas exact quant à vous?

25 R. Non.

Q. Ce n'est pas exact non plus que monsieur Greavette vous a annoncé que les quatre athlètes devaient se soumettre à un deuxième test?

5 R. Je vous ai dit tantôt que le test qu'on avait parlé c'était celui, il n'a pas annoncé quatre tests, il m'a dit: "Denis - ça c'était un mardi - il est très possible qu'il y ait des tests à Séoul."

10 Q. Vous voulez dire que monsieur Greavette vous annonce qu'il est possible qu'il y ait des tests à Séoul?

R. Bien, il m'en avait parlé en tout cas.

Q. Mais est-ce que tout le monde ne savait pas qu'il y avait des tests à Séoul?

15 R. Je pense que ça s'est propagé, évidemment.

THE COMMISSIONER: There might be an extra test In Seoul before the Olympics. Is that what he told you.

20 THE WITNESS: We expected sometimes at the games to be tested upon our arrival.

THE COMMISSIONER: He told you some had to be tested. not all.

THE WITNESS: No, we might be picked up randomly, or maybe the team.

25 THE COMMISSIONER: Why did Mr. Greavette say

that?

THE WITNESS: Well, after every game, it is the same game, if I could say so. There was the same speculation in '84.

5 THE COMMISSIONER: But he told you, you say, it was on a Tuesday that somebody might be tested when you got to Seoul?

10 THE WITNESS: It would be possible, greatly possible, because allegations - not allegations, but rather speculations, rumours were, they were kind of strong.

THE COMMISSIONER: What rumours were that.

THE WITNESS: Like we could be tested in Seoul.

15 THE COMMISSIONER: Before the competition.

THE WITNESS: Anytime, before, during and after.

THE COMMISSIONER: And you tell this fellow Rod. That's all you know. His name is Rod.

20 THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: And where would he get catheters, at a pharmacy?

25 THE WITNESS: No, I asked him, go in any hospital, if you know doctors or something and just, please, do your best. You know, if you don't, if you can't

--

THE COMMISSIONER: Well, did you call a doctor. Did anybody try to get a doctor?

THE WITNESS: No, I didn't try a doctor.
5 I didn't know any doctor.

THE COMMISSIONER: Where did you learn - this is quite a technical procedure, isn't it? It is a pretty risky thing you were doing.

THE WITNESS: Well, as I said earlier,
10 there was this Mr. Chagnon --

THE COMMISSIONER: In '84 he showed you. You performed it on him in '84.

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: Is this the only other
15 time you did it?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: It is a delicate surgical procedure, you know --

THE WITNESS: No, it is not.

THE COMMISSIONER: Well, I practically
20 fainted when I heard about it.

THE WITNESS; I can understand your reluctance towards such a possible feeling, but --

THE COMMISSIONER: Because, usually, I
25 thought you have to be pretty experienced to undertake it,

because if you miss --

THE WITNESS: No, you can't miss. I mean

--

THE COMMISSIONER: I see. There could be
infections. Anyway you thought it was a good idea. So you
got Rod to help you get the --

THE WITNESS; Yes, that's right.

THE COMMISSIONER: You didn't think of
calling a doctor yourself?

THE WITNESS: I didn't know any doctor there.

THE COMMISSIONER: Was there any discussion
about calling a doctor?

THE WITNESS: I can't recall that.

THE COMMISSIONER: You don't recall a doctor
being called? When this discussion was going on in your
room about the alternatives and so forth with Bolduc,
Demers, Cote?

THE WITNESS: Cote.

THE COMMISSIONER: Yourself?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: Andrzej?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And the assistant coach as
well?

THE WITNESS: I don't know if he was

there. I can't remember exactly. I mean, we were in such a panicky situation, people were coming in and out and this David and Jacques and, you know, they were so pissed.

5 THE COMMISSIONER: In any event, Mr. Proulx, you were at the stage where you asked Rob to get it, to go to the hospital or some place to help you with this emergency?

THE WITNESS: No, it was performed, the whole thing was performed in a room on the second floor.

10 THE COMMISSIONER: Did you tell them that they would need urine and so on, or did they already know that?

15 THE WITNESS: Well, I told Paramjit, I said, well, you know, you got urine; I said can you have some. He said yes.

THE COMMISSIONER: What about David Bolduc and Demers, where were they going to get their urine?

THE WITNESS: Well, there is one thing for sure, they will not get it from me.

20 THE COMMISSIONER: I didn't ask you that.

THE WITNESS: I think they got it finally from Raphael Zuffellato.

25 THE COMMISSIONER: When you were going to perform the operation, it was done the next day, I guess, on Saturday?

THE WITNESS: Yes.

THE COMMISSIONER: And when did you get the apparatus, the catheters?

THE WITNESS: I got the apparatus at the training site.

THE COMMISSIONER: On Saturday morning?

THE WITNESS: This is right.

THE COMMISSIONER: Go ahead, Mr. Proulx.

Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, j'ai une question. Vous dites que c'est le vendredi après-midi, avant la période d'entraînement que vous êtes allé dans la chambre...

R. Non.

Q. L'après-midi?

R. Non, j'ai dit, je crois que c'était après l'entraînement.

Q. Après l'entraînement?

R. D'accord.

Q. Alors ce n'est pas avant, c'est donc à la fin de la journée?

R. C'est à la fin de la journée, il me semble en tout cas.

Q. Est-ce que ça peut être avant la période d'entraînement, je vous suggère que ça peut être aussi avant l'entraînement?

R. C'est une suggestion, je ne crois pas.

Q. Au meilleur de votre souvenir c'est quand?

R. C'est après le deuxième camp d'entraînement.

Q. Et monsieur Kulesza est venu vous voir à l'entraînement ou si vous étiez dans votre chambre à ce moment-là?

R. Ca a été dans la chambre.

Q. Et qui a payé Rob pour ses outils?

R. Je n'ai rien payé.

Q. Vous voulez dire que Rob vous a obtenu...

R. Tout ce qu'il s'agit ici c'est de petits tubes de plastique, ce n'est pas quelque chose de carrément dispendieux.

Q. Monsieur Garon, ça prenait des seringues, ça prenait des tubes?

R. Exact.

Q. Il fallait que ce bonhomme-là connaisse le milieu hospitalier, c'est ce que vous avez dit tantôt?

R. Du moins un médecin ou une infirmière.

Q. Il ne vous a pas demandé d'argent?

R. Il ne m'a pas demandé d'argent.

Q. Vous ne lui avez pas donné d'argent?

R. Je ne lui ai pas donné d'argent.

Q. Et puis lui est arrivé avec ça le samedi?

5 R. Bien je vous dis que c'était une question de chance, je n'étais pas certain de la possibilité... (interrompu)

Q. Monsieur, est-il venu vous porter ça le samedi?

R. Oui.

10 Q. Il est venu vous le porter à vous?

R. Oui.

Q. Il n'a exigé absolument rien en retour?

R. Non.

Q. Et c'est un monsieur Rob?

15 R. Oui.

Q. Et puis vous ne savez pas où il habite?

R. Non, je sais qu'il est des environs, mais...

20 Q. Où étiez-vous le samedi lorsqu'il est venu vous porter ces objets?

R. A l'entraînement.

Q. A l'entraînement?

R. Oui.

Q. Et qui était là à l'entraînement?

25 R. Il y avait Guy, moi, et puis les autres

étaient là aussi, mais ils ne s'entraînaient pas.

Q. Est-ce que vous avez montré ce que vous aviez aux autres?

R. Pas à ce moment-là, non.

5 Q. Etes-vous resté à l'entraînement ou si vous êtes parti avec ces objets-là?

R. Bien, à la fin de l'entraînement, je suis parti.

Q. Et qui s'est occupé d'obtenir l'urine?

10 R. L'urine, bien, il y avait Raphaël qui en avait déjà fournie.

Q. Comment le saviez-vous, vous?

R. C'est que c'est Jacques ou David, ils avaient achalés Raphaël pour en avoir.

15 Q. Qui vous a dit ça que Jacques et David avait achalé Raphaël?

R. Je le savais, moi, c'était eux autres, puis Raphaël, de toute façon il l'a dit.

20 Q. Est-ce qu'il vous l'a dit à vous, Raphaël?

R. Oui.

Q. Quand est-ce qu'il vous a dit ça, monsieur Garon?

R. Il m'a dit ça vendredi.

25 Q. A quel endroit il vous a dit ça?

R. Il m'a dit ça à l'hôtel le soir même.

Q. A quelle heure?

R. Ah! bien là, je ne sais pas exactement.

Q. A quel endroit il vous a dit ça,
5 Raphaël?

R. Là, c'est trop précis, je ne peux pas
vous répondre.

Q. Dans quelles circonstances il vous a dit
ça, Raphaël, qu'il avait, lui, de l'urine pour le len-
10 demain?

R. Il faut vous dire que David ou Jacques
avait achalé Raphaël.

Q. Oui, j'ai compris ça, vous m'avez dit
ça.

R. D'accord.

Q. Ma question est: dans quelles cir-
constances Raphaël vous a dit qu'il avait de l'urine pour
le lendemain?

R. Il l'avait pour le lendemain, parce
20 que... ce n'est pas lui qui l'avait, c'était dans un
"cooler". Et puis lorsque David lui avait demandé...

THE COMMISSIONER: Where was the cooler?

THE WITNESS: The cooler was in
Raphael's room.

25 THE COMMISSIONER: The coach's room?

THE WITNESS: The coach's room, right.

THE COMMISSIONER: Did you know there was other urine in that cooler. When did you learn -- You needed the urine apart from the catheter?

5 THE WITNESS: Well, we have the urine from --

THE COMMISSIONER: Friday night you got the urine, didn't you.

THE WITNESS: This is right.

10 THE COMMISSIONER: Who told you that there was enough urine now for the three patients of yours?

THE WITNESS: Well, the thing is when you give a urine sample you just need something about 100 mililiters? So, usually, a normal person urinates twice or thrice more than that.

15 THE COMMISSIONER: Did you go and give the urine from the cooler when you started your operation?

THE WITNESS: Yes.

20 THE COMMISSIONER: And how many containers were there?

THE WITNESS; Two (2).

THE COMMISSIONER: In the cooler; both in the cooler?

THE WITNESS: Yes.

25 THE COMMISSIONER: Well, I am ahead of the

story, I guess.

Me PROULX: Qui avait obtenu les contenants?

R. Les contenants, c'était des contenants qui étaient disponibles dans les chambres.

5 Q. Oui, mais il fallait fermer ça. Ils étaient fermés, ces contenants-là, monsieur?

R. Je pense que oui.

Q. Dans le "cooler"?

10 R. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je pouvais les identifier et puis il me semble...

Q. Monsieur Garon, c'est vous-même qui avez pris ces contenants-là dans votre main, c'est vous qui avez sorti ces contenants-là du "cooler"?

15 R. Actuellement, je vais vous dire, c'est que lorsque j'ai procédé à l'opération, pendant que moi j'insérais le cathéter, Langis avait été demandé pour m'assister et c'est lui qui retirait l'urine du contenant.

20 Q. Monsieur Garon, vous venez de dire au Commissaire que vous avez vu les contenants dans le "cooler"?

R. Oui.

Q. Vous les avez vus le vendredi?

25 R. J'ai remarqué... le contenant était là vendredi.

Q. Vous êtes allé dans la chambre des

"coachs" le vendredi?

R. Oui.

Q. Vous avez vu dans la chambre des "coachs" le "cooler"?

5 R. Oui, on avait juste un "cooler".

Q. Il y avait un "cooler" et il y avait dans ce "cooler" combien de contenants d'urine?

R. Deux (2).

10 THE COMMISSIONER: He told us that there were two.

Me PROULX: Ces contenants-là étaient fermés, monsieur Garon?

R. Il me semble que oui, je ne peux pas...

15 Q. Alors ces contenants-là fermés, où est-ce que vous trouvez ça dans des chambres d'hôtel?

R. Je ne sais pas, moi, ils ont trouvé les contenants puis... je pense que c'était des contenants de jus.

Q. Des contenants de jus?

20 R. De jus, c'est possible, il me semble que c'est ça.

25 Q. Aviez-vous donné des recommandations, aviez-vous fait des demandes précises, vous, quant à la façon de conserver l'urine? Pourquoi mettre ça dans un "cooler", est-ce que quelqu'un a discuté de ça?

R. Tout ce que je sais, c'est que lorsque des arbitres prennent des échantillons d'urine auprès d'athlètes, normalement ils posent toujours ça dans des congélateurs ou réfrigérateurs jusqu'à l'analyse.

5 Q. Est-ce que vous, monsieur Garon, qui aviez pris un peu en charge l'opération du cathéter, est-ce que vous aviez recommandé que l'urine soit déposée dans un "cooler"?

10 R. Du moins, j'ai recommandé qu'on mette de la glace, en tout cas.

Q. Et est-ce que vous avez recommandé dans quel genre de contenant? Il fallait quand même s'assurer que ce soit stérilisé.

R. Non.

15 Q. Vous n'avez rien eu à voir quant à...

R. Ecoutez, je ne suis pas un chirurgien, je ne suis pas un docteur. J'ai fait ça peut-être un peu à la pierre à feu, mais quand même, je n'ai pas...

20 Q. Vous avez vu le vendredi soir, vous dites, les deux (2) contenants dans le "cooler", d'accord. Quand vous êtes allé dans la chambre des "coachs", qui y avait-il?

R. Il y avait Raphaël.

25 Q. Est-ce que vous avez discuté avec Raphaël des deux (2) échantillons?

THE COMMISSIONER: Was there anybody else there?

LE TEMOIN: A ma souvenance, non.

Me PROULX: Avez-vous discuté avec lui de ce que vous veniez faire dans la chambre des "coachs"?

R. Il me semble que oui.

Q. Alors qu'est-ce que vous avez dit à Raphaël?

R. On a parlé, j'ai dit que ça prenait... l'urine était là, il faut la garder, parce que j'ai des chances d'avoir les cathéters pour le lendemain, puis...

Q. Mais pourquoi venir dans la chambre des "coachs" le vendredi soir? Est-ce que c'était pour voir si l'urine était là?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y avait une autre raison?

R. Je ne vois pas quelle raison vous pourriez suggérer.

Q. Je vous le demande.

R. Non.

Q. Est-ce qu'il y avait une autre raison?

R. J'allais fréquemment voir les entraîneurs dans leur chambre, c'est tout ce que je peux dire. A part de ça, je ne peux pas vous dire exactement de quoi j'ai parlé à ce moment, à cette journée.

Q. Monsieur Garon, avez-vous discuté avec Raphaël des deux (2) contenants d'urine qui étaient dans le "cooler"?

R. Oui.

5 Q. Lui avez-vous demandé si lui avait fourni un échantillon de son urine?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: He already told that, Mr. Proulx. He has told us that Raphaël told him.

10 Me PROULX: Et l'échantillon était dans le "cooler" à ce moment-là?

R. Oui.

15 Q. Et après ça, vous avez quitté, vous avez obtenu les instruments et le lendemain vous avez pratiqué cette opération-là.

R. C'est exact.

Q. Sur combien d'athlètes?

R. Trois (3).

Q. Trois (3), à savoir?

20 THE COMMISSIONER: I am sorry. You said somebody helped you. Who helped you?

LE TEMOIN: Langis Côté.

Me PROULX: Qu'est-ce qu'il faisait, Langis Côté?

5 R. Langis était celui qui prélevait l'urine

des contenants dans la seringue. Moi, entre-temps, ce que je faisais, je procédais à l'insertion du cathéter dans le pénis.

5 Q. Est-ce qu'il est arrivé un problème technique, monsieur?

R. Oui.

Q. Lequel?

R. J'ai dû répéter pour une deuxième (2e) fois le cathéter sur Paramjit Gill.

10 Q. Savez-vous pourquoi?

R. C'est que lorsqu'on possède l'urine, il faut un certain temps, puis le délai était rendu trop long, alors j'ai préféré ne pas prendre de risques.

15 Q. Monsieur Garon, est-ce que vous, qui preniez charge de l'opération, est-ce que vous aviez dit à quelqu'un qu'il fallait que ça se fasse à peu près à toutes les vingt (20) minutes?

20 R. Non, je m'excuse, je n'avais pas nommé de temps à personne, je n'ai pas donné que ça prenait vingt (20) minutes. J'ai dit... je disais à chacun que je le fais, mais à partir du moment, il faut que... c'est peu de temps avant le test. Alors le temps de procéder à l'opération, qui est à peu près cinq (5) minutes et puis de monter en haut, à ce moment-là d'aller donner l'urine.

25 Q. Est-ce que c'est vous qui appeliez les

athlètes pour leur dire de venir?

R. Oui.

Q. Et est-ce que c'est un fait que les athlètes sont venus à des intervalles réguliers?

5 R. Disons, bien, des intervalles réguliers...

Q. C'est-à-dire que le deuxième (2e), effectivement, a fourni son échantillon environ vingt (20) minutes après le premier (1er), le troisième (3e) environ
10 vingt (20) minutes après le deuxième (2e), le quatrième (4e) aussi.

R. Un instant, le quatrième (4e)... là, il y a Paramjit qui est venu et puis Paramjit est allé en haut. Et puis entre-temps, on calculait à peu près le
15 temps que ça prenait pour le test. David est venu et puis là, bien, entre temps Paramjit est redescendu, puis là ça a l'air qu'il ne pouvait plus contenir. Ca fait que là David est allé, j'ai reproché à Paramjit et finalement ça a été Jacques.

Q. Mais monsieur Greavette, lui, est-ce que
20 vous saviez, vous autres, à quel moment il passait le test?

R. Bien, je savais que Guy allait passer le test là, mais...

25 Q. Mais pour vous, envoyer le premier

(1er), est-ce que vous savez que le premier (1er) que vous avez injecté, sur lequel vous avez pratiqué le cathéter, est allé après monsieur Greavette ou avant monsieur Greavette?

5 R. Ca, je n'en ai aucune idée. Moi, j'étais en bas. Je veux dire, je m'occupais de mes trois (3), c'était assez.

10 Q. Mais qui vous a dit que le premier (1er), sur lequel vous avez pratiqué le cathéter, pouvait monter en haut, que c'était le temps de commencer?

R. Bien, je savais que le test commençait, on savait à quelle heure.

15 Q. Alors qui vous a dit: "Denis, tu peux envoyer le premier (1er) à telle heure"? C'est très simple.

R. Je ne sais pas exactement, je pense que c'est Paramjit, je ne sais pas. Moi, j'étais en bas, je ne peux pas...

20 Q. C'est monsieur Paramjit Gill qui vous a dit à quelle heure envoyer...

R. Je ne peux pas me rappeler exactement.

25 Q. Monsieur Garon, monsieur Garon, vous saviez que c'était important de calculer le temps. C'est-à-dire le premier sur lequel vous pratiquiez le cathéter, il ne fallait pas que vous l'envoyiez alors qu'il y en

avait un autre déjà en haut. On se comprend?

R. Disons qu'il ne faut pas l'envoyer s'il y a quelqu'un en haut, mais ça je ne pouvais pas...

Q. On se comprend?

R. Oui, je vous comprends.

Q. Alors qui vous a parlé pour vous dire: "Denis, là c'est le temps d'envoyer le premier (1er)"?

R. Il est possible que ce soit Jacques, il est possible que ce soit David, il est possible que ce soit Paramjit. Je ne peux pas me rappeler exactement.

Q. Monsieur Garon, Jacques, David ou Paramjit, ce sont ceux sur lesquels on pratiquait le cathéter.

R. C'est vrai.

Q. Ces gens-là n'étaient pas dans la chambre de contrôle ou à l'endroit où on pratiquait le test. On se comprend?

R. C'est exact.

Q. Vous saviez qu'il y avait des représentants de la Fédération ou des gens, que vous connaissiez, qui étaient à la chambre de contrôle.

R. Oui.

Q. Est-ce que vous, qui organisiez l'opération, je vous demande, est-ce que vous avez demandé à quelqu'un de vous dire quand de la chambre de contrôle on

pourrait faire venir, c'est-à-dire demander au premier de venir passer le test, pour vous assurer qu'il puisse tout de suite passer le test?

5 R. Je pense qu'il y aurait eu consultation là avec David, Jacques et Paramjit, puis que c'est comme ça que j'aurais pu... écoutez, c'est vague là.

THE COMMISSIONER: We will adjourn now. 2:30.

--- AJOURNEMENT.

10

--- REPRISE DE LA SEANCE.

Me PROULX:

15

Q. M. Garon, quand vous avez demandé à monsieur Gill d'obtenir de l'urine, d'accord?

R. Oui.

20

Q. Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez demandé à monsieur Gill au lieu de demander à votre ami Langis Côté, qui lui n'avait pas à donner d'autres tests?

R. C'est avec Paramjit... (interrompu)

25

Q. Monsieur Garon, ma question est très simple. Monsieur Gill doit donner un test, doit passer un test. Pourquoi pas demander autour de vous ou soit vous-même vous auriez pu lui donner votre urine?

R. J'ai déjà spécifié auparavant que moi je craignais de donner de l'urine à d'autres athlètes.

Q. Pourquoi?

5 R. Pour la simple raison que je croyais que le délai entre la cessation et puis le moment où j'aurais eu à donner de l'urine ne serait pas suffisant pour prendre un risque, je ne voulais pas prendre de risque.

10 Q. Pourquoi ne pas demander à monsieur Greavette, à monsieur Langis Côté, deux athlètes qui sont avec vous, des gens que vous connaissez, des gens qui sont dans votre entourage, vos amis, vos bodies, les membres du même club?

15 R. Tout ce que je peux répondre, c'est que j'ai demandé à Paramjit de trouver de l'urine, maintenant ça reste à lui à savoir si, c'est à lui de choisir de qui il veut avoir de l'urine.

Q. Très bien. Vous avez demandé à monsieur Gill. Avez-vous demandé à monsieur Côté?

R. Je n'ai pas demandé à personne.

20 Q. Sauf à monsieur Gill?

R. C'est exact.

25 Q. Maintenant combien de cathéters avez-vous obtenu, parce que quand on dit cathéters on parle de kit en d'autres termes, on parle de l'ensemble. Est-ce que c'est arrivé dans des boîtes ça?

R. J'en ai obtenu trois et ça arrive dans des sachets en plastique.

Q. Très bien. Vous en avez obtenu trois, mais là vous me permettez de faire un petit calcul mathématique avec vous. Vous avez dit ce matin au
5 Commissaire que vous en avez fait quatre cathéters?

R. C'est exact.

Q. Alors il vous en manque un?

R. J'ai repris celui de Paramjit.

Q. Est-ce que vous pouvez le reprendre une
10 fois qu'il a été utilisé?

R. Bien disons que médicalement parlant, c'est-à-dire que je ne sais pas les conséquences que ça peut avoir au niveau des infections, mais en tout cas moi j'ai repris celui-là.
15

Q. Vous êtes sûr, monsieur Garon, que vous n'en avez pas obtenu quatre cathéters?

R. Non, c'est-à-dire j'en ai obtenu trois.

Q. Monsieur Greavette, à compter de ce moment-là ou dans la chambre vous apprenez, le vendredi, que les quatre, lui aussi, doivent remettre un deuxième échantillon, l'avez-vous revu monsieur Greavette à compter de ce moment-là jusqu'au lendemain, le samedi dans l'après-midi?
20

R. Non.
25

Q. Vous ne l'avez pas revu du tout?

R. Non.

Q. Même pas à l'entraînement le samedi matin?

5 R. Non, je l'ai revu à l'entraînement.

Q. Bon. L'avez-vous vu au déjeuner avant l'entraînement?

R. Oui.

Q. Il a dû en être question?

10 THE COMMISSIONER: Saturday morning at breakfast. Did he see Mr. Greavette on Saturday morning not Sunday.

Me PROULX: Saturday morning.

15 THE COMMISSIONER: You asked for Sunday, I think. You said Sunday.

Me PROULX: Si j'ai dit dimanche, je m'excuse c'est une erreur, je veux dire le lendemain, le samedi, le matin où on devait passer le test. Vous n'avez pas vu monsieur Greavette la veille?

20 R. Non.

THE COMMISSIONER: He said he was there Mr. Greavette, he said he was there with everybody.

LE TEMOIN: Il me semble que oui, en tout cas.

25 Me PROULX:

Q. En avez-vous parlé avec lui?

R. Non.

THE COMMISSIONER: And there was no discussion at breakfast at all of this dramatic procedure that you were going to do that day?

LE TEMOIN: Je n'ai pas de souvenir.

Me PROULX:

Q. Monsieur Garon... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Not a word being said at breakfast? Because you were going to do all this that afternoon.

LE TEMOIN: Je n'ai pas de souvenir.

THE COMMISSIONER: When did you tell me you had the catheters then?

LE TEMOIN: J'ai dit que j'avais obtenu les cathéters durant la séance d'entraînement.

THE COMMISSIONER: Well did you go one at a time or did you all train in the same circle?

LE TEMOIN: Je vous demande pardon?

THE COMMISSIONER: Did you tell them one at a time? When you train you are not all right together, are you sort of side by side or how do you train?

LE TEMOIN: Disons que Guy et moi s'entraînions et qu'il y avait les autres, certains autres athlètes qui... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Guy? You were training with Greavette?

LE TEMOIN: Oui.

THE COMMISSIONER: Thank you.

5 Me PROULX:

Q. Monsieur Garon, la veille, Andrzej Kulesza apprend à trois d'entre vous, en votre présence, qu'ils doivent passer un autre test. Vous dites au Commissaire: "C'est la panique, c'était terrible parce que là on apprenait que ces trois-là avaient peur de se faire prendre puisque là ils nous disaient qu'ils en avaient pris." C'est ça?

10

R. C'est exact.

Q. Vous, vous ne voyez pas monsieur Greavette, d'accord?

15

R. Exact.

Q. Vous ne le voyez pas le vendredi soir?

R. Exact.

Q. Il arrive le samedi matin au petit déjeuner, vous le voyez pour la première fois depuis cette annonce-là la veille?

20

R. Exact.

Q. Et vous ne lui demandez même pas...

THE COMMISSIONER: When did you find out that Mr. Greavette had to be tested?

25

LE TEMOIN: La veille.

THE COMMISSIONER: Pardon?

LE TEMOIN: Dans la chambre.

THE COMMISSIONER: Friday, where?

5 LE TEMOIN: Dans la chambre.

THE COMMISSIONER: In your room?

LE TEMOIN: Je pense que c'était dans ma
chambre, en tout cas.

10 THE COMMISSIONER: When did you find out
that Greavette had to be tested?

LE TEMOIN: Vendredi.

THE COMMISSIONER: On the Friday? You said
he was not in your room on Friday, earlier this morning.

LE TEMOIN: Je vous demande pardon.

15 THE COMMISSIONER: You said he was not
there?

LE TEMOIN: Non, il n'était pas là.

20 THE COMMISSIONER: You told me that you
first found out Greavette had to be tested on Friday
afternoon?

LE TEMOIN: C'est exact.

THE COMMISSIONER: And who told you that?

LE TEMOIN: L'entraîneur avait nommé ceux
qui devaient passer pour le test.

25 THE COMMISSIONER: And you say Greavette was

not there.

LE TEMOIN: Guy n'était pas là.

THE COMMISSIONER: And did you ever speak to Greavette again about being tested, before he was tested?

5 LE TEMOIN: Je ne pense pas, je veux dire, Guy n'était pas là et puis...

THE COMMISSIONER: Was he not your best friend on the team, Greavette?

10 LE TEMOIN: Non, ce n'était pas mon meilleur ami. D'ailleurs, nous avons eu des problèmes.

THE COMMISSIONER: I think you told us why in New Westminster he had a double room but you had it for yourself.

15 LE TEMOIN: Ce n'est pas moi qui choisis qui s'associe avec moi, c'est un adon comme ça, parce que Guy ne venait seulement qu'à l'occasion entre deux (2) entraînements pour faire la sieste.

THE COMMISSIONER: So he selected your room to rest between training periods.

20 LE TEMOIN: Je ne sais pas si c'est lui qui a choisi la chambre ou l'entraîneur, mais...

THE COMMISSIONER: He would not choose a room if you did not want him in there. It was your room.

25 LE TEMOIN: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît.

THE COMMISSIONER: You told us earlier this morning that Greavette would use your room when he wanted to rest between training periods.

LE TEMOIN: C'est exact.

5 THE COMMISSIONER: And if you did not want him there, you could tell him to get out.

10 LE TEMOIN: Non, je ne pense pas... écoutez, on n'est pas en guerre, ce n'est pas mon ami d'enfance, mais je veux dire, il y a deux (2) lits dans la chambre et puis il a le droit à sa sieste, à son lit quand il en a besoin.

THE COMMISSIONER: But he took your room to rest.

15 LE TEMOIN: Je pense qu'il avait... bien, il a pris ma chambre pour se reposer.

THE COMMISSIONER: All right. Carry on, Mr. Proulx, please.

20 Me PROULX: Monsieur Garon, je vous laisse, c'est ma dernière question. Vous dites au Commissaire aujourd'hui que le samedi matin, alors que c'était la première fois que vous voyiez Guy Greavette, à qui on demandait ce jour-là de passer un autre test, vous dites ici aujourd'hui au Commissaire qu'il n'en a même pas été question, entre vous et lui, du fait qu'il doive subir un
25 deuxième (2e) test?

R. Je ne crois pas.

Q. Pas d'autres questions, merci, monsieur le Commissaire.

THE COMMISSIONER: Mr. Silcoff, you want to question this witness?

Me SILCOFF: Yes, please.

Me PROULX: Je m'excuse, monsieur Garon, une autre question. Si vous saviez que quatre (4) athlètes devaient être testés, pourquoi avez-vous acheté seulement trois (3) cathéters?

R. Parce que j'étais convaincu que Guy n'avait jamais utilisé de stéroïdes jusqu'à la dernière fois qu'il avait dit qu'il en avait déjà utilisé.

Q. Et ce, sans lui parler.

R. Je lui faisais confiance totalement, je pense que Guy a eu sa leçon.

THE COMMISSIONER: I thought you said you were not good friends.

LE TEMOIN: Ecoutez, sur cette question-là, je veux dire, si Guy veut en prendre ou pas, c'est sa décision. Il n'a pas à me conter tous ces petits détails de la vie personnelle. Maintenant, je pense que Guy a appris sa leçon avec le scandale de Caracas, alors ce n'est pas moi qui ai à juger de la conduite de Guy Greavette.

THE COMMISSIONER: Mr. Silcoff, go ahead.

CONTRE-INTERROGE PAR ME SILCOFF:

Q. Monsieur Garon, bonjour, mon nom est Silcoff, je représente l'entraîneur en chef monsieur Kulesza.

5 Vous avez témoigné ce matin au sujet de monsieur Pierre Roy, l'entraîneur et vos relations avec ce monsieur. En particulier, vous avez fait mention d'une entrevue ou d'une conversation que vous avez eue avec lui où, selon vous, semble-t-il, il a dit qu'aujourd'hui la
10 seule façon de gagner, surtout dans la haute performance, c'est de prendre des stéroïdes. Est-ce que vous pouvez être plus précis au sujet des paroles de monsieur Roy?

R. Au sujet des paroles de monsieur Roy?

Q. Oui et ses conseils à vous.

15 R. Quoique ça remonte quand même à assez loin, ce que je me souviens, c'est que Pierre avait commandé, non pas formellement, il avait commandé une réunion avec ses athlètes à l'époque. Je crois qu'il s'en était parlé durant l'entraînement, mais je ne peux pas
20 revenir là-dessus vraiment. Ca a été commandé et on s'est rendu dans la salle de judo du Centre Claude Robillard, qui est une salle adjacente à la salle d'entraînement que nous avons à l'heure actuelle.

25 Et puis il y avait plusieurs athlètes dont je me souviens quelques noms, mais pas tous quand même. Comme

j'ai dit, l'âge variait entre quinze (15) et dix-sept (17), dix-huit (18) ans. Et puis Pierre a commencé à élaborer, à parler du dopage en général en haltérophilie et puis il a insisté...

5 THE COMMISSIONER: He told you first, though, that what was said in that room should not be repeated elsewhere. He started up with saying that what was being said here should not be repeated outside?

LE TEMOIN: Je n'ai pas compris.

10 THE COMMISSIONER: I think you said, at the beginning of the meeting you came in, you were not expected to be there, I think, and he saw you there and he said that what went on in this room was sort of private and should not be discussed outside.

15 LE TEMOIN: D'accord. En fait, je savais que la réunion allait se tenir et c'est avant qu'il m'avait fait l'avertissement, à l'effet que ce qui allait être dit ici ne devait pas sortir de ces quatre (4) murs-là.

THE COMMISSIONER: I see, thank you.

20 LE TEMOIN: Alors je me suis rendu à cette salle et puis on a parlé de choses et d'autres, mais surtout le sujet dominant a été la drogue en haltérophilie. Il insistait sur le fait que c'était le moyen d'aujourd'hui - en prenant le contexte de l'époque - pour arriver à
25 performer à des hauts niveaux.

Entre-temps, je savais qu'il tentait de contenir certains athlètes dans leur tentative d'avoir recours à l'utilisation des stéroïdes, parce qu'il jugeait leur âge trop... il les trouvait trop jeunes.

5 Me SILCOFF: Est-ce qu'il vous a mentionné que les drogues, les stéroïdes étaient disponibles ici au Canada facilement?

10 R. Tout le monde le savait déjà dans le milieu. Je ne me rappelle pas que Pierre ait dit que c'était très facile d'obtenir, à quelque'endroit particulier. Ca se savait déjà.

Q. Pendant votre carrière comme haltérophile au Québec, est-ce qu'à l'occasion, monsieur Roy vous a donné ou a vendu des drogues?

15 R. Il a seulement... je sais qu'il a déjà fait une injection sur moi et je sais qu'il a déjà...

Q. Il a fait une injection?

20 R. Une injection sur moi et je sais qu'il a planifié un calendrier de préparation anabolique avant les Jeux de Los Angeles.

Q. Qu'est-ce qui était contenu dans l'injection qu'il a faite sur vous?

25 R. Je ne saurais me rappeler exactement la nature du produit, je sais que c'est un stéroïde anabolisant.

Q. C'était seulement à une reprise ou à quelques reprises?

5 R. Non, je pense que c'est arrivé rien qu'une fois. Mais tout ce que je peux me rappeler clairement, c'est que conjointement avec moi, on avait établi un calendrier de dopage, si je peux m'exprimer ainsi ou enfin...

10 Q. Est-ce que vous n'avez jamais discuté ce programme de dopage, que monsieur Roy vous a planifié, avec qui que ce soit?

R. Je ne me rappelle pas, je ne crois pas.

Q. Est-ce que vous avez discuté de ça avec monsieur Brassard?

15 R. Disons que c'est très tôt, on remonte en quatre-vingt ('80). A ce moment-là, je ne connaissais pas Augustin à ce moment-là. Je crois qu'un athlète à l'époque pouvait le savoir, c'était Louis Payer.

20 Q. Vous avez parlé au sujet d'une méthode d'entraînement de monsieur Kulesza et vous avez donné des explications très brèves au sujet du rendement de ce programme d'entraînement. Est-ce que vous pouvez être un peu plus précis, élaborer sur ce programme?

25 R. D'abord, Andrzej, lorsqu'il nous a introduit son plan d'entraînement à la toute fin de quatre-vingt-trois ('83) et surtout en quatre-vingt-quatre ('84),

5 son plan était différent du nôtre, en ce sens où l'inten-
sité montait considérablement l'entraînement et puis
c'était un entraînement aussi qui visait le développement
de la force. Les athlètes, ils s'y adonnaient et je dois
avouer que c'était plutôt difficile au début, parce que
physiquement je n'étais pas adapté à ce léger changement
technique dans l'entraînement, à savoir on travaille
davantage sur l'intensité, c'est-à-dire des levées pesantes
plus souvent que de faire... pour surtout du volume avec
10 des charges relativement plus légères.

Alors là-dessus, ça a été très bénéfique. Ca
a été difficile, par contre, mais aujourd'hui je peux vous
assurer que maintenant, depuis un (1) an ou deux (2), je
dirige passablement mon entraînement, parce que j'ai
15 compris et acquis les principes qu'Andrzej, en tout cas en
ce qui m'a trait, m'avait inculqué en ce qui avait trait à
l'entraînement.

Alors de concert avec lui, régulièrement on
analyse et on rend plus difficile l'entraînement même qu'il
était au début.
20

Q. Est-ce que son programme, selon vous,
comprenait l'usage des stéroïdes?

R. Jamais.

Q. Est-ce qu'il ne vous a jamais, dans
25 votre carrière comme haltérophile, recommandé, conseillé

l'usage des stéroïdes?

5 R. Il a toujours déconseillé l'utilisation. Vous savez qu'entre individus, il n'est pas interdit de s'en parler. Je sais pertinemment que si j'avais à lui dire que j'avais recours, à supposer maintenant, ça le mettrait dans ses gonds et je sais qu'il désapprouve totalement cette attitude-là.

10 Q. Je vous amène, monsieur Garon, au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie au mois de juin mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), June 1987. Vous étiez là, vous avez indiqué que vous avez participé à ce camp d'entraînement et vous avez parlé d'une compétition qui s'est produite avant votre arrivée en Tchécoslovaquie, soit en Autriche où c'était la Coupe Mödling?

15 R. C'est exact.

Q. Je vous fais référence à une réunion qui, selon votre témoignage de ce matin, a eu lieu avec monsieur Kulesza, où, selon vous, il vous a fait part des règlements antidopage de la Fédération.

20 Encore mon ami Me Proulx a été un peu court sur ces questions-là, mais je vous demande, si je peux, plus de précisions sur cette réunion.

25 R. Je me rappelle que nous avons eu une réunion à l'endroit où nous logions. A vrai dire, c'est qu'il y avait deux (2) bâtiments et entre ces deux (2)

bâtiments-là, il y avait un genre de patio, il y avait des tables, on pouvait savoir. C'est parce qu'il y avait des cafétérias ou comme un restaurant aussi à l'intérieur de cet endroit-là. Ca c'était dehors entre les deux (2) édifices qui sont relativement près l'un de l'autre.

Q. Qui était à la réunion?

R. Il y avait, attendez, il y avait Louis Payer, moi-même et puis Langis Côté et puis, attendez une minute, je pense que Desmarais y était, il me semble qu'il était là. Alors il avait premièrement proposé le plan pour ce qu'il y avait à suivre comme méthode d'entraînement pour le temps qu'on était là, et puis je sais très bien qu'on avait la chance aussi de décider à savoir: est-ce qu'on essaie le plan d'entraînement tchécoslovaque ou celui d'Andrzej. Et nous avons aussi discuté des politiques en matière de dopage, des politiques qui sont énoncées selon les règlements de Sport Canada, du gouvernement et de la Fédération.

Et je sais que lorsque nous sommes arrivés là, nous avons, moi en tout cas j'ai décidé, je pense que tout le monde avait décidé aussi de suivre l'entraînement tchécoslovaque pour voir c'était quoi la différence entre leur plan et le nôtre. Et puis ce qui s'en est conclu en fin de compte c'est que le nôtre était meilleur. Et ça là-dessus je suis catégorique.

5 Q. Bon. Vous êtes revenu au Canada après le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie au mois de juin, et est-ce que vous avez écrit un article qui s'intitule Camp d'entraînement en CSSR, qui apparaît dans la revue Coup d'Oeil sur l'Haltérophilie, décembre 1987. Je vous montre une copie, je vous demande de l'identifier. Est-ce qu'il s'agit bien de l'article que vous avez écrit, même si c'est indiqué, ça doit être une erreur de dactylographie, Denis Caron, c'est bien Denis Garon?

10 R. C'est bien le mien, c'est Garon même si c'est écrit Caron, c'est une erreur.

Q. Madame, est-ce que je peux le produire sous la cote 93.

15 EXHIBIT 93: Article de Denis Garon, intitulé Camp d'Entraînement en CSSR, publié dans la revue Coup d'Oeil sur l'Haltérophilie.

20 Q. Monsieur Garon, pour fin du dossier et peut-être pour faciliter la traduction, parce que c'est un document écrit dans la langue française, je vous demanderais si je peux, et je pense que ça serait pertinent, parce que ça donne un sommaire, si vous voulez, de vos pensées au sujet du camp d'entraînement en Tchécoslovaquie. Est-ce
25 que je peux vous demander de lire le texte de cet article,

et peut-être qu'on peut fournir à la traduction.

THE COMMISSIONER: Do we have to read it all? Does it says anything about anabolic steroids they used in Czechoslovakia at all?

5 Me SILCOFF: This discusses, Mr. Commissioner, the witness's experience in Czechoslovakia, deals with reasons for going to Czechoslovakia. Because we heard... (interrupted)

10 THE COMMISSIONER: Because I read it quickly, and I see nothing about anabolic steroids that they used with Emile?

15 Me SILCOFF: No, I stand to be corrected but I think the Commission should, the Commission has questioned during the course of the testimony of previous witnesses as to the reasons for going to Czechoslovakia, here you have a witness who has been to Czechoslovakia, has participated in these camps and I think his appreciation of the relative merits and positive aspects of this training should be retained and should be made part of the record of this Commission.

20 THE COMMISSIONER: Well, are we really worried about the seven and half hours time that it took them to get there?

25 Me SILCOFF: No, I certainly would agree that we are not worried about the seven and half hours and

if we were dealing in a prefect world I would agree with you a hundred percent that... (interrupted)

THE COMMISSIONER: Would you refer me then to the parts which you think are relevant to my inquiry, I'm not concerned about this hardship he had travelling from Poland to Czechoslovakia.

Me SILCOFF: Alright, I think we can shorten the debate somewhat.

Me SILCOFF:

Q. Monsieur Garon, je vous fais référence au premier paragraphe de l'article qui commence avec les mots "en juin dernier", est-ce que vous pouvez lire le premier paragraphe seulement?

R. Oui.

"En juin dernier, alors que des représentants canadiens avaient participé à la Coupe Mödling en Autriche, quatre d'entre eux se sont rendus par la suite en Tchécoslovaquie pour un camp d'entraînement préparatoire pour les Jeux panaméricains. Il s'agissait de Louis Payer, David Bolduc, Gilles Desmarais et moi-même."

Q. Bon, est-ce que je vous demander, ça va

5 sauver beaucoup de temps, de tourner la page, et à la
colonne du centre, le paragraphe qui commence avec les
mots: "compte tenu des conditions d'entraînement..." Est-
ce que je peux vous demander de lire à partir de "compte
tenu" jusqu'à la fin?

R. "Compte tenu des conditions d'entraî-
nement, les haltérophiles canadiens
s'entraînant au Centre national de
haute performance..."

10 Q. Plus lentement, s'il vous plaît, ça va
faciliter la traduction.

R. "... je veux dire que les résultats
sont plus évidents avec notre
entraînement que celui des tchèques à
cause du caractère spécifique de nos
15 méthodes qui ressemblent à celle des
Bulgares. Il semble que l'intensité
soit la clef du succès. Bien
entendu, ceci s'applique pour l'élite
de haut niveau et encore, sous
20 certaines réserves.

25 Ce camp m'a permis de constater et de
confirmer la valeur, le talent et le
sérieux de notre entraîneur national.

Ses méthodes sont des plus sophistiquées et parmi les meilleures, j'en suis convaincu.

5 Outre l'entraînement, la discipline
personnelle des athlètes tchèques en
général, leur respect vis-à-vis les
entraîneurs est sans équivoque. Nous
avons beaucoup à apprendre sur ces
10 points. Quand l'entraîneur inter-
vient, tous écoutent. Ceci est très
important. Ca fait aussi partie des
points importants dans la perfor-
mance.

15 Pour conclure, ce camp m'aura permis
de vivre une expérience qui me sera
utile dans le futur, aussi bien au
niveau athlétique que professionnel.

20 Il est à souhaiter que nous puissions
envoyer d'autres athlètes à l'ex-
térieur du pays pour s'entraîner avec
des athlètes d'autres nations. Ces
25 expériences uniques en soi font

partie de notre éducation et formation athlétique. L'haltérophilie canadienne ne s'en portera que de mieux en mieux."

5 Q. Merci, monsieur Garon. Pourriez-vous...
(interrompu)

THE COMMISSIONER: I'm sorry, are you leaving it there? Are you through with the article?

Me SILCOFF: I'm sorry.

10 THE COMMISSIONER: Are you through with the article.

Me SILCOFF: Yes, I wish to ask him some questions with respect to the camp in question, but go ahead, Mr. Commissioner.

15 THE COMMISSIONER: So far we know that every athlete that has testified, who went to Czechoslovakia took drugs there at some time.

Me SILCOFF: I think you will find, for example, this witness has testified on the first trip he succeeded... (interrupted)

20 THE COMMISSIONER: At the end he did. He took drugs in Czechoslovakia.

Me SILCOFF: Yes, he did.

THE COMMISSIONER: Everyone of them.

25 Me SILCOFF: Yes, he did.

THE COMMISSIONER: So obviously this training programme didn't satisfy their needs, they needed the drugs to improve their performance.

5 Me SILCOFF: Well, Mr. Commissioner, I think that's an argument I don't propose that now is the time that I wish to debate but... (interrupted)

THE COMMISSIONER: I'm not quite sure of the point you're making.

10 Me SILCOFF: The point I'm makin is that there are merits to a training camp in Czechoslovakia which this witness is... (interrupted)

THE COMMISSIONER: Which was not obviously satisfactory because every athlete we heard so far who went to Czechoslovakia took drugs while they were there.

15 Me SILCOFF: We've also heard athletes who have testified that they are taking drugs right here in this very country of ours.

THE COMMISSIONER: I understand. But while the Loto 6/49 was on they couldn't.

20 Me SILCOFF: But we have also heard testimony that they have been able to find ways of beating the system. Loto 6/49... (interrupted)

THE COMMISSIONER: Maybe him, he's got the masking drugs here.

25 Me SILCOFF: That's the point and masking

drugs are available right in this country.

THE COMMISSIONER: We haven't heard that yet. If you have evidence you let me know. These drugs came from Czechoslovakia for this witness. Then you can let us know if he had some of the masking drugs that we have in Canada.

Me SILCOFF: I'm sorry.

THE COMMISSIONER: You have masking drugs here that are available in Canada?

Me SILCOFF: It is my understanding and perhaps... (interrupted)

THE COMMISSIONER: You said they are here, so somebody in your camp knows about that.

Me SILCOFF: Well perhaps we can ask the witness whether they are available.

THE COMMISSIONER: I'm sorry I have interrupted. I see the point you are making is to show the better training facilities in Czechoslovakia and a better technic, is it?

Me SILCOFF: Precisely, Mr. Commissioner, it is the position of the witness who has written this article that there are better training facilities in Czechoslovakia... (interrupted)

THE COMMISSIONER: But there is nothing in this article about taking anabolic steroids. If you're

going to tell the whole story, you would tell about anabolic steroids being sold is prevalent in the East Bloc Countries.

5 Me SILCOFF: He may very well, and he has spoken, I think, very candidly today, with respect to the fact that he did take these drugs, that he did come before this Commission, as have other witnesses have come before the Commission and have testified freely that they have taken these drugs. That they are not necessarily proud of
10 it, they have given their explanations as to why they have done it... (interrupted)

THE COMMISSIONER: I understand that, I wasn't just sure about the point you were making. Now I understand it. Thank you.

15 Me SILCOFF:

Q. Monsieur Garon, est-ce que vous êtes en mesure d'élaborer sur les avantages du camp d'entraînement qui a eu lieu en Tchécoslovaquie?

20 R. Premièrement, c'est qu'il semblerait que, pour des raisons à la fois financières et à la fois de facilités, c'était plus facile pour nous de se retrouver en Tchécoslovaquie et que le niveau athlétique, le niveau athlétique de ce pays nous permettait de nous y frotter un peu. Et puis les avantages sont que, d'une part, je n'ai
25 pas à me soucier de travailler, je n'ai pas à me soucier de

5 problèmes financiers, je n'ai pas à me soucier à me faire à manger ou à courir après la nourriture, je n'ai pas à me soucier de la disponibilité d'un médecin, d'un physiothérapeute, d'un masseur et puis d'un entraîneur qui est là à entraîner, alors que je sais pertinemment qu'ici on fait beaucoup des deux, entraînement et de la bureaucratie, et tout ça dans un contexte social et psychologique tellement favorable que vous ne pouvez faire autrement que de performer.

10 Et ça ça a été prouvé de par le passé par des expériences, et puis moi je suis content de l'avoir expérimenté, parce que ça a confirmé les connaissances que j'avais à ce sujet-là.

15 Q. Bon. Monsieur Garon, vous avez parlé d'un deuxième camp d'entraînement auquel vous avez assisté en Tchécoslovaquie au mois de février, mars 1988?

R. C'est exact.

20 Q. Avant votre départ pour la Tchécoslovaquie, est-ce que vous avez eu une réunion avec l'entraîneur national, monsieur Kulesza?

R. Oui, nous avons eu une réunion au Centre Claude Robillard et ceux qui étaient concernés par ce camp y ont assisté et puis... (interrompu)

25 Q. Qui était présent, pouvez-vous élaborer encore, tous ces gens qui étaient sur l'équipe?

R. Oui.

Q. Vous avez témoigné ce matin que c'était monsieur Payer, monsieur Langis Côté?

R. Oui.

5 Q. Monsieur Demers, monsieur Bolduc et vous-même?

R. C'est vrai.

Q. Tous ces gens ont assisté à cette rencontre?

10 R. Tous ont assisté à cette rencontre à l'exception du fait que je sais que Jacques et David ont un anglais, disons qu'ils ne sont pas tellement habiles dans cette langue-là et que David a des problèmes de surdité et ça a été, je sais qu'à un moment donné il s'est un petit
15 peu, comment je pourrais dire, énervé ou il était irrité du fait qu'il ne pouvait pas comprendre, du moins le message qui était véhiculé, mais je me rappelle que Louis Payer s'est chargé à la fin et durant aussi à la fois de traduire et de lui expliquer ce que l'entraîneur avait à dire.

20 Q. Et qu'est-ce qu'il avait à dire l'entraîneur?

R. Bien premièrement, il avait à nous expliquer un petit peu l'itinéraire qu'on prendrait pour se rendre là-bas. Il a pris aussi la peine de nous expliquer
25 le processus d'entraînement auquel on devait faire face

5 d'ici à la fin du camp à notre retour au pays, et il a
averti tous et chacun du fait que la politique en matière
de dopage était en sorte qu'il n'était pas question d'y
penser et que, moi, il m'avait remis une lettre à cet effet
pour remettre en mains propres à l'entraîneur qui était là-
bas.

Q. Est-ce que vous l'avez fait?

R. Je l'ai fait.

10 THE COMMISSIONER: What was the letter
about?

15 LE TEMOIN: Andrzej m'avait dit, en tout
cas, on savait que c'était une lettre qui concernait en
tout cas les points pour ce qui était de la politique
canadienne en matière de dopage, et qu'il n'était pas
question, qu'il ne fallait qu'en aucun temps qu'Emile ou
quiconque que ce soit, nous approche pour nous solliciter
l'intérêt à consommer quoi que ce soit parce que les règles
étaient telles et telles.

Me SILCOFF:

20 Q. Et vous avez dit que vous avez remis la
lettre...

R. J'ai remis la lettre.

Q. A qui?

25 R. En mains propres à Emile, dès mon
arrivée, et c'était à Havirov, et je crois que certains

autres athlètes, je l'ai dit à un ou deux athlètes lors du voyage dans le train qui nous amenait de Lahr à Havirov.

Q. Evidemment monsieur Emile n'a pas donné suite à la demande de monsieur Kulesza?

5 R. C'est ce qui en découle comme conclusion.

Q. Et vous non plus?

R. C'est exact.

Q. Et vous avez donné suite à la tentation?

10 THE COMMISSIONER: Nor did Demers, nor did Bolduc, nor did Gill, not did Payer, nor did Côté? It is rather strange that if the coach is so insistent on that that you would all disobey the coach?

15 LE TEMOIN: Je pense qu'en tout cas, la réponse que je peux vous fournir, ce n'est que la mienne et qu'elle ne concerne que moi, je n'ai pas à juger de la décision des autres athlètes et puis c'est de mon dernier ressort après tout de décider si je vais en prendre ou pas. Alors c'est très difficile pour un entraîneur d'avoir le

20 contrôle, ce n'est pas mon père et puis il n'est pas chez moi et puis enfin surtout lorsqu'on est loin.

25 Mais j'avais déjà expliqué auparavant que la raison qui motivait cette décision de ma part c'était carrément cette frustration que j'ai vécue avec la décision de me déclasser de B à C. Ce n'est carrément pas une

prétention à savoir, vous allez en Tchécoslovaquie, tu sais c'est possible de faire de quoi, ça ne tient aucunement à cela. J'ai expliqué que les conditions d'entraînement étaient telles qu'on ne pouvait faire autrement dans un environnement carrément professionnel malgré l'amateurisme, c'était ce qu'il y avait de mieux pour nous autres.

Me SILCOFF:

Q. Vous avez témoigné que lors de ce camp d'entraînement, vous avez obtenu des stéroïdes, est-ce que vous pouvez préciser exactement la source de ces stéroïdes?

R. La source?

Q. Où avez-vous obtenu ces stéroïdes pendant le voyage du mois de février, mars 1988?

R. Là-bas même en Tchécoslovaquie.

Q. De qui?

R. De qui, j'avais spécifié que c'était d'Emile.

Q. Est-ce que vous avez obtenu ces stéroïdes d'autres sources lorsque vous étiez là au mois de février et mars?

R. Non.

Q. Bon.

THE COMMISSIONER: Did you read the letter that the coach sent to Emile? Did you read the letter?

LE TEMOIN: Je n'ai pas lu cette lettre

parce que je crois peut-être que...

THE COMMISSIONER: You didn't read the letter?

LE TEMOIN: Je n'ai pas lu la lettre.

5 THE COMMISSIONER: Why would Emile the Czechoslovakian coach go against your own coach's wishes, did you know that, if that was in the letter? I'm puzzled by that, why the Czechoslovakian coach would disobey the Canadian coach?

10 LE TEMOIN: Je n'ai pas compris un mot.

Me SILCOFF: Est-ce que je peux traduire la question. Did you want me to translate the question, mister.

15 THE COMMISSIONER: You didn't read the letter?

20 LE TEMOIN: Je n'ai pas lu la lettre pour la seule raison que lorsque je transmets une lettre à quelqu'un, et puis dans n'importe quelles circonstances ici même, je n'ouvre jamais le courrier, même si je savais pertinemment ce qu'il y avait dans la lettre. Evidemment je ne peux pas le prouver parce que je ne l'ai pas lu, mais l'avoir lui j'aurais pu comprendre ce qu'il y avait dedans.

THE COMMISSIONER: That's fine.

25 Me SILCOFF:

5 Q. Alors on revient au Canada. Le camp est terminé et on revient au Canada. Vous avez témoigné que vous avez fait de la compétition dans quelques événements dans le printemps de 1988. Lors de votre retour, est-ce que vous avez avisé monsieur Kulesza ou d'autres personnes de la Fédération que vous avez pris des stéroïdes en Tchécoslovaquie?

R. Non.

10 Q. En retournant en Tchécoslovaquie au mois de juillet 1988, ça c'est le camp d'entraînement avant les Jeux Olympiques. D'abord, si mes notes sont correctes, vous êtes allé d'abord en Grèce, n'est-ce pas, pour faire une compétition?

R. C'est exact.

15 Q. Ici je veux préciser une chose, vous avez témoigné que vous avez pris ici au Canada, avant de quitter le pays des stéroïdes, est-ce que c'est exact?

R. C'est exact.

20 Q. Comment vous avez pu échapper à la détection d'avoir pris les stéroïdes lorsque vous avez fait la compétition en Grèce?

25 R. Premièrement il y avait un test qui devait avoir lieu le 6 juillet, un test antidopage, et je savais la date, donc je pouvais arrêter avant d'une part et puis d'autre part je n'ai que recommencé après la compéti-

tion, et puis ça a été à partir de ce moment-là, tout le long du camp, que j'ai continué.

Q. Alors parlons du test que vous avez subi en Grèce, pendant ou après les compétitions. Est-ce que vous avez eu un test?

R. Nous étions supposé d'avoir un test, il était supposé d'y avoir un test lors de la compétition en Grèce.

Q. Alors vous avez dit que vous avez cessé de prendre les stéroïdes un certain temps avant le test qui était cédulé, est-ce que c'est exact?

R. C'est exact.

Q. Et est-ce que vous avez uniquement cessé de les prendre ou est-ce que vous avez utilisé quelques moyens pour échapper à la détection? Est-ce que vous avez pris des masquants?

R. Disons que j'avais des masquants et puis j'en ai utilisé au cas où, mais ça a été à la dernière minute que j'ai su qu'il n'y avait pas eu de tests.

Q. Vous aviez les masquants lorsque vous étiez ici au Canada?

R. Oui.

Q. Avant le départ pour la Tchécoslovaquie, est-ce que vous avez eu une autre réunion de l'équipe, du mois de juillet.

THE COMMISSIONER: I'm sorry, on the way back or on the way to Czechoslovakia?

Me SILCOFF: No, I'm speaking now after Greece, before going to Czechoslovakia was there any discussion whatsoever as to the camp that was going to be conducted in Czechoslovakia?

THE COMMISSIONER: While in Europe, thank you.

R. Je ne me rappelle pas, là je suis un peu...

Q. On va faire un voyage assez long jusqu'à Vancouver et le vendredi après midi du mois de septembre c'était le deux septembre, vous avez témoigné qu'une réunion a eu lieu dans votre chambre?

R. Oui, il me semble que c'est là qu'elle avait eu lieu.

Q. Et que lors de cette réunion au début étaient présents qui?

R. A ma connaissance, à ma souvenance j'avais nommé Paramjit Gill, David Bolduc, Jacques Demers, Langis Côté, moi-même et Andrzej.

Q. Et à ce moment-là le coach a annoncé qu'il y a quelques athlètes qui seront testés de nouveau?

R. C'est exact.

Q. Ensuite vous avez dit que monsieur

Kulesza était de très mauvaise humeur à l'époque, il était très enragé, je n'ai pas noté exactement vos paroles, mais l'implication était qu'il n'était pas tout à fait content?

5 R. Il n'était pas trop trop content, en effet, de ce qu'il venait d'apprendre à l'effet des trois haltérophiles qui étaient sur l'usage de stéroïdes anabolisants.

Q. Il n'était pas content parce que quoi?

10 R. Parce qu'il avait appris que les trois haltérophiles avaient fait usage de stéroïdes anabolisants, et parce que ça se faisait sentir de par la panique et puis c'est sorti.

Q. Alors qu'est-ce qu'il a dit exactement, est-ce que vous vous souvenez?

15 R. Tout ce que je sais, c'est qu'il était en..., il était en christ et puis il est sorti.

20 Q. Il est sorti. Et pendant qu'il était là, est-ce que vous avez fait, parce que vous avez témoigné que vous avez fait une revue des alternatives qui étaient disponibles, soit de prendre le test, soit de refuser le test et les conséquences qui suivent, et cette fameuse troisième position, soit la cathéter. Est-ce que monsieur Kulesza était présent lorsque ces trois alternatives ont été le sujet de discussion?

25 R. Je ne pense pas, j'ai commencé aussitôt

à réagir lorsque j'ai appris la nouvelle... (interrupted

THE COMMISSIONER: He said he was this morning.

5 Me SILCOFF: Well, I would like to clarify that point, mister Commissioner, because I think at one point he says he was and at one point he says I wasn't and I think the witness might have been confused and I'd like to have that point very, very clearly defined. I think it is an important point.

10 The testimony is that, I don't want to suggest what...

THE COMMISSIONER: Well, this morning he said they were all there.

15 Me SILCOFF: No, he said they were all there... (interrupted)

THE COMMISSIONER: While the options were being presented.

Me SILCOFF: Well, let's perhaps asked the witness to clarify that.

20 THE COMMISSIONER: That's right, that's what you're here for.

25 LE TEMOIN: Ce que j'aimerais avancer, c'est évident qu'ils étaient là, mais au cours de la discussion, la prise de nouvelles, il y en a deux en tout cas qui ont dit qu'ils étaient encore dessus, qu'il n'en était pas

question, la panique. Alors vous spécifier exactement qu'Andrzej était là ou pas au moment où j'ai commencé à parler, à penser à des moyens, je ne veux pas passer pour un magicien quand même, mais de dire: "qu'est-ce qui se
5 passe, est-ce que les gars faut qu'ils y aillent, est-ce qu'il ne faut pas qu'ils y aillent, il y a le cathéter, bon..." Quand j'ai parlé de ça, il y avait du remue-ménage dans la chambre et puis c'était quand même assez orageux comme situation.

10 THE COMMISSIONER: Everybody else has put the meeting in the coaches' room, except this witness. Every other witness so far has put the meeting in the coaches' room, it might have been an other meeting he had later.

15 Me SILCOFF: Well, perhaps... (interrupted

THE COMMISSIONER: But every other witness, including the assistant coach, who was sharing the room with mister Kulesza.

20 Me SILCOFF: I'm aware of that, mister Commissioner.

Q. Vous avez témoigné que monsieur Bolduc et monsieur Demers ont quitté la salle très rapidement. Est-ce que vous pouvez préciser à peu près combien de temps après que monsieur Kulesza a fait l'annonce qu'ils seront
25 testés une autre fois, après combien de temps est-ce qu'ils

ont laissé la salle?

5 R. Ca a été, je pense, si je me rappelle une histoire de quelques minutes, parce que déjà, je pense que ça n'a pas été long après, ça s'est fait dans l'espace d'une minute, deux minutes, c'est vague, c'est difficile à dire.

Q. Et si je vous disais que monsieur Demers a déjà témoigné qu'il a été là pendant une heure, une heure et demie, qu'est-ce que vous diriez?

10 Me PROULX: Objection, monsieur le Commissaire. Mister Commissioner, I restricted myself never to ask a witness to comment on what another witness said for the obvious reason that this is clearly in the law of evidence an opinion and I never asked, as counsel to the
15 Commission, I never asked a witness to comment on what a witness said.

20 If we allow this now, we will ask all witnesses to comment on what the other said and this is to me, in all respect, clearly contrary to the basic principles, we cannot ask people here to comment on what the others said. We can ask the witness to testify on facts, in all respect.

25 Me SILCOFF: Well, we have a situation, mister Commissioner, where there has been contradictory evidence before you, I think we acknowledge that there is

contradictory evidence and it is going to be for you to weigh the evidence.

5 THE COMMISSIONER: Well, you asked what mister Demers said. Was he here, he has probably heard him? Were you here?

THE WITNESS: I think I was here, I cannot tell exactly because I'm going to school as well, so I was here some times.

10 THE COMMISSIONER: Can I ask you a question, if I may interrupt your cross-examination, because I'm kind of puzzled now. Are you saying that Demers and Bolduc left the room before any discussion about the catheter?

15 THE WITNESS: It was on its way I guess. Je pense que c'était sur le moment où je proposais, je ne peux pas exactement, ça fait juste...

THE COMMISSIONER: Because the catheter was for Bolduc, Demers and Gill, how would they know about it unless they were there, I don't understand?

20 LE TEMOIN: J'ai dit que déjà j'évoquais des moyens, mais dans toute l'atmosphère qu'il y avait à ce moment-là il n'y avait pas de décision de prise, et puis c'est par la suite, comme je l'ai dit ce matin que je suis allé voir Gill et que je suis allé les voir après les deux autres pour leur proposer que j'essaierais, du mieux que possible, dans un esprit de solidarité, de trouver une
25

façon quelconque de...

THE COMMISSIONER: According to you they weren't even in the room when the catheter was being discussed? I don't understand.

5 LE TEMOIN: Non, ils étaient, je crois qu'ils étaient sur le point de partir ou qu'ils étaient là, je n'ai pas d'élément précis.

THE COMMISSIONER: That's alright, carry on please.

10 Me SILCOFF:

Q. Et si je vous disais que monsieur Bolduc a témoigné que la réunion quant à lui a duré une demi-heure, qu'est-ce que vous diriez?

15 R. Je n'ai pas de commentaires là-dessus, je n'ai pas....

Q. Est-ce que c'est conforme avec votre "recollection" de sa présence?

R. Comment est-ce que David a pu savoir que la réunion a duré une demi-heure s'il a quitté la chambre?

20 THE COMMISSIONER: Unless he was there for half an hour.

Me SILCOFF:

25 Q. J'ai une dernière question, monsieur Garon. Est-ce qu'en aucun temps depuis que vous avez commencé votre entraînement, pendant que monsieur Kulesza

était l'entraîneur en chef a-t-il jamais proposé, encouragé, ou même suggéré l'usage des stéroïdes anabolisants?

R. Négatif.

5 Q. Et est-ce que depuis que vous avez eu des relations avec monsieur Kulesza, est-ce qu'il a jamais encouragé, en aucune façon, l'usage des produits masquants ou l'usage des procédures dont le but était d'éviter la détection de l'usage des stéroïdes ou des autres substances
10 illégales?

R. Négatif.

Q. Merci, monsieur Garon.

THE COMMISSIONER: Thank you, Mr. Silcoff.
Any questions.

15

--- LE TEMOIN INTERROGE PAR Me G. POUPART:

Moi j'aurais quelques questions à poser à monsieur Garon avec votre permission.

20

THE COMMISSIONER: Please do.

Me G. POUPART:

25

Q. Alors Monsieur Garon, on a amplement parlé ce matin de votre statut jusqu'aux incidents de Vancouver. Je vais vous demander maintenant d'aborder pour

quelques brèves questions votre statut depuis les incidents de Vancouver à savoir depuis à peu près le début du mois de septembre 1988.

5 Alors dans un premier temps, est-ce que vous avez bel et bien participé aux Jeux Olympiques de Séoul?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous pourriez nous dire dans quelle catégorie?

R. Chez les 100 kilos.

10 Q. Est-ce que vous pourriez nous dire si vous avez été classé et à quel rang?

15 R. J'ai terminé sixième (6ième) suite à une disqualification d'un hongrois qui était deuxième (2e) et j'ai terminé onzième (11ième) à l'arrachée et deuxième (2ième) à l'épaulée, jetée. Puis tout ce que je sais, c'est que cette performance du sixième (6e) rang était très importante pour moi, parce qu'elle augmentait mon gain financier, capital de la part du gouvernement, à partir du mois de janvier, en théorie.

20 Q. Alors lorsque vous dites "elle augmentait mon gain en terme de capital", vous référez, j'imagine, à une classification en terme d'athlète, athlète de catégorie A, B ou C?

R. C'est exact.

25 Q. Je comprends que vous avez été de retour

de Séoul à peu près vers, quoi, la mi-octobre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), c'est bien ça, votre retour de Séoul?

R. Voulez-vous répéter la question?

5

Q. Vous avez été de retour de Séoul à quel moment précisément?

10

R. Je suis revenu de Séoul avant la fermeture des Jeux, je crois, c'est quelque chose comme quatre (4), cinq (5) jours, parce que j'avais mon voyage, ça faisait trois (3) mois que j'étais parti. Alors je suis revenu les derniers jours de septembre.

15

Q. Dans les derniers jours de septembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Est-ce que je comprends, monsieur Garon, qu'à ce jour vous êtes encore un athlète "cardé" au Canada par Sport Canada?

20

R. Je ne crois pas. Je n'ai pas eu de contribution de leur part de puis le mois d'octobre. Mais il faut comprendre que les allocations sont attribuées deux (2) mois à l'avance, ce qui fait que normalement en début d'année, vu que le cycle financier, en tout cas pour ce qui est du "carding", recommence en janvier, normalement nous recevons le chèque pour le mois de janvier et février à la troisième (3ième) semaine du mois de janvier. Alors jusqu'à présent, je n'ai rien reçu.

25

Q. Vous n'avez rien reçu, ce, depuis le

mois de décembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988),
c'est bien ça?

R. C'est exact.

5 Q. Est-ce que je comprends que vous
participez encore en terme d'entraînement à de l'entraîne-
ment en haltérophilie?

10 R. J'avoue que je suis un petit peu... je
suis comme en suspens à l'heure actuelle, je n'ai pas droit
à des compétitions de la part de ma Fédération pour les
raisons de la Commission et c'était pour les raisons de
l'enquête interne aussi.

Par contre, j'ai droit aux autres privilèges,
que j'ai droit de la Fédération canadienne, services
quelconques, documentation, n'importe quoi.

15 Q. On a parlé tantôt de consommation
d'anabolisants de votre part, je pense, jusqu'en juillet
sinon août mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Est-ce
que vous pourriez nous indiquer si vous avez, depuis le
mois de septembre mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988),
20 donc depuis votre participation aux Jeux Olympiques,
consommé de quelque manière que ce soit quelque stéroïde
anabolisant?

25 R. Non, et je dois dire là-dessus que suite
aux Jeux, un (1) mois après mon retour, j'ai été testé à un
moment donné et j'ai été retesté trois (3) semaines plus

tard, et j'attends le prochain test, je suis prêt.

Q. Alors vous avez été testé une première fois au mois d'octobre quatre-vingt-huit ('88) et une deuxième fois au mois de novembre quatre-vingt-huit (88)?

5 R. A Séoul et deux (2) fois ici, c'est ça.

Q. Vous avez obtenu également les résultats de ces tests-là, c'est bien ça?

R. Nous n'obtenons pas les résultats de tests négatifs.

10 Q. Est-ce que je comprends que, à ce jour, vous êtes en suspens relativement à une classification comme athlète. Est-ce que dans des projets immédiats ou à moyen terme de Denis Garon, sa carrière d'athlète en haltérophilie est pour lui une chose du passé?

15 R. Je dirais que oui. Disons que ce n'est pas ce que je souhaite, mais le fait que je ne reçoive plus d'argent et le fait que la Fédération ait temporairement, du moins pour la durée de la Commission, suspendu nos activités, ça me place dans une situation où je ne suis pas
20 en mesure de faire grand-chose et ça compromet toute programmation, du moins pour les quelques mois qui s'en viennent.

Q. Est-ce que malgré cette zone grise actuelle, vous avez comme projet dans les prochains jours, monsieur Garon, de vous remettre à l'haltérophilie,
25

prochains jours ou prochaines semaines?

5 R. J'aime mon sport et peu importe les obstacles qu'on nous donne, à moins que je sois suspendu à vie ou quoique ce soit pour ce que j'ai pu rendre comme témoignage, j'arrêteraï, mais j'ai l'intention de continuer le plus tôt possible.

10 Q. Le plus tôt possible. Alors on va revenir très rapidement sur certaines questions auxquelles vous avez également répondu ce matin, en réponse à des questions posées par monsieur le Commissaire Dubin.

15 Vous avez fait état de deux (2) écoles de pensée, je pense, différentes, celle qui est l'école de pensée canadienne et également une école de pensée qui s'apparente à celle des pays de l'Est, relativement à des méthodes d'entraînement, relativement également au problème de la consommation de stéroïdes anabolisants. C'est exact?

R. C'est exact.

20 Q. Vous avez, je pense, également répondu qu'en ce qui vous concernait, les méthodes d'entraînement, y compris les professionnels qui accompagnaient la méthode des pays de l'Est, était une méthode, disons, adéquate en terme de méthode d'entraînement strictement parlant.

R. Pardon?

25 Q. En terme de méthode d'entraînement parlant, strictement parlant.

R. Je dois dire que l'expérience que j'ai avec la Tchécoslovaquie, si je compare avec l'expérience, je pourrais dire ainsi, polonaise importée au Canada, je préfère celle que j'ai ici actuellement.

5 Q. D'accord. Maintenant, est-ce qu'en ce qui vous concerne, vous pourriez nous dire à quelle école de pensée, quelle philosophie vous appartenez, vous, concernant l'utilisation ou la non-utilisation des anabolisants.

10 R. Je suis contre l'utilisation des stéroïdes anabolisants et je suis pour la politique que le gouvernement se donne et que Sport Canada avec les fédérations se donne pour contrer l'usage des anabolisants. Mais ce dont je ne suis pas en faveur, c'est le fait qu'on
15 tienne malgré tout, en nous tenant en haleine avec des lotos 6/49 et des tests aléatoires, qu'on exige de nous d'atteindre des performances ou d'établir des performances qui sont fonction de... qui ont été faites par des athlètes qui ont eu recours à des drogues sur plusieurs périodes
20 soit d'années ou mois ou...

Q. Alors en ce qui me concerne, monsieur Garon, je n'ai pas d'autres questions à vous demander.

Maintenant, monsieur le Commissaire, si vous
me permettiez, je sais qu'éventuellement vous allez avoir
25 un rapport à rédiger, également certaines recommandations à

faire dans différents secteurs d'activités physiques au Canada.

Je pense que vous devez également revenir ici siéger à Montréal aux environs du vingt (20) février ou un petit peu plus tard. Si vous me le permettiez, au nom de monsieur Garon, dans le cadre de votre retour, j'aimerais vous faire certaines représentations relativement à des propositions que vous pourriez peut-être soumettre à l'attention du ministère.

THE COMMISSIONER: Thank you, Mr. Poupart. I am not sure when we will be back, but I certainly will give you an opportunity to make representations. But I think I want to clarify the present situation of your client, as to whether he is a carded athlete or not, has nothing to do with this Commission. That is a matter you speak with Mr. Lutfy's client and Sports Canada, because we have nothing to do with this present carding situation.

Me POUPART: Je comprends tout à fait qu'il s'agit d'organisations différentes.

THE COMMISSIONER: Thank you very much and we will let you know again when I can hear from you. Thank you very much.

Me POUPART: Ce sera avec plaisir.

THE COMMISSIONER: All right, you are free to go.

THE WITNESS: Thank you.

5 Me LUTFY: If it could be of any assistance to you, Mr. Commissioner, the evidence I have just heard this afternoon, with respect to the apparent suspension and payments of moneys to one of more athletes, weightlifters in particular, is something the Federation had no knowledge of. We were in this room in the last two working days, we just...

10 THE COMMISSIONER: I thought there was an internal investigation going on, but I do not know. It is not the work of the Commission, you understand that.

Me LUTFY: I was just saying that we are just learning it now for the first time.

15 THE COMMISSIONER: All right, thank you, Mr. Garon.

Me PROULX: Monsieur Côté, Langis Côté, s'il vous plaît.

THE COMMISSIONER: We will juste take five minutes.

20 LANGIS COTE: Assermenté.

INTERROGE PAR ME PROULX: Monsieur Côté, vous avez quel/ âge?

25 R. Vingt-trois (23) ans.

Q. Vous êtes présentement un athlète breveté?

R. Présentement, c'est beaucoup dire, normalement, oui.

5 Q. Dans quelle catégorie?

R. Soixante-sept kilos point cinq (67.5).

Q. Et votre statut face à Sport Canada, vous êtes classifié A, B ou C?

R. En ce moment, je pense qu'ils ont accepté ma carte B.

10 Q. Depuis quand êtes-vous un athlète breveté?

R. Depuis mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

15 Q. Et dans quelle catégorie à ce moment-là avez-vous été classifié, C, B?

R. C. Jusqu'avant les Olympiques, j'étais C.

20 Q. Jusqu'avant les Olympiques de quatre-vingt-quatre ('84)?

R. Quatre-vingt-huit ('88).

Q. Pardon, jusqu'en quatre-vingt-huit ('88)?

R. Oui.

25 Q. Vous êtes devenu breveté en mil neuf

cent quatre-vingt-trois (1983)?

R. Oui.

Q. Depuis quand à ce moment-là étiez-vous dans l'haltérophilie?

5 R. Depuis mil neuf cent soixante-dix-sept (1977).

Q. Et vous êtes devenu membre de l'équipe nationale à quel moment?

10 R. En mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

Q. Quatre-vingt-deux ('82)?

THE COMMISSIONER: Excuse me, I did not hear how old Mr. Côté is.

THE WITNESS: 23.

15 THE COMMISSIONER: You started when you were about twelve years old?

THE WITNESS: Eleven.

Me PROULX: En quatre-vingt-deux ('82), vous joignez l'équipe nationale?

20 R. Oui.

Q. Vous aviez quel âge à ce moment-là?

R. Seize (16) ans peut-être à peu près.

Q. C'était l'équipe junior?

R. Oui.

25 THE COMMISSIONER: Excuse me for a moment.

Mr. Poupart, you are here representing Mr. Côté?

Me POUPART: Yes.

THE COMMISSIONER: And your first name?

Me POUPART: Yves.

5 Me PROULX: Alors Me Yves Poupart représente monsieur.

Q. Monsieur Côté, donc en quatre-vingt-deux ('82), vous étiez quand même jeune. Vous étiez dans l'équipe junior?

10 R. Oui.

Q. Et vous dites que vous êtes devenu breveté en quatre-vingt-trois ('83)?

R. Oui.

Q. Etiez-vous le plus jeune à ce moment-là?

15 R. Oui, je pense, sinon le plus jeune, un des plus jeunes sûrement.

Q. Et vous êtes donc devenu breveté en quatre-vingt-trois ('83). Vous étiez dans quelle catégorie à ce moment-là?

20 R. Les soixante (60) kilos.

Q. Avez-vous augmenté de catégorie?

R. Après quatre-vingt-quatre ('84), j'ai monté, l'année quatre-vingt-cinq ('85), j'ai levé dans les soixante-sept kilos point cinq (67.5).

25 Q. D'accord. Alors depuis quatre-vingt-

trois ('83), à compter de quatre-vingt-trois ('83), moment où vous êtes devenu breveté, vous avez participé à plusieurs compétitions nationales.

R. Oui.

5 Q. Les Championnats canadiens. Je ne pense pas que ce soit nécessaire de tout revoir chacune de ces compétitions. Vous occupiez, vous, un logement ici à Montréal?

R. En ce temps-là?

10 Q. Oui.

R. Non. Jusqu'en quatre-vingt-six ('86), j'ai habité le Saguenay-Lac Saint-Jean, d'où je suis originaire.

15 Q. Vous êtes originaire du Saguenay-Lac Saint-Jean?

R. Oui.

Q. Et en quatre-vingt-six ('86), vous êtes venu habiter à Montréal?

R. Oui.

20 Q. A ce moment-là, vous avez habité, en quatre-vingt-six ('86), un logement qui était loué par la Fédération?

R. Oui.

25 Q. Et vous êtes venu vous entraîner au Centre Claude Robillard?

R. Oui.

Q. Maintenant qui, jusqu'en quatre-vingt-six ('86) dans votre région, qui était votre entraîneur?

R. Bertrand Rainville.

5 Q. Maintenant, à compter de quatre-vingt-trois ('83), vous étiez athlète breveté, membre de l'équipe nationale, est-ce que vous avez rencontré monsieur Kulesza?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que vous avez eu des contacts avec lui au cours des compétitions?

R. On se voyait lors des compétitions et puis des camps d'entraînement qui avaient lieu au Canada, aussi dans d'autres pays, oui.

15 Q. Avez-vous, à compter de mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), au moment où vous êtes devenu membre de l'équipe nationale, est-ce que vous avez entendu parler d'usage de stéroïdes par des haltérophiles?

R. Oui.

20 Q. A quel moment en avez-vous entendu parler pour la première fois?

R. Entendu parler, peut-être en quatre-vingt-un ('81).

Q. Dans votre région ou...

25 R. Non. J'en entendais parler plus que c'était envers Montréal ou aussi dans les compétitions

internationales que ça pouvait exister, oui.

Q. Mais quant à vous personnellement, quand pour la première fois avez-vous été initié, personnellement, à la consommation des stéroïdes?

5 R. Qu'est-ce que vous entendez par "initié"? Que j'aurais pu prendre?

Q. Oui.

10 R. J'ai essayé une (1) fois en quatre-vingt-deux ('82), puis ça a été lors d'une période morte de musculation, qui a été deux (2) semaines, pour voir ce que j'étais... pour savoir finalement qu'est-ce qui en était de ça.

15 Q. Alors c'est seulement une fois en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982). Par la suite, vous n'avez pas consommé de stéroïdes.

R. Non.

Q. Et depuis mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982) jusqu'à aujourd'hui, vous n'avez pas consommé de stéroïdes?

20 R. Non.

Q. Etes-vous allé, monsieur Côté, au camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. Oui.

25 Q. Etes-vous allé à un deuxième camp

d'entraînement en mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

R. Oui, qui était mon premier à ce moment-là pour moi.

5 Q. Alors le premier, ce n'était pas en quatre-vingt-sept ('87), mais en quatre-vingt-huit ('88), celui de février, mars?

R. Oui.

10 Q. Etes-vous retourné au deuxième (2e) camp, à votre deuxième (2e), mais le troisième (3e) en tout, camp d'entraînement en juillet quatre-vingt-huit ('88)?

R. Oui.

15 Q. Et avez-vous - revenons au premier, en février, mars quatre-vingt-huit ('88) - avez-vous rencontré l'entraîneur Emile en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

Q. Avez-vous discuté avec lui des stéroïdes?

20 R. Non.

Q. Il ne vous a fait aucune proposition?

R. Absolument pas.

Q. Vous non plus, vous ne lui en avez pas parlé.

25 R. Non plus, parce que je n'étais pas

intéressé aucunement à en prendre.

Q. Vous, avez-vous dit à Emile que vous n'étiez pas intéressé?

R. Non.

5 Q. Emile ne vous en a pas parlé.

R. Non plus.

Q. Vous ne saviez pas que les athlètes en prenaient autour de vous?

R. Non plus.

10 Q. Vous n'entendiez pas parler de stéroïdes?

R. Ca ne m'intéressait pas nécessairement de le savoir non plus.

15 Q. Je vous demande: est-ce que vous en entendiez parler?

R. Non.

Q. Jamais?

20 R. Non. S'ils savaient que je n'étais pas intéressé à en prendre et que je n'en prenais pas, peut-être qu'on voulait me le cacher.

Q. Et donc, lors de votre premier camp d'entraînement en février, mars quatre-vingt-huit ('88), Emile ne vous en parle pas, aucun athlète ne vous en parle.

R. Non.

25 Q. Vous ne voyez aucun athlète en consom-

mer?

R. Non plus.

Q. Vous n'observez aucun changement particulier chez les athlètes.

5 R. Je m'entraîne à longueur d'année avec eux autres, puis avec l'entraînement qu'on faisait, c'était normal que les gars soient en forme, comme moi d'ailleurs.

Q. Et puis vous allez à nouveau au camp d'entraînement en juillet quatre-vingt-huit ('88).

10 R. Oui.

Q. Et Emile ne vous en parle pas non plus.

R. Toujours pas.

Q. Vous ne lui en parlez pas.

R. Non plus.

15 Q. Vos collègues haltérophiles ne vous en parlent pas.

R. Non plus.

Q. Monsieur Zuffellato, qui était avec vous, ne vous en parle pas.

20 R. Non, à part le fait que quelques fois, à un moment donné, il nous a avertis qu'on n'était pas censé prendre de ça et que les règlements restaient les mêmes, qu'on sorte du pays ou pas. C'est les fois que j'en entendais parler.

25 Q. Voulez-vous nous dire, monsieur, si en

juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), lors du deuxième (2e) camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, vous souvenez-vous que monsieur Zuffellato a dit qu'il avait reçu un appel de l'entraîneur national, monsieur Kulesza, de bien avertir les haltérophiles de ne pas rapporter de stéroïdes au Canada. Vous souvenez-vous de ça?

R. Oui.

Q. Etiez-présent lors d'une réunion ou s'il vous a dit ça à vous personnellement, monsieur Zuffellato?

R. Non, j'étais là lors d'une réunion.

Q. Lors d'une réunion. Monsieur Zuffellato a dit ça dans une réunion. Qu'est-ce qu'il a dit, monsieur Côté?

R. Il a dit tout simplement que si jamais on avait dans l'idée d'amener des anabolisants, d'oublier ça carrément, parce que c'était le suicide. Je reliais ça un peu à l'histoire qu'il y avait eue en quatre-vingt-trois ('83) ou en quatre-vingt-quatre ('84) de Jacques Demers, Pietracupa et compagnie.

Q. Mais vous, vous avez dû être surpris, parce que personne, quant à vous, en prenait.

R. Oui, mais je n'étais pas nécessairement surpris, parce que c'est sûr qu'on va dans les pays de l'Est, il peut y avoir une tentation parce qu'on sait que ce n'est pas les mêmes règles et puis...

Q. Alors avec monsieur Emile, il n'en avait pas été question du tout en juillet quatre-vingt-huit ('88).

R. Non.

5 Q. Et donc, vous êtes revenu de la Tchécoslovaquie en août quatre-vingt-huit ('88) pour effectivement passer un test.

R. Oui.

10 Q. Vous avez, à Montréal, à la fin d'août passé un test.

R. Oui.

Q. Et le lendemain, vous êtes parti vers Vancouver?

R. Oui. Bien, un peu après.

15 Q. Enfin, un peu après avec vos collègues?

R. Oui.

Q. Et vous vous êtes retrouvé, le lendemain de votre arrivée, au camp d'entraînement.

R. Oui, à Vancouver.

20 Q. A Vancouver. Vous habitiez à l'hôtel à New Westminster?

R. Oui.

Q. Et le camp d'entraînement était tout près?

25 R. Oui, on faisait deux (2) rues peut-être

et on était rendu.

Q. Et vous souvenez-vous que le vendredi, le deux (2) septembre, on vous a appris que quatre (4) athlètes devaient passer un second test?

5 R. Je n'ai pas la date exacte, mais je sais qu'à un moment donné...

Q. Le vendredi, monsieur, vous souvenez-vous du vendredi?

R. Oui, un vendredi.

10 Q. La veille du samedi où les gens ont passé le test.

R. Oui.

Q. Alors vous souvenez-vous des circonstances dans lesquelles vous l'avez appris?

15 R. Lors d'un meeting qui a été convoqué pour les gens qui étaient là.

Q. Qui a été convoqué par qui?

R. Par les entraîneurs.

Q. Quels entraîneurs?

20 R. Kulesza et puis Zuffellato.

Q. Alors vous dites que ces entraîneurs-là ont convoqué un meeting. Dans quelles circonstances, monsieur Côté?

25 R. Parce que c'était leur rôle d'avertir les procédures qui avaient été établies pour certains

athlètes.

Q. A quel endroit vous ont-ils dit que vous étiez convoqués à un meeting?

R. A quel endroit qu'on a été convoqués?

5

Q. Oui.

R. On a été avertis, que ce soit dans nos chambres ou dans les couloirs...

Q. Je vous demande à quel endroit, monsieur. Est-ce que c'est au gymnase?

10

R. Où a eu lieu le meeting?

Q. Non, ma question est la suivante: à quel endroit avez-vous été avertis qu'il y avait un meeting? Est-ce au gymnase, est-ce à l'hôtel, est-ce au restaurant? Où est-ce?

15

R. Je crois que ça a été après l'entraînement, qu'on est arrivés à l'hôtel, lors du repas peut-être.

Q. Du repas du midi?

R. Du soir.

Q. Du soir. Vous souvenez-vous bien de ça?

20

R. Je ne suis pas affirmatif là-dessus, mais je pense que c'est après l'entraînement, oui.

Q. Et est-ce que c'est après l'entraînement au gymnase ou à l'hôtel?

25

R. Probablement à l'hôtel, parce que je ne me rappelle pas avoir entendu parler de ça lors de

l'entraînement.

Q. Avec qui vous étiez dans votre chambre?

R. Paramjit Gill.

Q. Avec monsieur Gill.

5

THE COMMISSIONER: He did not say with whom he was, Mr. Proulx.

Me PROULX: I am coming to it.

Avec qui partagiez-vous votre chambre?

R. Paramjit Gill.

10

Q. Et à quel endroit devait se tenir le meeting? A quel endroit avez-vous été convoqués?

R. Dans la chambre des entraîneurs.

Q. Dans la chambre des entraîneurs?

R. Oui.

15

Q. Etes-vous allé au meeting?

R. Oui, absolument.

Q. Est-ce que vous avez vu les entraîneurs?

R. Oui.

Q. Monsieur Zuffellato et monsieur Kulesza?

20

R. Oui.

Q. Qui d'autre y avait-il?

R. A peu près tout le monde. Je ne suis pas certain, mais je pense qu'une bonne partie...

Q. Vous n'êtes pas certain.

25

R. ...une bonne partie d'entre nous était

là, oui.

Q. Vous n'êtes pas certain pourquoi?

R. Parce que je sais que les athlètes qui n'habitaient pas nécessairement à l'hôtel...

5 Q. Combien y en avait-il qui n'habitaient pas l'hôtel?

R. Il y avait Guy Greavette.

Q. Est-ce que monsieur, vous pouvez dire au Commissaire si monsieur Greavette était là ou non.

10 R. Si je disais qu'il était là, ce serait une supposition, parce que je ne suis pas certain.

Q. Vous n'êtes pas certain. Est-ce que les autres étaient là? Il y en a quatre (4) autres.

R. Je pense que les autres étaient là, oui.

15 Q. Monsieur Garon, monsieur Bolduc, monsieur Demers, monsieur Gill.

R. Je pense que oui, oui.

Q. Vous pensez, vous n'êtes pas sûr?

R. Oui, je suis certain qu'ils étaient là.

20 Q. Vous êtes certain qu'eux autres étaient là. Alors voulez-vous nous dire qu'est-ce qui s'est passé au meeting?

THE COMMISSIONER: The two coaches were there?

25 Me PROULX: Yes. Les deux (2) "coachs"

étaient là?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: In the coaches room?

THE WITNESS: Yes.

5 Me PROULX: Alors qui a parlé?

R. Un des deux (2) entraîneurs.

Q. Lequel?

R. Je ne me rappelle plus exactement
lequel, je sais que c'était les entraîneurs.

10 Q. On a dit quoi?

R. On a dit qu'il fallait... ils avaient eu
l'ordre de nous avertir que quatre (4) athlètes avaient à
repasser un test.

Q. Qu'est-ce qui s'est dit?

15 R. Evidemment, les athlètes ont montré leur
mécontentement, parce qu'on pensait que toute l'histoire
de... ceux qui faisaient les tests, Dugal et compagnie
passaient encore une fois outre leurs droits et tout le
monde donnait leur mécontentement sur cette question-là.

20 Q. Alors le premier mécontentement qui a
été exprimé, c'est à l'endroit du laboratoire qui avait...

R. Passé outre ses droits, oui.

Q. Qui aurait passé outre à ses droits.
Ca, ça a été la première réaction?

25 R. Oui, puis après ça...

Q. La seconde?

R. A un moment donné, c'était un peu, comme on disait, l'hystérie ou la panique, si on veut, dans la chambre.

5 Q. Pourquoi la panique, monsieur?

R. Parce que les gens semblaient nerveux d'avoir à repasser un autre test ou du moins mécontents.

10 Q. Mais il y a deux (2) choses. Vous avez dit tantôt mécontents parce que le laboratoire - je ne peux pas revenir là-dessus - mécontents, mais aussi vous avez dit quoi? En hystérie, paniqués?

R. Paniqués, oui.

Q. Paniqués pourquoi?

15 R. Seuls eux autres pourraient vous le dire, parce que...

Q. Non, mais vous étiez là, nous nous n'y étions pas. D'accord?

20 R. Oui, mais il n'y avait pas personne encore qui avait parlé qu'il était nerveux à cause qu'il n'était pas en position de passer le test.

Q. Est-ce qu'ils l'ont dit à ce moment-là?

R. Bien, on l'a compris sans que personne ait besoin de le dire.

25 THE COMMISSIONER: I think it would help if you would ask him just what was said, nice and slowly,

please for the witness.

Me PROULX: Qu'est-ce qu'ils ont dit, ces athlètes?

5 R. Il y a toutes sortes de suppositions qui se sont faites dans les airs. Je ne peux pas dire exactement ce que... je sais que les athlètes étaient mécontents puis ils n'étaient pas nécessairement d'accord avec le fait de repasser un autre test.

10 Q. Mais à part de ne pas être d'accord, à part d'être mécontents, de ne pas être d'accord, est-ce qu'il s'est dit autre chose?

R. Bien, il s'est envoyé toutes sortes de suppositions dans les airs sur le fait qu'ils pourraient, bon, passer...

15 THE COMMISSIONER: Would you just tell us what was said, just in your own words, sit back quietly and try to remember what was said.

LE TEMOIN: Il s'est dit que...

20 THE COMMISSIONER: What hypothesis were put out?

THE WITNESS: Sorry?

THE COMMISSIONER: You said several hypothesis, several alternatives?

25 Me PROULX: Plusieurs suppositions, hypothèses.

THE COMMISSIONER: For the translators,
hypothesis.

Me PROULX: Vous avez dit tantôt, j'ai
compris de vous que plusieurs suppositions ont été...

5 R. Ont été mentionnées.

Q. Alors, le Commissaire...

R. Certains disaient que: "Moi, je m'en
retourne chez nous", un autre dit: "Moi, je ne passe pas ce
test-là", un autre dit: "Bon, qu'est-ce qu'on fait?"
10 C'est des choses comme ça qui se sont dites, oui.

Q. Voulez-vous continuer et dire ce qui
s'est dit.

R. C'est à peu près ça en général. Je ne
peux pas vous dire: "Lui a dit ça, lui a dit ça", c'est à
15 peu près en général les termes qui se mentionnaient.

Q. Alors vous ne pouvez pas dire qui a dit
quoi, mais il y en a qui disait: "On va s'en aller chez
nous." D'autres disaient quoi? "On ne passera pas le
test."

20 R. D'autres semblaient nerveux. Ils n'ont
pas dit: "On ne passe pas le test", mais ça m'a laissé
comprendre que c'était cette éventualité-là qu'eux autres
voyaient.

25 Q. Est-ce qu'il y en a eu d'autres
éventualités d'avancées?

R. Oui, on a parlé d'une histoire de cathéter.

Q. Qui en a parlé?

R. Denis.

5 Q. Denis Garon?

R. Oui.

Q. Et dans quels termes?

10 R. Bon, il a dit... en premier, les gens paniquaient et on lui a demandé un peu... ils lui ont demandé, pas nécessairement à Denis, mais s'il n'y avait pas une façon, bon, de s'arranger, qu'est-ce qu'ils pouvaient faire dans ce cas-là, vu qu'ils trouvaient ça illégal d'avoir à repasser un test quand il n'y avait pas eu nécessairement... en tout cas, à mon sens, je ne savais pas qu'ils avaient essayé de passer outre les tests d'une
15 autre façon. Puis Denis a dit: "Bon, il y a des solutions comme ça, il y a peut-être le cathéter que vous pourriez essayer."

20 Q. Est-ce qu'il y a des questions qui ont été posées à monsieur Garon: c'est quoi le cathéter, comment est-ce que tu fais ça, etc.?

R. Bien quand Denis a proposé ça, il y a avait plein de personnes qui parlaient en même temps et puis ça a été un peu la panique, un peu comme ça et puis ça
25 montre un peu l'ambiance qui régnait dans cette chambre-là.

C'était dur d'entendre qui disait quoi, et puis comprendre finalement...

Q. Qui parlait?

R. Un peu tout le monde.

5

Q. Tout le monde chez les athlètes?

R. Les athlètes, oui.

Q. Les entraîneurs aussi?

10

R. Les entraîneurs, je ne sais pas. Je ne pense pas que vraiment, je sais en tout cas moi, en ce qui concerne Andrzej, je me rappelle bien de l'avoir vu se fâcher quand un moment donné Denis a proposé une histoire comme le cathéter, il a dit: "Ca ne tient pas debout. Ces athlètes-là ont quelque chose à se reprocher et puis ils ont à aller passer le test tout simplement."

15

Q. C'est monsieur Kulesza qui a dit ça?

R. C'est les termes qui faisaient...

(interrompu)

Q. Quand Denis Garon a proposé le cathéter, Kulesza a dit... (interrompu)

20

R. Quand les idées ont sorti, c'est un peu le genre de choses qu'on a entendues dans les airs aussi.

Q. Alors vous avez entendu monsieur Kulesza qui a dit, quand monsieur Garon a avancé ça, que ça n'avait pas de bon sens.

25

R. Il a exprimé son mécontentement et puis

qu'il disait nécessairement qu'il n'était pas nécessairement d'accord avec ça.

Q. Est-ce qu'il a dit "je ne suis pas nécessairement d'accord"?

5 R. Non, mais c'est des choses qu'il laissait sous-entendre.

Q. Qu'est-ce qu'il a sous-entendu?

R. Qu'il n'était pas nécessairement d'accord avec cette idée-là.

10 Q. Mais comment l'a-t-il dit?

R. Bien je sais qu'à un moment donné, il est parti, il est parti et il a dit: "Je m'en vais faire du jogging."

15 Q. Alors vous, vous êtes demeuré les athlètes ensemble?

R. Je sais qu'à un moment donné, il y en a qui sont sortis aussi, je ne sais pas si c'est avant ou après Andrzej, mais je sais qu'il y a en a qui sont sortis de la chambre, et puis ils étaient carrément fâchés, mais
20 il n'y avait pas de décision prise vraiment.

Q. Il n'y avait pas de décision de prise sur le cathéter à ce moment-là?

R. Non, c'était une éventualité qui pouvait être regardé.

25 Q. En autant que vous vous êtes concerné,

la réunion s'est terminée comment?

R. Un peu dans le fouillis total, il y en a qui partent, il y en a qui ne partent pas, il y en a qui jasant encore, finalement il n'y a plus rien de concret, tout le monde s'en va un à un.

Q. Pardon, je n'ai pas compris les derniers mots?

R. Un à un, ils ne s'en vont pas tous en même temps, il y en a un qui part, ça continue à jaser un peu, il y en a un autre qui part, un autre mécontent qui s'en va, ça a été comme ça que ça a fini le meeting.

Q. Qui était là lorsque le meeting s'est terminé?

R. Moi je n'étais pas là quand le meeting s'est terminé ou du moins quand Andrzej est parti, je suis parti peu après parce que je comprenais qu'il n'y avait plus rien d'important qui allait se dire qui pouvait me concerner.

Q. Alors en autant que vous, vous êtes concerné, le cathéter ce n'était pas une décision arrêtée à ce moment-là?

R. Non.

Q. Ce n'était pas conclu?

R. Non. De ce que je comprenais, c'était une éventualité tout simplement qui était envisagée.

Q. D'accord. Maintenant vous, monsieur Côté, est-ce que vous saviez ce que ça voulait dire l'opération du cathéter?

5 R. Je ne savais pas exactement qu'est-ce que c'était le cathéter, mais je savais en général qu'est-ce que ça pourrait être pour en avoir entendu parler à un moment donné.

10 Q. Est-ce que vous saviez que ça voulait dire qu'on injectait de l'urine d'une autre personne dans la vessie d'un athlète?

R. C'est à peu près ça que je me doutais. Comment on faisait ça là je ne le savais pas nécessairement.

15 Q. Mais vous saviez qu'il fallait de l'urine?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez, dans les heures qui ont suivi, été mis au courant des moyens qu'on prendrait pour obtenir de l'urine?

20 R. Non, parce que moi j'ai été averti le lendemain seulement pour prendre part à ça.

Q. Vous avez été averti seulement le lendemain. Par qui avez-vous été averti?

R. Par Denis.

25 Q. Par Denis. Dans quelles circonstances?

5 R. Je ne me rappelle plus exactement les circonstances dans lesquelles on a pu être, mais il m'a dit: "les gars sont en panique et puis finalement les gars se sont décidés sur quoi faire et puis ils veulent essayer ça. Moi je ne peux pas tout faire tout seul, et puis ces gars-là ils ont besoin d'aide, c'est tes chums à toi aussi, veux-tu nous aider à faire ça."

Q. Monsieur Côté, le soir en question, le vendredi soir où étiez-vous?

10 R. Le vendredi soir?

Q. Oui?

15 R. On avait un bar qui était en bas de l'hôtel, après le meeting un peu tout le monde s'est dissout un peu partout, j'ai écouté un peu la t.v. et puis après ça je suis descendu une partie de la soirée en bas.

Q. Avec qui?

R. Il y avait des gens en bas au bar.

Q. De vos collègues, qui?

20 R. Qui était en bas? Je ne peux pas m'en rappeler exactement. Je pense que...

Q. Bien écoutez il y en a seulement cinq, c'est facile.

25 R. Bien je ne peux pas dire, je sais qu'il y en avait peut-être une couple d'eux autres qui étaient en bas.

Q. Le lendemain, est-ce que vous avez déjeuné avec tout le monde avant l'entraînement?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il a été question du cathéter?

5

R. Pas vraiment, je ne pense pas, non.

Q. La décision quant à vous n'était pas arrêtée à ce moment-là quant au cathéter?

R. En tout cas, on ne m'en avait pas encore fait part.

10

Q. Mais vous, vous êtes-vous demandé: écoutez qu'est-ce qu'ils vont faire les gars qui doivent passer le test aujourd'hui?

R. Bien le matin tu parles au déjeuner? Les gars le soir ont pris, pas nécessairement un coup solide, mais quelques verres, quelques verres.

15

Q. Quelques verres?

R. Plusieurs verres même. Et puis je sais qu'un peu tout le monde avait la gueule de bois le matin et puis ça ne jasant pas beaucoup.

20

Q. Lesquels ont pris un bon verre le vendredi soir?

R. Bien je n'ai pas vu tout le monde, mais de toute façon le matin au déjeuner entre haltérophiles ce n'est pas des gens qui communiquent beaucoup entre eux, en tout cas il n'y a pas des grosses conversations à sept

25

heures le matin.

Q. Je comprends, monsieur Côté, je comprends que les gens ne sont pas trop parlants en général, mais on était un samedi matin, on était le jour où un test devait se faire, test qui la veille, lors de ce meeting avait provoqué cet état d'hystérie, de panique que vous avez décrit. Le meeting s'était terminé dans le brouhaha, la mêlée, la confusion, c'était bien important pour la réputation, pour l'image de la discipline, ce qui devait se passer dans l'après-midi du samedi?

R. C'était une bonne raison d'ailleurs pour que personne ne parle à cause de la nervosité qu'il y avait.

Q. Alors, vous vous avez été mis au courant, monsieur Garon, à quelle heure que vous aideriez, que pour participeriez?

R. Peut-être un peu après l'entraînement, ça n'a pas été vraiment un entraînement, ça a été plus une partie de basketball, il y avait deux athlètes qui s'entraînaient si je me rappelle et puis les autres n'avaient pas tellement le goût de s'entraîner, surtout relevant de quelques verres du lendemain.

Q. Monsieur Greavette, l'avez-vous vu?

R. Le matin à l'entraînement?

Q. Non, la veille?

R. La veille, non.

Q. Vous ne l'avez pas vu?

R. Non.

5 Q. Mais tantôt vous avez dit au Commissaire que vous n'étiez pas sûr s'il était là dans l'après-midi?

10 R. J'ai dit que je ne pourrais pas, si je disais qu'il était là réellement ça serait une supposition parce que je ne me rappelle pas nécessairement de l'avoir vu là, et puis j'ai dit que pas nécessairement tout le monde était là à ce meeting-là. Je sais qu'il y a des athlètes qui n'étaient pas à l'hôtel à ce moment-là et puis c'est bien possible.

Q. L'avez-vous le soir?

R. Non.

15 Q. Comment êtes-vous sûr?

R. Parce que je ne me rappelle pas de son visage, en autant que je puisse me rappeler, je ne me rappelle pas de l'avoir vu.

20 Q. Maintenant, dans quelles circonstances, vous, avez-vous participé à l'opération du cathéter?

R. Bon, moi j'avais à prélever l'urine des contenants, et puis Denis avait tout organisé l'histoire du tube et puis, moi, ce que je faisais c'était l'injecter aux gars.

25 Q. Où avez-vous pris les contenants?

R. Ils étaient dans un "cooler".

Q. Dans un "cooler"?

R. Oui.

Q. Dans quelle chambre étiez-vous?

5 R. On était dans une chambre, je pense, au deuxième étage.

Q. Dans la chambre des entraîneurs?

R. Non.

Q. C'était une autre chambre?

10 R. Oui.

Q. Qui avait monté le "cooler" parce que le "cooler"...

R. Monté au deuxième?

15 THE COMMISSIONER: The cooler was in the coaches' room and you were on the second floor with the operation?

THE WITNESS: I don't know. I wasn't the one who organized it.

20 LE TEMOIN: Je ne peux pas savoir où est-ce qu'il était le "cooler" parce que ce n'est pas... (interrompu)

Me PROULX: Approchez-vous du micro, monsieur Côté.

25 R. Je ne pouvais pas savoir où était le "cooler" étant donné que ce n'est pas moi qui organisait

cette histoire-là et que je l'ai su un peu après l'entraînement.

Q. Quand vous êtes arrivé dans cette chambre... (interrompu)

5 THE COMMISSIONER: Where did the urine come from? Where did you get the urine. You handled the urine, actually. You had the urine to put into the syringe. Where did you get the urine?

10 LE TEMOIN: Je l'ai pris dans un contenant qui était dans un "cooler" où est-ce qu'on a fait l'opération.

THE COMMISSIONER: I see.

Me PROULX:

15 Q. Monsieur Garon vous a-t-il dit, qui vous a dit d'aller chercher l'urine dans le "cooler"?

R. Bien tu sais je veux dire les tubes étaient prêts, il m'a dit: "Ta job c'est de prendre l'urine et puis de l'injecter." Ce n'est pas tellement compliqué à comprendre.

20 Q. Mais ma question était: où était, qui vous a dit que c'était dans le "cooler"?

R. Bien en arrivant dans la chambre, on m'a dit: "L'urine est là, et puis toi ta job ça va être de faire ça."

25 Q. Alors l'urine était dans le "cooler"?

R. Oui.

Q. Dans combien de contenants?

R. Dans deux contenants si je peux me rappeler.

5

Q. Deux contenants, si vous pouvez vous rappeler. Est-ce qu'il est possible qu'il y en ait eu plus que deux?

R. Je ne crois pas que non, non.

10

Q. C'est vous qui avez manipulé les contenants?

R. Manipulé, ils n'ont jamais sorti du "cooler".

15

Q. Qui avez touché aux contenants pour retirer le seringue, qui avez retiré l'urine des contenants, c'est vous qui avez fait ça?

R. Oui, les contenants étaient là, et puis moi j'avais les seringues, je n'avais pas besoin de sortir les contenants, rien, ils étaient ouverts.

20

Q. Ils étaient ouverts? Il n'y avait pas de couverts sur ces contenants-là?

25

R. Je ne me rappelle pas vraiment avoir vu des couverts. C'est possible qu'ils auraient pu avoir des couverts, mais je ne me rappelle pas avoir été celui qui dévissait et vissait, moi je prenais les seringues et je les emplissais et puis je les injectais.

Q. Et sur combien de personnes avez-vous pratiqué cette opération-là?

R. Sur trois personnes.

Q. Et combien de fois?

5 R. Je sais que Paramjit est revenu, donc quatre fois.

Q. Quatre fois et sur trois personnes?

R. Oui.

10 Q. Vous, est-ce que vous avez offert votre urine, monsieur Côté?

R. Non, on ne m'a jamais demandé. Quand je suis arrivé, moi, les pots d'urine étaient là et puis ils n'avaient pas besoin d'urine.

Q. Personne ne vous a demandé?

15 R. Personne ne m'a demandé.

Q. Vous ne l'avez pas offert non plus?

R. Pourquoi avoir offert de l'urine quand ils avaient tout ce qu'il fallait.

20 Q. Non, mais vous qui ne preniez pas de stéroïdes, qui n'en aviez pas pris depuis 1983?

R. Oui.

Q. Pourquoi vous n'avez pas offert votre urine?

25 R. Je vais vous donner un exemple, quelqu'un qui a du manger sur la table pour aller souper,

est-ce que tu lui offres un steak? Tu sais, je veux dire, il y a déjà de l'urine... (interrompu)

THE COMMISSIONER: I am not so sure that's not a good example, but --

5 THE WITNESS: You can't offer it either.

THE COMMISSIONER: I think this is a different situation. But, I guess, that's the way you viewed it.

10 LE TEMOIN: Non, on ne m'a pas demandé de fournir de l'urine et puis il y en avait déjà, pourquoi est-ce que j'aurais pensé à offrir de l'urine pour être sûr qu'ils en avaient assez quand je voyais deux gros contenants, ça me semble assez clair, il me semble.

Me PROULX:

15 Q. Au petit déjeuner, le samedi matin, avant que l'on procède, vous dites qu'on a pas parlé, n'est-ce pas, personne ne parlait, les gens avaient pris un coup fort la veille?

R. Les visages étaient un peu morts.

20 Q. Les visages étaient morts et puis les athlètes étaient tous, vous vous rencontrez, vous vous êtes tous rencontrés au déjeuner, n'est-ce pas?

R. Oui, on était tous là, je pense.

Q. Les entraîneurs aussi?

25 R. Oui.

Q. Et puis on n'a pas parlé du tout de ça, des cathéters?

R. Non, en ce qui me concerne moi, j'avais l'impression que les quatre qui étaient concernés avaient à passer un test tout simplement, et puis il n'y avait pas à revenir là-dessus.

Q. Personne n'a parlé des tests?

R. Qu'on soit d'accord avec le fait qu'ils soient retestés ou pas, on savait que les gars n'avaient pas le choix donc...

Q. Alors, monsieur Côté, pour bien comprendre, le matin au petit déjeuner, alors que vous étiez tous ensemble, il n'a pas été question des tests qui devaient avoir lieu l'après-midi?

R. Pas à ce que je me souviens. Du moins en tout cas pas dans des choses spécifiques, je ne me rappelle pas d'avoir entendu des conversations qui sont pertinentes au point de m'en rappeler.

Q. Merci, monsieur Côté.

R. Avec plaisir.

THE COMMISSIONER: Thank you. Any questions.

Me SILCOFF: Yes, Mr. Commissioner.

--- LE TEMOIN CONTRE-INTERROGE PAR Me

SILCOFF:

Q. Bonjour, monsieur Côté. J'ai une toute petite question à vous poser, il s'agit d'une réunion, je retire la question. Est-ce que vous êtes allé en Tchécoslovaquie au mois de février, pendant l'été 1987?

5 R. Oui, pendant l'été 1987, non, non, moi je suis allé en Autriche et je suis retourné à la maison.

Q. Alors avant le départ de l'équipe canadienne pour la Tchécoslovaquie, est-ce que vous avez assisté à une réunion?

10 R. Oui, je pense qu'il y avait eu une réunion.

Q. Même si vous n'y êtes pas allé?

R. Pardon?

15 Q. Même si vous n'êtes pas allé sur ce voyage en Tchécoslovaquie...

R. Ah oui, c'était une réunion d'équipe.

Q. Est-ce que vous avez assisté à cette réunion?

20 R. Oui. C'était une réunion d'équipe, parce que la compétition ou les camps d'entraînement n'étaient pas nécessairement finis pour tout le monde et à partir du moment qu'on était en voyage, au même titre que tout le monde quand ils "callaient" un meeting, on était sensé y aller.

25 Q. Est-ce que vous vous souvenez où cette

réunion a eu lieu?

R. Oui, je pense que c'était, il y avait un genre de patio entre deux buildings où est-ce qu'on était à Mödling, et puis on a eu une réunion à peu près là.

5

Q. Pouvez-vous vous souvenir qui était présent lors de ce meeting?

R. Je sais qu'il avait Andrzej, il y avait moi, il y avait Denis, il y avait je pense toute l'équipe, Gilles Desmarais était là, David.

10

Q. David Bolduc?

R. Oui, Louis Payer.

Q. Louis Payer. Et est-ce que monsieur Kulesza était là?

R. Oui, il était là.

15

Q. Vous avez dit Andrzej, c'est monsieur Kulesza, qu'est-ce qu'il disait?

20

R. En général, il parlait de la planification, de l'entraînement, si je me rappelle bien, de ce qui allait être en Tchécoslovaquie, ça ne me concernait pas nécessairement parce que moi, bon, mon voyage était fini peut-être le lendemain ou une couple de jours après, puis je m'en retournais au Canada. Mais je sais qu'on a parlé des planifications, et puis on a peut-être glissé une note aussi sur le fait que là-bas les mêmes règlements sont
25 sensés être appliqués vis-à-vis peut-être les politiques de

doping, ce n'est pas le fait que les gars peuvent aller à l'extérieur qu'ils ont raison de ne pas suivre ces politiques-là. Vis-à-vis ça, lui, il restait sur la même position.

5

Q. Est-ce qu'il a averti les athlètes des conséquences du non-respect des politiques du antidopage?

10

R. Je ne me rappelle pas s'il a averti les athlètes de quoi que ce soit, mais je ne pense pas en ce temps-là qu'il pouvait imaginer qu'il y ait peut-être des problèmes de ce côté-là, je pense qu'il a seulement averti au même titre qu'il a averti souvent quand on part en compétition, que sa position à lui, puis aux athlètes sont sensés être celles de Sport Canada, la politique qui existe.

15

Q. Et c'est quoi sa position à lui?

R. Sa position à lui était de ne pas toucher à ça.

Q. C'est quoi à ça?

20

R. Aux anabolisants. Et puis qu'il était en désaccord avec ça. Ça a toujours été sa position aussi longtemps que moi il m'a coaché.

Q. Merci.

THE COMMISSIONER: Thank you, Mr. Silcoff.
Any questions?

25

Me LUFTY:

No, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: Mr. Poupart?

--- LE TEMOIN INTERROGE PAR Me Y. POUPART:

5 Q. Monsieur Côté, vous avez indiqué aux
questions de mon confrère qu'en ce qui concerne les propos
ou les recommandations qui ont été formulées par votre
entraîneur Kulesza, du temps que vous étiez donc dans
l'équipe, en aucun cas ne vous incitait-on ou ne vous
encourageions ni vous ni ceux de son équipe à utiliser des
10 stéroïdes anabolisants?

R. Absolument pas.

Q. Est-ce que vous avez eu du temps que
vous étiez au Lac St-Jean, monsieur Côté, d'autres
entraîneurs?

15 R. Oui, j'ai eu mon entraîneur personnel
quand j'ai commencé, Bertrand Rainville.

Q. Combien de temps monsieur Rainville a-t-il
été votre entraîneur?

20 R. Officiellement au moins huit ans, huit
ou neuf ans. Et puis tant que je n'ai pas été à Montréal,
ça n'a pas été officiellement, il ne s'est pas arrêté
vraiment de me coacher en tant que tel.

Q. Alors, vous êtes arrivé à Montréal en
1986?

25 R. Oui, en septembre 1986 pour la début de

la session universitaire.

Q. Et vous avez commencé à pratiquer l'haltérophilie en quelle année?

R. En 1977.

5 Q. Alors de 1977 à 1986, jusqu'à votre arrivée à Montréal, c'est ce monsieur Rainville qui a été votre entraîneur?

R. Oui.

10 Q. Est-ce que vous pouvez nous parler des conceptions, si effectivement semblables conceptions vous été exprimées, mais j'allais donc dire les conceptions de monsieur Rainville quant à la pratique de l'haltérophilie et sa position par rapport aux stéroïdes anabolisants?

15 R. Lui, à un moment donné quand il a commencé à entendre parler de ça, à peu près dans les mêmes temps que nous autres, peut-être en 1981 ou '80, peut-être que lui ça a été avant selon le cas, sa position a tout le temps été clair là-dessus, que si jamais nous autres au Lac St-Jean on faisait utilisation de certains produits comme
20 ça, qu'à partir de ce moment-là lui allait arrêter de nous entraîner. Puis, en tout cas, moi, il m'a formé toujours en fonction de ça, et puis on a toujours respecté notre entraîneur sur ce côté-là, il a toujours été clair là-dessus, jamais il n'allait être question de ça avec lui.

25 Q. Est-ce que vous étiez le seul protégé de

monsieur Rainville ou monsieur Rainville était-il l'entraîneur de d'autres athlètes?

R. Il était l'entraîneur aussi de Marc Couture et puis de certains autres qui n'ont pas nécessairement sorti au plan international.

Q. Est-ce qu'à votre connaissance dans l'équipe que vous formiez avec monsieur Rainville de 1977 à 1986, l'un ou l'autre de vos collègues athlètes a déjà utilisé des stéroïdes anabolisants?

R. Non, pas en tout cas à ce que je sache.

Q. Est-ce que vous avez eu d'autres entraîneurs que monsieur Kulesza et que monsieur Rainville dont vous parliez il y a deux instants?

R. Non, pas vraiment.

Q. Est-ce que vous pouvez nous dire qu'est-ce qui fait que vous soyez allé et ayez accompagné l'équipe en Tchécoslovaquie? Est-ce que c'était, entre autres combien de fois y êtes-vous en Tchécoslovaquie?

R. Deux fois, enfin trois fois parce qu'une fois on y est allé pas en camp d'entraînement mais au Championnat du monde en 1987.

Q. Alors voulez-vous de fait, pour le bénéfice de la Commission, nous dire pour le premier voyage, on se situe en février à ce moment-là?

R. Février, mars.

Q. De l'année?

R. 1988.

Q. Est-ce que vous vous rendiez directement en Tchécoslovaquie en partance du Canada ou est-ce que vous alliez ailleurs auparavant?

R. Auparavant de ce camp d'entraînement-là, on s'en allait en Tchécoslovaquie, mais pour une compétition en Hongrie aussi qui était la Pannonia Cup, je pense, deux semaines et demie ou trois semaines après le camp d'entraînement en Tchécoslovaquie.

Q. Avez-vous participé à cette compétition-là?

R. Oui, j'ai participé à cette compétition-là.

Q. Est-ce que vous pouvez nous dire si après cette compétition-là, vous êtes entré immédiatement au Canada?

R. Non, après ça on est retourné peut-être une semaine en Tchécoslovaquie.

Q. Et vous êtes revenu ensuite au Canada?

R. On est revenu ensuite au Canada parce que la semaine d'après, on avait la fin de semaine ou cinq jours après, on avait une compétition qui s'appelait Montréal International.

Q. Est-ce qu'en ce qui concerne le deuxième

voyage en Tchécoslovaquie, qui a eu lieu quand à ce moment-là?

R. Qui était en juillet, août.

Q. 1988?

R. 1988.

Q. Est-ce que vous êtes parti directement du Canada pour vous rendre en Tchécoslovaquie ou est-ce qu'il y a eu un arrêt ailleurs auparavant?

R. On est allé en Grèce pour faire une compétition aussi.

Q. Vous avez participé à cette compétition-là?

R. J'ai participé à cette compétition.

Q. Est-ce qu'en aucun cas, monsieur Côté, avez-vous été testé positivement à l'un ou l'autre des tests que vous avez passés depuis que vous êtes un athlète?

R. Non, absolument pas.

Q. Vous avez expliqué tout à l'heure les circonstances dans lesquelles vous avez participé à l'opération cathéter?

R. Oui.

Q. Qui est survenu donc à Vancouver?

R. Oui.

Q. Au cours du mois de septembre 1988?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous pouvez nous indiquer, monsieur Côté, quelle était votre position personnelle par rapport à l'opération cathéter?

5 R. Bon, moi quand on m'a demandé à un moment donné de prendre part à cette chose du cathéter, moi en tout cas on m'a mentionné que c'était de mes chums, puis qu'ils étaient encore là-dedans, et puis je me voyais mal de dire à des gens avec qui j'étais sensé habiter en appartement, je me rappelle en 1986 qui est Jacques Demers
10 dire que je ne voulais rien savoir et puis que je me foutais carrément de ce qui pouvait leur arriver parce que moi je n'avais pas de problèmes avec ces histoires-là.

Q. Etes-vous en train de nous dire que vous avez déjà eu des reproches formulés par de vos collègues à l'effet que vous étiez peu intéressé à leur situation,
15 c'est ça?

R. Non, je n'ai jamais eu de reproches, mais si je ne l'aurais pas fait, j'en aurais sûrement eu.

Q. Alors, est-ce que vous vous étiez d'accord avec cette opération cathéter?
20

R. Je n'étais pas nécessairement d'accord avec ça, mais c'était une question de solidarité, c'était des chums à moi et je me voyais mal de refuser.

Q. Est-ce que vous pouvez nous indiquer si
25 vous êtes encore aujourd'hui un athlète breveté?

R. J'aimerais bien le savoir. Parce qu'on a pas reçu de subvention de Sport Canada depuis le 21 décembre.

5 Q. Et comment vivez-vous depuis le 21 décembre?

R. En-dessous du seuil de la pauvreté. Non, en attendant je suis étudiant à l'Université à temps plein, donc je suis sensé bénéficier de prêt et bourse, mais étant donné que je suis parti, j'ai sacrifié deux sessions pour mon sport et puis pour représenter le Canada, je n'ai pas reçu encore aucune subvention non plus du Gouvernement du Québec comme prêt et bourse. Donc je suis en attente, sur le qui-vive.

10 Q. Est-ce que vous avez d'autres revenus actuellement qui vous permettent d'assurer votre subsistance?

R. Non.

15 Q. Est-ce que vous pouvez vous entraîner, vous, actuellement?

20 R. Dans le contexte actuel, c'est très difficile.

25 Q. Est-ce que vous pouvez nous dire si vous bénéficiez entre autres privilèges qui vous sont accordés par Sport Canada, est-ce que vous pouvez nous indiquer si vous profitez d'une subvention en ce qui concerne un

logement?

5 R. J'ai profité de ça, mais il y a peut-être une semaine on m'a averti que bon, tout de suite quand l'histoire de la Commission a commencé, j'ai reçu une lettre me disant que le premier mars que ça n'allait plus exister et puis qu'il cassait le bail qui était sensé finir en juillet.

Q. Alors vous vous retrouverez sans logement à compter de quelle date?

10 R. Le premier mars.

Q. 1989?

R. 1989.

Q. Pouvez-vous nous dire si vous avez participé aux Jeux de Séoul, monsieur Côté?

15 THE COMMISSIONER: I think he said he hasn't received his monthly allowance since December 31, 1988, and he said the lease is up on March 31, 1989. He is still there.

Me POUPART; Yes, he is still there.

20 THE COMMISSIONER: I was trying to explain to your brother, that's not the action of the Commission. We don't know anything about that.

Me POUPART: I've got one more question anyway.

25 Me Y. POUPART:

Q. Vous avez participé, monsieur Côté, aux Jeux Olympiques... (interrompu)

THE COMMISSIONER: That's an internal matter the Federation and Sport Canada.

Me Y. POUPART:

Q. Vous avez participé aux Jeux Olympiques de Séoul, monsieur Côté?

R. Oui.

Q. A quelle position avez-vous été classé?

R. Dixième place.

Q. Etiez-vous satisfait de ce résultat-là, monsieur Côté?

R. En partie, oui.

Q. Qu'est-ce que vous voulez dire?

R. Parce qu'évidemment on aimerait toujours se classer mieux, mais dans le contexte qu'on est, canadien, donc c'est difficile de faire mieux, et puis en tout cas c'est le mieux que j'ai pu faire.

Q. Merci, monsieur.

THE COMMISSIONER: Thank you very much.

THE WITNESS: Welcome.

THE COMMISSIONER: We will adjourn until tomorrow morning, Mr. Proulx. Ten o'clock. Thank you.

--- The hearing is adjourned until tomorrow morning at ten o'clock.

